

0302A .

Brouaut I.

Traite' de l'Eav de Vie.

ou anatomie Théorique et pratique du Vin.

Iacqves de Senlecqve. Paris.

1646 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

TRAITE'
DE L'EAV DE VIE
O V
ANATOMIE THEORIQUE
ET PRATIQUE
DV VIN.

DIVISE' EN TROIS LIVRES.

Composez autrefois par feu M^r I. Brouhaud MEDECIN.

Dedié à M^r DE LA CHAMBRE, Conseiller & Medecin du
Roy, & Ordinaire de Monseigneur le CHANCELIER.



A PARIS,

Chez IACQUES DE SENLECYVE, en l'Hostel de Bauieres,
proche la porte de saint Marcel :

ou AV PALAIS,

Chez JEAN HENAVLT, dans la salle Dauphine à l'Ange Gardien.

M. DC. XLVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TRAITE'
DE L'EAV DE VIE
OV
ANATOMIE THEORIQUE
ET PRATIQUE
DV VIN.

DIVISE' EN TROIS LIVRES.

Composez autrefois par feu Me I. Brouaut MEDECIN.

Dédié à Mr DE LA CHAMBRE, Conseiller & Medecin du
Roy, & Ordinaire de Monseigneur le CHANCELIER.



A PARIS,
Chez IACQUES DE SENLECQUE, en l'Hotel de Bauieres,
proche la porte de saint Marcel:
OU AV PALAIS,
CHEZ IEAN HENAULT, dans la salle Dauphine à l'Ange Gardien.

M. D C. XLVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEVR
MONSIEVR
DE LA CHAMBRE,
CONSEILLER ET MEDECIN
DV ROY.
Et Ordinaire de Monseigneur le CHANCELIER.



ONSIEUR,

*Il y a desja long-temps que les deuoirs de nostre
commune amitié me demandent, ce que je rends*

EPISTRE.

aujourd'huy publiquement à vostre merite: Et comme je ne pouuois ignorer que vous auez tous-jours esté des premiers dans l'estime des plus Grands hommes du Monde, je ne deuois pas non plus souffrir que vous demeurassiez des derniers à receuoir les hommages de mon Esprit.

Dieu nous commande par la bouche du Sage, d'honorer generalmente tous les hommes de vostre Profession, parce qu'ils sont en quelque façon nos Dieux Tutelaires; & que le Tres-Haut leur a commis icy bas la conseruation du plus parfait de ses Ouurages.

Mais quand je ne me laisserois pas toucher à cette raison qui en regarde de beaucoup d'autres avec vous; j'ai d'ailleurs de si puissants motifs de vous honorer en vostre particulier, que je puis dire, que les Ordonnances du Ciel sont superfluës, où mon inclination m'a tousiours attiré: & certes, ce n'est pas tant un nouveau Present que je vous fais en vous donnant ce Liure, qu'une confirmation publique du don que je vous ay fait autrefois de moy-mesme.

Vostre amitié sans doute, est trop sincere & trop genereuse pour estre recompensée d'une autre monnoye;

EPISTRE.

monnoye; Et quand le bon-heur qu'elle me fais gouter ne m'empescheroit pas de dissimuler avec vous, vos Liures m'apprennent tous les jours, que vous auez vne trop parfaite cognoissance de ce qui se passe au dedans de nous mesmes, pour oser entreprendre de ne vous donner que des compliments.

Vous pouvez donc cognoistre, Monsieur, que ce temoignage de mon estime & de mon affection est accompagné de la principale qualité qui le peut rendre recommandable, je veux dire de la sincerité de mon coeur; Et je l'ose assurer d'autant plus hardiment, qu'il respond à toutes les marques que vous nous auez données de l'Amour d'Inclination.

Mais aussi je voy bien, qu'en vous payant vne debte si legitime j'en retire tout l'aduantage: Car si l'amitié suppose la cognoissance de la personne qu'on ayme, il me suffit d'auoir sceu cognoistre en vous ces excellentes & rares qualitez qui font l'admiration des plus Illustres Personnages de ce temps, pour m'acquerir quelque partie de leur gloire, sans auoir d'autre part à leur merite, que celle de vous honorer comme eux.

Je pourrois mesme sur ce point leur disputer les premiers rangs, puisque je me sent attaché à tous

EPISTRE.

ce qui vous regarde par vne connoissance plus particuliere, & par vne plus estroite Amitié que tous les autres.

En effet tous les autres ont bien sujet d'admirer l'esclat de cette Lumiere que vous nous avez fait paroistre dans le Traitte que vous en avez donné au Public.

Ils ont veu dans celuy du Débordement du Nil, l'esclaircissement de leurs doubtes.

Vous les avez menés à la cognoissance de l'oeconomie interieure de l'homme par vos Conjectures sur la Digestion: Et vous leur avez communiqué tous les Thresors du Corps & de l'Ame dans les Caracteres dont vous avez marqué les Passions. Mais je treuve de plus que vous nous avez donné dans ces Ourages vne Bibliotheque generale de la Nature, un Miroir parlant de l'homme exterior & interieur: Et pour le dire en un mot, que vous nous avez fait vn present de nous mesmes à nous mesmes.

Que si les Anciens mettoient au reuers de la Medaille d'Aristote, la Deesse Physis toute voilée, parce que la Nature luy auoit esté inconnuë en ce qu'elle a de plus remarquable, ne doy-je pas dire que vous luy avez, osté ce voile pour nous descou-

EPISTRE.

urir au naturel toute la beauté de son visage, nous ayant enseigné dans vos Escrits, les veritables causes de ce qu'il y a de plus merueilleux & de plus caché dans le Petit & dans le Grand Monde?

Ceux qui ont entrepris deuant vous les mesmes choses que vous, n'en ont remporté à mon aduis d'autre auantage que celuy d'auoir beaucoup osé: Et ils ont imité ces Peuples qui cheminent si long-temps autour de la Montagne du Seir sans pouuoir jamais entrer dans la Terre de Promission.

Combien de personnes se sont perduës dans le Nil où vous auez nagé de si bonne grace? Et ne semble-t'il pas que vostre esprit se promenant sur les Eaux de ce grand Fleuve, leur ait communiqué vne nouvelle foecondité, pour produire sur nous les mesmes effects que sur les Terres de l'Ægypte par l'abondance des richesses que vous nous auez données, dans le discours des causes de son Débordement?

Mais vous n'aez pas temoigné moins de force sur l'Element du Feu que sur celuy de l'Eau; Et sans le secours de cette fenetre qu'un Philosophe desiroit au corps de l'homme, vous auez porté vostre veüe jusques à la source de ce Feu secret qui

EPISTRE.

entretient nostre Vie, et que par sa moderation ou par son excez fais nos bons ou nos mauuais jours.

Il n'y a que vostre Modestie qui ait assujetti vos Ouurages à quelque deffaut lors qu'elle vous a fait prendre le nom de Conjectures sur la Digestion pour Titre de ce Traité, dans lequel vous avez donné vne entiere certitude à des veritez qui nous estoient auparauant inconnües, quoy qu'elles logeassent dans nostre sein.

Et certes ce n'est pas merueille que vous ayez parlé des choses mesmes les plus obscures avec une si merueilleuse clarté; puisque Celuy qui anime tous les hommes de son souffle vous a inspiré ces esclattantes & Nouuelles pensées de la Lumiere dont les rayons ont esté les Auant-coureurs de ces rares Chef-d'oeuures que nous auons veu depuis partie de vos mains.

Aussi de vray ces excellents Caracteres des Passions que vous nous avez donnez les derniers font voir une particuliere impression du doigt de Dieu sur vostre esprit, Et nous pouuons dire d'eux fort iustement ce que Platon a dit autrefois de la Poesie, que ce n'est pas vne Science humaine, mais plustost vne Reuelation diuine.

*Qu'on ne me parle donc plus des Temples ny des
Autels*

EPISTRE.

Autels que l'Antiquité batist autrefois aux Passions, vous leur en avez consacré dans vos Liures de plus magnifiques & de plus durables qu'elles n'eurent iamais: Et ceux qui auront dessein de se rendre sçauants en cette si Admirable & si vtile Science de la connoissance d'autrui & de soy-mesme, peuuent librement en apprendre tous les moyens en venant rendre hommage à ces beaux Portraits que vous y avez exposez à nostre veuë.

C'est en ce Lieu rempli de tant de Miracles, où ce que le Soleil n'auoit encores peu decourir, est rendu visible par la force de vos Caracteres: Et le coeur de l'homme ce Prothée industrieux qui se sert d'ABiSme à soy mesme lors qu'il entreprend de cacher, paroist à cette heure si naïuement sur le visage, qu'il ne peut plus déguiser l'Intelligence naturelle qui est entr'-eux.

C'est là où l'Amour & la Haine, la Douleur & la Ioye; la Douceur & la cruauté, la Hardiesse & la Crainte; Et pour abreger, c'est là où toutes les Passions sont peintes au naturel: Et quoy que les violentes y soient mêlées indifferemment parmy les douces, elles y sont neantmoins plus obligeantes que dangereuses; Et vous les avez toutes accordées en ce poinct, que par l'Eloquence que

EPISTRE.

vous leur avez donnée, elles nous portent également à la recherche du Bien & à la fuite du Mal.

Voila, Monsieur, le privilege particulier que vous avez sur les autres de guerir aussi puissamment les Passions de l'Ame par vos Discours, que les infirmittez du corps par les Remedes que vous ordonnez avec tant de prudence.

Que si la lecture des Histoires de Tite-Liue & de Quinte-Curse a eu la force de rendre à de grands Princes la santé que les Medecins ne leur pouuoient donner; ne peut-on pas du moins esperer de la connoissance de ce dernier Ouurage des succez aussi fauorables pour toute sorte d'indispositions?

Voyez donc, Monsieur, s'il vous plaist l'intérest que nous auons à l'acheuement de ce Tableau des Passions, qui sans doute demeureroit imparfait si vous mesme n'y mettiez la derniere Main: Aussi de vray les loüanges que vous en receuez, de toutes parts, comme vne iuste recompence de ce que vous avez commencé, vous font encore autant d'obligations, pour vous acquiter enuers le Public de ce qui vous reste à faire.

Mais quelque grand que soit cet Ouurage, il faut neantmoins qu'il cede à celuy auquel vous

EPISTRE.

trauaillez tous les jours si heureusement: Et personne ne desire de voir la fin d'un Trauail, dont le Sujet seroit immortel si les voeux des Gens de bien estoient exaucez.

C'est, Monsieur, ce pretieux Ouurage de la Santé de Monseigneur le CHANCELIER dont la continuation deuroit tenir de l'immortalité de ses actions, puis qu'elle conserue la Fortune d'un Million de personnes.

Ainsi vous ne deuez pas tant estre consideré comme le Medecin d'un Illustre Particulier, que comme le Medecin du Public: Et toute la France doit auoüer que vous estes apres Dieu le Conseruateur de cet Homme incomparable, qu'elle reconnoist pour le souuerain Protecteur de ses Loix, & pour le Pere commun des Sçauants & des Miserables.

Continuez donc, Monsieur, de veiller à la conservation de celuy dont les veilles continuelles regardent la tranquillité de l'Etat: Et si les operations de l'Ame suiuent le temperament du Corps, n'avez vous pas l'honneur de contribuer en quelque façon à la gloire de ce grand Ministre, qui dispence avec tant d'égalité la Iustice à tous le Monde?

E P I S T R E.

Quant à moy, Monsieur, je m'estimeray tres heureux si en vous offrant ce Liure de L'Eau de Vie, je vous puis donner occasion d'en tirer quelque secret pour prolonger les jours du Premier Officier de la Couronne, qui les abrege par les travaux continuels où l'engage le Zele qu'il a pour le service de Dieu & du Roy.

Mais comme votre profonde Science, & vos soins vous le rendent inutile pour ce sujet, c'est assez pour ma satisfaction que vous ne dédaigniez pas le Present que je vous en fais, veu qu'un Grand Roy receut agreablement un peu d'Eau qui luy fust offerte.

L'affection aussi de laquelle je l'Accompagne, merite de vous cette fauorable reception que je m'en promets: Et vous ne douterez pas qu'elle ne soit toute pure, puisque les Caracteres que vous auez donnez aux mouuements de l'Ame vous faisant discerner si facilement l'Amy d'avec le Flateur, vous pourront aussi faire connoistre avec certitude si je suis veritablement,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-affectionné seruiteur,
I. BALESDENS.



EPISTRE
DE Mr CHARTIER
LE FILS,
CONSEILLER, ET MEDECIN ORDINAIRE
servant le Roy, Docteur Regent en la
Faculté de Medecine de Paris.
Sur le sujet du TRAITE' DE L'EAV-DE-VIE.

A MONSIEVR
Mr BALESDENS
ADVOCAT EN LA COVR
DE PARLEMENT ET AV CONSEIL
d'Estat & Priué du Roy.



ONSIEVR,
*Vous meritez beaucoup du public, de
ce que vos employs & les occupations as-
siduës qui vous engagent entierement à la
IVRISPRVDENCE, vous ont permis de
faire une charité si necessaire à la SANTE'
des hommes, comme est le* TRAITE' *des avantageux ef-*

fets & vtilité de L'Eau DE V I E: c'est un present digne de vostre liberalité, de distribuer ainsi les curieuses recherches d'un sçauant Auteur, & d'augmenter en cette election le fameux renom de l'un des plus celebres M E D E C I N S de son temps.

Les Doctes se doiuent cet echange, puisque les S C I E N C E S sont tellement enchesnées, qu'elles s'estudient les unes pour les autres: La M E D E C I N E peut proposer les plus rares Tableaux de la P O L I T I Q V E, & les peintures viuantes de tous les E S T A T S, lors qu'elle exerce un M E D E C I N sur les Meditations de son object; luy faisant connoistre par demonstration; la M O N A R C H I E en la Region premiere où le C E R V E A V domine; l' A R I S T O C R A T I E enfermée en la Region moyene, où le P O V M O N & le C O E V R commandent; & la Region basse seruir de R E P V B L I Q V E où les sujets de cet Estat sont gouvernez par les diuers L O B E S du F O Y E. C'est vn Crayon & vn Echantillon d'une veritable police en laquelle les Loix se trouuent inuiolables, & ne pouuoir estre enfreintes sans la perte generale de ces trois E S T A T S, desquels l'homme emprunte l'establissement de sa V I E: les nerfs, les arteres, & les veines seruent de correspondences à ces trois puissances souueraines: les E S P R I T S enfermez dans ces vaisseaux sont les C O V R I E R S qui portent la nouvelle ou de la S A N T E' ou des Maladies qui affligent incessamment le C O R P S, pour la Reparation duquel le S A N G est le Thresor, l'Arsenal, & le Magasin ausquels se trouue ce qui est necessaire a restablir tous les degats causez par les E L E M E N T S qui le composent; a restituer les forces suffisantes pour garentir ces E S T A T S de la Rebellion des sujets, de la corruption & usurpation des parties.

Aussi l'Art de guarir peut exposer à la Iurispruden-

se & beaucoup plus Solide que la premiere, qui sert de Matiere au F E V & de propre nourriture à la flamme en cette consideration ils luy ont donné le nom de S O V F R E, estant cette substance plus homogene & plus espurée de toutes les substances grasses, & plus prompte à recevoir les impressions du F E V, sans laquelle le F E V se rendroit incapable d'estre l'object de nos sens; puisque le S O V F R E est vn F E V reuestu d'une M A T I E R E Terrestre pour entrer en nostre connoissance.

Il faut auoïer que l' E A V-DE-V I E est vn second principe, en ce qu'elle s'enflamme aisément, & prend & conçoit incontinent le F E V: ce n'est donc plus vne E A V que de nom, & vn FEV en puissance; l'humeur vineuse ou S V C V I N E V X que remarque Aristote estre au VIN; auoir les effets le l' H V I L E; Anathymiasse ou vapeur vineuse qui est la cause que toute sorte de V I N s'enflamme; vn S O V F R E aussi bien qu'un M E R C V R E; ou pour mieux dire vne alliance de ces deux principes vnis par la puissance Diuine: ce que ces Philosophes ont doctement remarqué par ce nom d'E A V-DE-V I E, Epithète admirable! d'autant que le F E V semble animer toutes choses, & mesmes Hyppocrate établit la V I E dans la Chaleur qui est la marque & le signe particulier du F E V; en effet aussitot que les viuans sont priuez de cette qualité, on les croit auoir abandonné la V I E: & la difference de l'E A V & du S O V F R E est visible en ce que l'un haït le F E V comme l'autre y est affectionné: l'E A V-DE-V I E n'ayant aucune partie ennemie du F E V ne pourroit pas estre appelée E A V, si ce n'estoit l'union de ces principes qui monstre que le F E V ou plustost le S O V F R E estant aqueux & Mercuriel obtient vne penetration plus puissante, & vne vertu plus efficace, en ce qu'il penetre comme un M E R C V R E; & agit comme Matiere ignée; & porte en cette façon les effets & du F E V & de l'E A V,

C O R P S, *puisque c'est vn mélange elegant & du F E V & de L'E A V si artistement composé, que l'on peut esperer par cette industrie d'auoir en main tout ce qui est de plus precieux & plus admirable en la Nature, pour faire paroistre un element sensible & fauoriser la S A N T E des hommes.*

C E T T E premiere proposition est assez bien esclaircie par demonstration chez les C H E M I S T E S (ie dis les sçauants & non pas ces Promethées qui se font attacher au Caucase apres auoir abusé du F E V) lesquels ne reconnoissent aucun E L E M E N T qui ne soit tributaire aux sens & dans leur Approbation, lequel ils tirent des C O R P S qui se resoudent, & le font passer pour P R I N C I P E (le sens n'en pouuant remarquer de plus petits) non pas qu'ils ignorent la P R I V A T I O N, la M A T I E R E, & la F O R M E, estre des principes conceus par l'esprit que les sens seul ne goutent pas comme choses qui surpassent leur portée; n'y qu'ils doutent de ces C O R P S simples appelez Elements, veritables homogenes qui ne se resoudent jamais en d'autres elements, & desquels la P H Y S I Q V E enseigne tous les M I X T E S estre composez; n'estants ces corps simples de la visée des sens, s'ils ne s'allient d'objets plus grossiers & plus sensibles pour estre apperceus.

De façon que le C H E M I S T E voulant des principes & des elements plus palpables s'en est fait de T R O I S sortes, semblables à ces T R O I S E S S E N C E S ou substances que G A L I E N remarque en la dissolution du L A I C T, lesqu'elles sont tellement detrempées & mêlées dans la composition de ce M I X T E qu'elles rendent le laict temperé: & ce qui est admirable! Alors qu'elles sont desunies par vn des plus simples degrez du F E V, elles sont toutes trois de qualitez dissemblables, & en consistances differentes entre elles; iusques à estre opposées & contraires en vertus & en effects.

Ce sont ces substances dites des Grecs ἀνομοιομερές de parties dissemblables, nommées d'Aristote & de
plusieurs

plusieurs en suite ἐτερογενεις de differents genres, que nos Philosophes appellent substances impures alors qu'elles sont enfermées dans vn MIXTE: mais hors la composition; elles sont pures, homogenes, & de parties semblables; comme sont le PETIT LAICT, le BEVRRE, & le FROMAGE, desquels ie me serviray pour exemple, afin de donner plus de clarté à ces commencements ou Elements CHEMYQUES.

Le PREMIER est VOLATIL; c'est à dire vne ESSENCE legere, d'eleuation facile au mouuement du Fev, laquelle se detache aisement du MIXTE duquel elle fait partie composante appellée MERCURE: dautant que ce principe est de consistance fluide, mouuante, aisement cedante au FEV, & au rencontre des autres corps plus solide; lequel n'estant pas capable de se borner soy-mesme, emprunte la figure de tous les corps qui luy font resistance.

L'EAV-DE-VIE explique excellemment par ce nom d'EAV, & premier principe des CHEMISTES: veu qu'elle est vne ESSENCE volatile, de facile transport vers les voûtes d'un Alembic; l'ESSENCE humide de TRISMEGISTE, qui circule & porte un ESPRIT penetrant propre à tirer les SECRETS des MIXTES; l'humeur plus subtile du VIN; vehicule de son Esprit, comme au Laict l'ESSENCE humide qui soutient les Esprits de ce Mixte, laquelle Alcoolisée est un Mercure détaché de la plus grande partie de son Flegme & de toute autre impureté, qui pourroit à bon droit estre considéré pour la plus parfaite Image du MERCURE des Philosophes, & estre le premier dissolvant de la CHEMIE.

Pour SECONDD PRINCIPLE ils ont estably le SOUFFRE ou principe Moyen, comme est l'ESSENCE grasse au laict nommée communement BEVRRE, en partie VOLATILE, en partie FIXE, substance plus espuis-

se & beaucoup plus solide que la premiere, qui sert de Matiere au F E V & de propre nourriture à la flamme en cette consideration ils luy ont donné le nom de S O V F R E, estant cette substance plus homogene & la plus espurée de toutes les substances grasses, & plus prompte à recevoir les impressions du F E V, sans laquelle le F E V se rendroit incapable d'estre l'objet de nos sens; puisque le S O V F R E est vn F E V revestu d'une M A T I E R E Terrestre pour entrer en nostre connoissance.

Il faut avouer que l'E A V-DE-V I E est vn second principe, en ce quelle s'enflamme aisément, & prend & conçoit incontinent le F E V: ce n'est donc plus une EAV que de nom, & vn F E V en puissance; l'humeur vineuse ou S V C V I N E V X que remarque Aristote estre au V I N; auoir les effets de l'H U I L E; Anthymiasse ou vapeur vineuse qui est la cause que toute sorte de V I N s'enflamme; vn S O V F R E aussi bien qu'un M E R C V R E; ou pour mieux dire vne alliance de ces deux principes vnis par la puissance Diuine: ce que les Philosophes ont doctement remarqué par ce nom d'E A V-DE-V I E, Epitethe admirable! dautant que le F E V semble animer toutes choses, & mesme Hyppocrate établit la V I E dans la Chaleur qui est la marque & le signe particulier du F E V; en effet aussitot que les viuans sont priuez de cette qualité, on les croit auoir abandonné la V I E: & la difference de l'E A V & du S O V F R E est visible en ce que l'un haït le F E V comme l'autre y est affectionnée: l'E A U-DE-V I E n'ayant aucune partie ennemie du F E V ne pourroit pas estre appelée E A V, si ce n'estoit l'vnion de ces principes qui montrent que le F E V ou plustost le S O U F R E, estant aqueux & Mercuriel obtient vne penetration plus puissante, & une vertu plus efficace, en ce qu'il penetre comme un M E R C V R E; & agit comme Matiere ignée; & porte en cette façon les effects & du F E V & de l'E A U,

& par ainsi il entre en la composition de tous les Mixtes,

LE T R O I S I E S M E principe des choses créées, est une E S S E N C E grossiere & semblable au F R O M A G E; partie terrestre, Base ou fondement, sur lequel tous les M I X T E S se forment & sont composéz; principe de coagulation & de fixation; substance qui de son propre mouvement ne s'esleue jamais, laquelle se borne aisement & se balance de son propre poids, qu'ils ont nommé SEL estant la vertu de ce principe excellente pour arrester, & attacher tout ce qui se veut esloigner des sens.

Quand je considere l'E A V-DE-V I E, & que j'admire l'Alliance du F E V & de l'E A V (ces deux contraires ne pouuants subsister ensemble s'ils ne rencontrent vn moyen vnissant qui les puisse Arrester) ce raisonnement me force de conjecturer qu'il y a vn T I E R S en l'E A V-DE-V I E qui assemble les deux autres: & comme il doit estre fixe pour faire resistance & au F E V, & à l'E A V; il faut que ce soit vn S E L, lequel donne consistance; allie & fixe les deux autres, puisque tout SEL est le veritable Ammalgame & du FEV, & de l'E A V.

C'E S T à bon droit ce T A R T R E le grand Alkali des Anciens, qui tierce nos deux principes, & à l'imitation du S E L Armeniac rend ce puissant D I S S O L V A N T le sujet des T E I N T V R E S: ce que l'on peut observer dans les Auteurs curieux; quand ils appellent l'E A V-DE-V I E, Menstrual du vegetable, acué de son S E L Armeniac: M E N S T R V A L ou D I S S O L V A N T; c'est à dire ce qui sert à separer les parties d'un Mixte: du vegetable; qui signifie la V I G N E: acué de son S E L; ie l'interprete de l'E A V-DE-V I E extraite & rendüe plus propre aux T E I N T V R E S par le secours de son S E L.

E N F I N estre composé du F E V, & de l'E A V, & de dire que le Mercure le soufre & le S E L, entrent en la

composition des MIXTES, c'est declarer la mesme chose par diuerses phrases: & l'E A V-DE-VIE en sa dissolution monstre estre establee par ces Trois ESSENCES ou Elements sensibles, qui disparoissent quand on les veut separer de leur SEL, & s'absentent des limites des SENS pour estre seulement compris par l'Esprit: tellement que l'E A V-DE-VIE à cause de son Mercure; est penetrante, dissoluant, & subtiliante les parties des Mixtes: comme SEL; elle est la Base & le soutien des TIENTVRES, coagulations & des fixations: en qualité de SOUFRE; elle separe tous Eterogenes, assemble les homogenes, & purifie les corps impurs, chasse la corruption, & les infirmités des corps imparfaits: comme EAV; elle circule les substances separées, & ce premier dissoluant arrouse avec vn ESPRIT subtil ces ESSENCES extraites des Corps mezlez.

*DE SORTE QUE l'on peut considerer en cette liaison d'Elements, vn TERNARE accompli; vn homogene sensible, si bien assorti & si merueilleusement vni, qu'il faut le croire estre vn choix fait expres pour Symbole & veritable hieroglyphique de la DIVINITE; ce n'est pas que ce mesme Ternaire ne se reconnoisse dans l'Anatomie de tous les CORPS MIXTES & qu'il ne paroisse en iceux le CARACTERE de son Architecte: Mesmes en ces trois ESTATS enfermez dans le Corps de l'homme, l'ordre, la symmetrie, & ornement de chaque partie, tesmoigne hautement la bonté, la sagesse, & la puissance de cet admirable ouurier, qui a mis le CERVEAU le MONARQUE du Corps, la partie Metropolitaine de l'humide, & le siege de nostre premier principe. Le Mercure que nos Anciens ont depeint avec des ailes à la Teste, aux bras, & aux pieds, demonstre euidemment cette verité; puisque ces ailes sont la marque de la vitesse, subtilité, & promptitude que les MONARQUES desirerent pour l'execution de leurs commandements, choisissans
pour*

pour cet effect les MINISTRES de leur ESTAT, agissants, subtils, penetrants, & vigilants: tout ainsi qu'en cette Monarchie des le mesme temps que le CERVEAU enuoye vn esprit par les nerfs, vers les mains & les pieds; cet agent ou Ministre de cet ESTAT penetre en vn moment à trauers ces substances nerveuses, & passe subtilement jusques aux parties les plus éloignées pour faire executer les volontez de son Maistre; c'est sans doute sous ces diuers messages que la Mythologie enueloppe cette subtilité Mercuriale, quand nostre MERCURE y est connu pour le Messenger des Dieux, & l'interprete des Roys.

Mais avec combien d'allegresses de bonds & de saults le COEUR & les POUMONS temoignent t'ils les effects de nostre second principe, & la sagesse de ce diuin artiste qui a placé ce COEUR au milieu du Corps pour conseruer la VIE aux parties: les arteres par leur batteries le manifestent l'Arsenal de la VIE d'ou ces parties tirent les forces pour se munir & se pourueoir contre les ennemis de cet ESTAT: c'est par ces conduis que le SOUFFRE, vital se distribue, & que la Mythologie trouue au ventricule gauche du COEUR la force de Vulcan.

Les LOBES du FOIE peuuent estre dits le Magasin du SEL, puisque les veines enferment le SANG qui marque par sa saueur ce principe; joint aussi que cette Republique enfermée au bas ventre est le soutien des autres ESTATS, comme le SEL est la Base de nos principes ce sont les Nymphes dorées que la Fable veut estre assistantes à la forge de Vulcan pour le soutien des trauaux de ce grand Artiste, non seulement à cause que la veine est compagne & l'appuy de l'artere & du nerf, avec lesquelles elle est jointe, & comme vnue par Anastomoses & membranes: mais aussi dautant que Chem qui signifie chez les Arabes le FEU dans son repos, qui est l'Agent de cette FORGE conduit par les arteres,

est soutenu des veines & defendue par les nerfs: de sorte que ces trois canaulx ou vaisseaux contiennent les trois principes desquels est composée cette E A V-DE-V I E l'entretien de la S A N T E des hommes & le soutien de ces E S T A T S. Voila ce T E R N A I R E qui fait paroistre l'homme composé à l'image & semblance de la Diuine Majesté qui a fait election par excellence de cet animal politique d'entre tous les viuants; de mesme qu'il a fait choix de la V I G N E sur toutes les plantes; ainsi que le R O Y Manasses publié dans l'oraison & actions de grace qu'il rend à Dieu pour ce sujet: P L A N ennobli par le plus grand Prince de l'Vniuers à raison de son E A V-DE-V I E! E S S E N C E de ce P L A N diuin qui se declare L' A M E de la V I G N E, & la plus vigoureuse partie, qui animant ce bois, le rend capable de donner la V I E aux vegetaux, aussi bien qu'aux mineraux. & animaux.

A ce propos ie me souuiens de la dispute de Ioatas contre Abimelech; cette Prosopopée (Monsieur) vous doit estre agreable, en ce que vous sauez extremement bien decouurir sous les paraboles & les feintes, les V E R I T E Z qui peuvent y estre enfermées. Tous les bois (ce dit Ioatas) voulurent faire election d'un R O Y, & parlerent, à la V I G N E pour l'establir leur souuerain; ou apres luy auoir expliqué leur dessein, la supplierent de les vouloir regir & commander: la V I G N E leur respondit, Q U O Y! vous imaginez vous que je veuille ou que je puisse laisser mon V I N qui rejouit D I E V & les H O M M E S, pour me voir eslevée au dessus de tous vous autres? cette allusion nous donne à connoistre la noblesse de cette P L A N T E, non pas à raison de sa figure, ny d'aucune politesse qu'elle aye: mais à cause de la vertu de son S V C qui rejouit D I E V & les H O M M E S, pour cette excellente consideration elle est à preferer aux couronnes de la T E R R E: V I G N E qui signifie la maison d'Israel, & le peuple de I E S V S; C H R I S T, lequel est le principal & le plus delicieux G E R-

M E de cette souche, qui a espandu vn SVC merueilleux par les playes de son CORPS tout DIVIN: SANG admirable & miraculeux de ce RAISIN! EAV-DE-VIE pour nostre SALVT! qui publie tous les jours sur nos AVTELS nostre rachapt, nostre liberté & nostre VIE, par l'Arrest qui fut prononcé en la Genese. Lauabit in VINO stolam suam & in SANGVINE VVAE pallium suum. C'est la diuine ESSENCE ou la veritable EAV-DE-VIE, qui est le DISSOLVANT des AMES & des CORPS: elle purifie tout ce qui est d'impur & change & transmuë l'impuissant en estat de pouuoir, de perfection & de gloire.

Et certes la corruption du CORPS des HOMMES ne peut estre detruite que par le SANG du Lion de la tribu de Iuda (je dits avec le respect que je doibs & l'unique Monarque de tous les ROY S) comme l'imperfection & la Lepre des METAVX est reputée des Philosophes ne pouuoir estre guarie ny défaite sinon par le SANG du Lion Rouge, puisqu'en iceluy l'OR de ces Philosophes se reuestit d'une VIE plus glorieuse alors qu'il semble l'auoir tout à fait abandonné, jusques à tirer de son CORPS par le moyen de ce DISSOLVANT, comme vn autre PHENIX, un SANG ou plustost vn SVC tout de pourpre, or potable exquis ELIXIR admirable! & precieux pour oster les infirmitéz des METAVX aussi bien que des HOMMES, & les garantir de toutes les MALADIES qui les tourmentent!

C'est à cette derniere proposition que je desire arrester la posterité, & luy faire confesser les obligations qu'elle vous doit auoir, fauorisée un tel secours. Je souhaitterois encore en ce siecle GALIEN, afin qu'il peut extraire par le pouuoir de cette ESSENCE les qualitez contraires que possèdent les MIXTES en leur Composition, semblables à celles qu'il a remarqué separé au laict par la Chaleur, & particuliere-ment detacher une de leurs Vertus laquelle il auroit

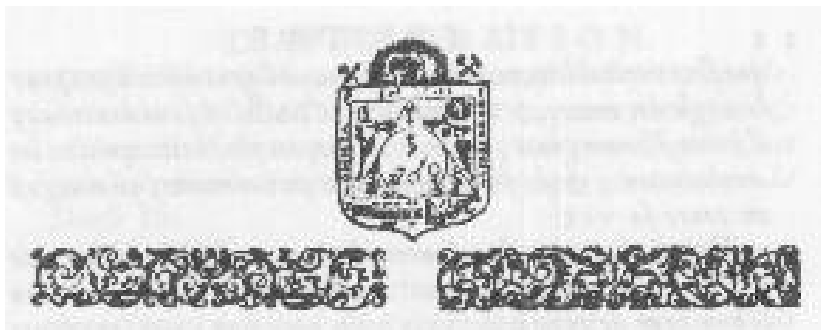
choisi pour s'opposer aux violences de quelque mal; a corriger vn merueilleux deboire qui succede apres les purgatifs pris en breuage: & de cette façon auoir en main les pures & simples puissances des R E M E D E S; & par ce moyen detourner le souleuement de l'estomach; les Nausées, & les troubles que causent la mauuaise couleur, Odeur, & le deboire d'un P U R G A T I F ordinaire; duquel la simple pensée rend vn M A L A D E toute vne nuict inquiet & sans repos; & confirmer la sentence d'H Y P P O C R A T E sur la nécessité d'empêcher ces accidents facheux lesquels accompagnent les Medicaments communement en visage.

Ce sont des M Y S T E R E S que l'on ne peut assez reconnoistre, & des S E C R E T S merueilleux que possèdent apres une longue estude les sçauants en la C H E M I E. Surquoy je vous entretiendrois plus longtemps (M O N S I E V R) si ie ne me souuenois que vos emplois vous occupent, & crainte de vous estre ennuyeux je finiray vous souhaitant qu'apres auoir fait present au public de cette E A V-DE-V I E, que je prouue estre le plus admirable & plus precieux melange des principes Hypocratiques; son vsage, & ses Vertus restaurantes vous puissent conseruer durant vne longue suite d'années, par l'entretien de la paix & florissante prosperité de ces trois E S T A T S & puissances Souueraines protectrices de la S A N T E' des mortels: vous asseurant aussi que de ma part je continuëray d'esprouuer les diuers effects de cette vniuerselle E S S E N C E-DE-V I E, afin que dans les occasions je vous puisse temoigner, avec combien d'affection je suis & desire estre.

M O N S I E V R,

Vostre tres-humble
seruiteur. I. C.

ce 7 Septembre 1644.



AVTRE EPISTRE D'APPROBATION,

Par vn des plus doctes & curieux de ce temps,
sur le sujet du TRAITE' DE L'EAV-D E-VIE

A MONSIEVR,
MONSIEVR BALESDENS,
ADVOCAT EN LA COVR DE
Parlement, & au Conseil d'Estat
& Priué du Roy.



ONSIEVR,

*Vous avez trouué l'Inuention d'estre utile, &
au CORPS & à l'AME, & d'obliger les
Viuants & les Morts par cette merueilleuse Q V I N T E S S E N -
C E que vous avez tiré des Fables, & par l'ANATOMIE DV
VIN, que charitablement vous exposez au jour.*

C E S belles maximes qui semblent expliquer AE S O P E, mais

qui sont veritablement toutes vostres, obligent les viuants pour la Regle des moeurs; & ce Philosophe bossu est sans doute rauy d'auoir si bonne grace; de veoir ses pensées plus belles qu'il ne les auoit conceu; & de sortir plus sage de vos mains, qu'il ne fust en toute sa V I E.

Vous estes encor plus fauorable à ce grand Medecin, de qui l'E A V-DE-V I E estoit morte, si son beau Liure n'auoit eu le bon heur de tomber en vostre postre possession: car sans doute quelque enuieux l'auroit enseueli dans son cabinet, & priué son Autheur de l'honneur qui est deu à sa memoire; & le public du bien qu'il en peut retirer pour la santé du corps: Mais vous estes plus equitable, & rendant Iustice à cet Autheur; vous suiuez son dessein, & donnez au Monde cet excellent ouurage qui seul, peut enseigner le vrai Remede à guarir toutes les maladies qui suruiennent à l'homme.

D A N S ces bien-faits que le Monde doit reconnoistre par les loüanges que meritent vos soins; l'admire les rapports qui se trouuent entre l'origine de vos doctes Maximes politiques & morales, & celle de l'excellente & vtile E A V-DE-V I E: je ne dit pas pour la ressemblance exteriere de la V I G N E à Æ S O P E, (l'un aussi mal fait & de mauuaise grace pour vn homme, que l'autre est tortuë-bossuë, & mal agreable pour vne plante) j'entends parler des Fables, de l'obscurité desquelles vous auez tiré ce precieux E L I X I R, capable de guarir tous les deffauts de l'A M E: & vous diray que l'E A V-DE-V I E doit son Inuention aux Fables & fictions Hermetiques sur le grand V I N des Philosophes, duquel la sçauante C H Y M I E compose son grand Oeuure, qui est l'vniuerselle M E D E C I N E des corps.

M E R C V R E Trimegiste en parle disant que la V I G N E des Sages se tire en trois choses, & que son V I N se parfait à la fin de Trente. Les Isiaques premiers Autheurs de l'oculte Philosophie s'abstenoient du V I N commun, à cause de

sa ressemblance à la liqueur Chymique, & Calasirés chez Heliodore boit de l'E A V à la santé de Theagente, par respect & ceremonie de Religion qu'il rendoit au V I N, à cause qu'il estoit grand Prestre du Temple de Memphis, qui estoit dédié à la Deesse Isis.

M A I S les Grecs au contraire par honneur, qu'ils desiroient au V I N, sous la teinte des mysteres de Bacchus, ont caché tout le secret du grand E S P R I T D E V I E; ils le tirent de Iupiter ou de l'Aether pour marque de sa subtilité, dans la cuisse duquel il est nourry d'un aliment conforme à sa substance. Cette precieuse liqueur est la mesme que le N E C T A R que Ganimede verse à la table des Dieux au C I E L D E S P H I L O S O P H E S; & c'est encor cette E A V-DE-V I E & precieuse que Iupiter deguisé en mouton monstra au bon P E R E L I B E R: Hercule qui est fils de Iupiter aussi bien que Bacchus, n'aime pas moins le V I N; car le tonneau qu'il perce en la grotte de Chiron l'oblige au Combat contre tous les Centaures, & il n'en peut joüir qu'apres vne entiere victoire.

R A I M O N D L V L L E l'Incomparable Philosophe Hermetique, qui connoissoit ce V I N, le laisse en testament aux Disciples de l'A R T, par l'entiere description de tout l'Oeuure Physique, descriuant ses operations dessus le V I N commun: Isaac Holandois en son oeuvre vegetal fait le mesme, & plusieurs autres à son imitation descriuent tirer du V I N, ce pretieux E S P R I T dont ils se seruent pour r'animer les vegetaux, mineraux & animaux. B A S I L E V A L E N T I N sçauoit bien ce S E C R E T, quand il dit, Qu'un Oyseau viste & meridional arrache le coeur d'un grand Animal d'Orient: Et c'est cet Oyseau, ou cet E S P R I T qui lave & qui nettoye ce C O R P S de toutes ses taches, qui est le moyen de rejoindre l'A M E, & que les Philosophes disent estre medium conjungendi tincturas, & qui donne tant de perfections à ce C O R P S, qu'il le rend capable de chasser toutes les imperfections de son Genre, & de guarir toutes les maladies des Animaux vegetaux ou Mineraux.

C'E S T avec grand raison que les Philosophes ont appelé cet Esprit E A V-DE-V I E, puisque c'est par cette E A V que se font toutes les secretes operations du grand Oeuure Chymique, & que le precieux E L I X I R en reçoit la V I E & la vegetation.

L'A P P A R E N C E que donnent les discours des Philosophes, qu'ils ont fait leur A Z O T H dessus le V I N commun, & heureusement persuadé les plus subtils esprits, puisque les engageant à travailler sur le V I N, comme sur la vraye Matiere Hermetique, ils y ont decouuert cette Q V I N T-E S S E N C E ou cette E A V-DE-V I E, qui possede des vertus qui sont presque sans nombre, & qui outre celles qui luy sont naturelles, a de plus cette qualité d'extraire & d'arracher des mixtes ce qu'ils ont de plus excellent, pour le donner plus agreablement en aliment & en Remede. C'est ce que vostre Auteur enseigne doctement, faisant veoir encores que sa belle E A V-DE-V I E est vnique, & comme en tous les vegetaux. Mais ie ne luy feray pas de tort d'ajouter que sa substance est encore la V I E des genres & Animal & Mineral.

Ce precieux E S P R I T-DE-V I E: qui a sa substance purement aerienne, peut ce me semble par allegories, recevoir une partie des haütes loüanges, de celui dont parle Moyse, quand il dit, Spiritus Domini ferebatur super aquas, avec lequel la Terre n'ayant pas encor eu de commerce; il est dit pour cette raison, Terra autem erat inanis & vacua, mais depuis le melange des Elements, cet A I R, où cet E S P R I T est l'Agent Generalissime, sans lequel aucune chose n'est produite, n'a V I E, & ne peut subsister; c'est luy qui reçoit les influences des Corps celestes, & qui les communique aux corps simples & composez; ce qui dans toutes les Generations preside à l'H A R M O N I E; qui subtilise, élève, & distribuë les autres Elements en la composition: Il sert de vehicule à l'E A V pour l'approcher des C I E V X, d'où descendant empreinte de luy-mesme, elle en est
plus

plus subtile pour penetrer la Terre; c'est luy qui l'introduit dans sa grosse substance, & luy aidant à détremper la portion plus subtile; il se fait la premiere mixtion, qui est la nourriture de tous les V E G E T A V X, & le commencement de tous les M I N E R A V X; dans la P L A N T E il éleue, digere, & rectifie l'aliment, & en forme, & des fleurs & des fruits, dans lesquels mesme il passe pour les mener à leur perfection: ce mesme E S P R I T humide est bien plus agissant dedans les A N I M A V X; c'est luy qui s'introduit au plus profond de tous les aliments, & qui se joignant à son semblable qu'il rencontre dans tous, l'attire & le retire de la grosse substance avec le plus pur du mélange, & apres l'auoir passé par les preparacions, le porte & distribuë par toutes les parties du corps de l'Animal, dans lequel il tâche de reparer par ce moyen, ce que la C H A L L E V R N A T V R E L E a dissipé de cet esprit de V I E, ou H V M I D E R A D I C A L. Les actions de cette precieuse E A V se rendent tres-sensibles dans ces deux genres par ses ordinaires effects.

M A I S qui croiroit jamais qu'un E S P R I T si subtil prit la charge de trauailler sous Terre au Regne mineral, & de s'ap-pesantir mesme, & s'enfermer dans la lourde substance des M E T A V X: c'est pourtant luy qui est la Cause de toutes les Concretions Minerales, *parce que cet E S P R I T se rendant complice de l'inclination terrestre*, la rend par son mélange plus actiue à l'époississement; car sa subtilité penetrant iusques au Centre des autres E L E M E N T S, les introduit; les mene par leurs plus menuës parties: & enfin les coagule selon l'intention specifique; & quelque Amour qu'il aye pour la liberté, il obeït à la N A T V R E, & s'enferme au plus profond de la substance Meta-lique.

La couleur esclatante de l'OR montre assez, que son lustre

prouient de cet E S P R I T, & l'extention admirable de ce parfait metal, est vne marque que cet E S P R I T a fait tous ses efforts pour le rendre homogene: Mais il n'a pas tant renoncé à son inclination, qu'il ne soit encores dans l'O R susceptible du F E V, quoyque son humeur soit forcé, d'agir du haut en bas, & d'obeir à l'inclination terrestre, parce qu'en l'O R elle domine: car s'il ny auoit qu'un espoississement simple comme dans le salpêtre; par l'approche du F E V il monteroit impetueusement & reprendroit sa premiere consistance, & ce seroit plutost par suite que par inflammation.

E N l'O R & au salpêtre il tient les deux extremittez; au premier il est tout à fait fixe, & l'Art l'en peut retirer: & au second il est trop crud & trop volage, & n'a contracté rien de Noble pour le seruice de la Nature Animale; c'est pourquoy il s'enfuit, tout honteux de n'auoir rien de bon.

Il y a bien d'autres corps Mineraux, où il est plus vtile, & où l'Art le peut prendre, mais avec grande peine: car il est si caché qu'il faut de grands efforts pour le deuelopper des choses qui le couurent: toutefois apres auoir souffert toutes les violences & les rigueurs du F E V, par un agent contraire; il en sort si subtil & si beau, que c'est de toutes les substances celle qui conçoit plus promptement le F E V: il ne sort pas tout seul, car il emporte avec soy ce que M E R C V R E T R I S M E G I S T E dit, Le Vent la porté en son ventre, qui est le plus grand & le plus precieux effect de cet admirable E S P R I T, lequel n'estois ainsi caché & opiniasté que pour marquer son prix & sa grande excellence.

C'E S T ainsi que la belle E A V-DE-V I E de vostre Autheur se trouue V N I V E R S E L L E dans tous les genres de la Nature, & qu'elle en peut estre vtilement tirée pour la santé des hommes; Mais il faut que ce soit par un Menstruë qui sois V N I V E R S E L, ainsi qu'enseigne vostre Autheur, & qui ait la Nature de cet E S P R I T-DE-V I E.

LE plus propre est sans doute celui qui se tire du V I N,

comme estant de toutes les substances celle qui abonde le plus en cet E S P R I T, & dont l'vsage ordinaire nous fait veoir combien il est amy de l'homme: c'est cette aimable liqueur, dont le bon P E R E N O E' se seruit le premier pour Remede à la tristesse que luy causoit les ruïnes de Deluge, & pour suppleer au defaut des aliments que la Terre a depuis produit moins nourris-sants.

C E T T E belle Q V I N-T E S S E N C E que vostre Autheur en seigne, tiendra encore lieu d'un R E M E D E V N I V E R S E L, si on pratique bien la sçauante Methode qu'il decrit, avec laquelle on peut facilement extraire toutes les bonnes qualités que contiennent les C O R P S: pour bien pratiquer ses enseignements avec vtilité, il ne faut pas estre Philosophe vulgaire, il faut estre esclairé le l' E C H O L E D V F E V, à sçauoir bien ce qu'on cherche, avec les signes de la vraye connoissance; il faut sçauoir bien joindre l' A G E N T au P A T I E N T, & prendre garde de ne rien alterer par le meslange des ESPRITS d'intention contraire; Connoistre la Nature du V I N; la M A T I E R E; la F I G V R E des Vaisseaux; & la Regle du F E V qui sont tous necessaires pour la perfection du grand E S P R I T-DE-V I E: Mais certes, si on le prend de la Main d'un ignorant artiste, on n'y trouuera pas les effects attendus; & ce n'est pas d'un mestier gaigne-pain que la belle E A V-DE-V I E doit estre maniée: que si les Auares distillateurs prennent la peine de lire vostre Liure; ils y apprendront la Methode de bien faire, d'auoir plus d'E A V-DE-V I E, & de la preparer meilleure qu'ils ne font.

V O S T R E Autheur en pouuoit bien enseigner dauantage, y ayant grande apparence qu'il n'ignoroit pas le grand secours qu'on peut tirer du V I N, & hors duquel il ne faut point chercher de meilleure Medecine: son Anatomie estant bien faite selon l'intention des Sages, & les parties de sa diuisions purgées de ce que Trismegiste appelle, Fumée, Noir-

ceur, & Mort, qui est separer le pur & l'impur, il se trou-
 ueroit vn E S P R I T, vne H V I L E & vn S E L, dont le Mariage fe-
 roit plus de Merueilles que cette P A N A C E E, tant chantée
 des Anciens.

Il faudroit Chercher de S E L dedans les foeces, & que la
 Calcination en fut Philosophique; & l'extraction de mesme;
 ce Magistere n'est pas pour le vulgaire & les communs Chymi-
 ques ne le connoissent pas; non plus que l'excellence du VIN n'est
 bien diuulguée: vostre Autheur donne assez de lumiere, pour y
 decouurir tout ce qui est necessaire à ceux qui le liront avec l'at-
 tention qu'il merite, & sans doute il donnera le desir à ceux qui
 sçauent l'Art de se seruir du F E V de mettre en pratique les
 choses qu'il enseigne.

C O M M E toutes choses sont sujettes à la corruption, il semble
 que le V I N n'en doit pas estre exempt, & que le V I N-A I G R E
 seroit en hazard de n'estre plus vtile qu'à faire des Ragoûts,
 & que cet E S P R I T que j'ay dit estre dans toutes choses ne se trou-
 ueroit pas dans celle-cy; Il est vray qu'il y est en moindre quantité,
 & que ses qualités sont beaucoup differentes de celui qui se tire
 VIN, c'est neantmoins vne mesme substance, & qui sans
 changer de Nature, change de qualité; Dedans le VIN il est
 comme en la superficie, dont il se separe avec facilité: mais au
 V I N-A I G R E il a un mélange plus fort, & sa subtilité
 ayant penetré jusques au plus profond de sa substance, &
 se meslant avec la Terre qu'il y trouue, il y contracte vne
 qualité froide & corrosiue, qui est cause qu'il ne connoit
 plus les couleurs, les huiles & les autres E S S E N C E S où il se mes-
 lait estant E S P R I T-DE-V I N, & n'ayant quasi plus l'inclina-
 tion de l'A I R: il n'est plus inflammable, quoy qu'il ne laisse pas
 d'estre fort subtil & leger; cet E S P R I T acéteux ayant eu
 grand commerce avec la Terre retient son inclination; &
 mesme en la distillation il ne monte qu'apres que tout le
 flegme est distillé, & tousiours le plus fort est le dernier
 qui

qui abandonne les feces; au contraire du VIN, qui donne ses ESPRITS les premiers, comme de substance aerienne & legere, & qui n'a pas encore ressenti les efforts du meslange.

CES grandes differences n'empechent pas que le VIN-AIGRE ne soit grandement utile en MEDECINE; & ce n'est pas sans sujet que Galien souhaite de sçavoir la diuision de ses substances, & de veoir l'Anatomie entiere du VIN-AIGRE; son desir auroit esté beaucoup plus violent, s'il auoit sçeu combien il est vtile, & sur tout pour retirer du genre Mineral ces admirables SELS, VITRIOLS, & TEINTVRES, dans quoy la Nature a enfermé les plus efficaces Remedes pour tous les maux de l'homme, destinant cet ESPRIT pour suppleer à la foiblesse de l'ESPRIT-DV-VIN, & afin que si l'vn tire les meilleures substances du genre vegetal & animal: l'autre aille fouïller dedans les Mineraux, & en retire ce qu'ils ont d'excellent pour le secours des animaux.

SI le vray Magistere du VIN n'est pas encores passé chez le vulgaire, celui du VIN-AIGRE n'y est pas mieux conneu: Il a quatre substances, qui sont toutes extremement vtiles, le FLEGME est ce qu'on tire le premier; l'ESPRIT vient le second, apres vient l'HVILE, & au fonds il reste vne Terre, qui contient en soy vn SEL si admirable, que l'ESPRIT en estant armé, avec vn peu de l'Odeur de son HVILE, il n'y a point de portes Metaliques qu'il n'ouure; point de Pierres qu'il ne penetre; & point de Mineral qui ne soit contraint de relascher tout ce qu'il a de precieux.

ET cet ESPRIT VNIVERSEL que i'ay dit estre dans toutes les substances, sentant l'approche de l'ESPRIT du VIN-AIGRE, se joint à luy par amour, & se separant de la Masse grossiere, emporte avec soy tout ce qu'il y a de plus delicat & subtil, pour l'exhiber à l'vsage de l'homme, & l'obliger à rendre graces à DIEV d'auoir crée vn ESPRIT si precieux, si officieux & utile: & qui dans toutes choses estant vne mesme substance, opere neantmoins des effects differents.

MAIS combien est obligé le Monde à vous remercier, MONSIEVR, du beau present que vous luy faites, puisque dans cet excellent Liure de l'ANATOMIE-DV-VIN, on peut trouuer de quoy

conserver la santé, & prolonger la V I E. *Le choix que vous en avez fait, suffit pour dire qu'il est bon, & que les meilleure esprits auront beaucoup de satisfaction à le lire: si mon Approbation pouuoit ajouter vne recommandation plus forte; ie confesse que vostre Autheur a escrit sur le sujet de l'E A V-DE-V I E en homme tres sçauant & plein d'experiance, & que sans doute la pratique de ce qu'il enseigne, donnera les effects de ce qu'il promet. Je souhaite de tout mon coeur qu'il soit receu comme il merite, & que vous en receuiez l'honneur qui vous est deu. C'est*

M O N S I E V R.

Ce 7. SEPT-embre 1644.

Vostre tres-humble & obeïssant seruiteur, I. D. B.

CLARISSIMO VIRO, ET DE LITTERIS
BENE MERITO I. BALESDENO, IN SENATV
Parisiensi, & Regiâ Aduocato.

I. Bapt. Poisson Regius apud Andes, in subsidijs Gallicanis Aduocatus, & Procurator Régius.

S. P. D.



E N S E O, (mi B A L E S D E N E) quod ex me sciscitaris, de Breuotij Opusculo, non tam esse petitionem aut expectationem tuam, quam mihi seniori & amico fideli honorem delatum: Nam quomodo dubitares, an tradere debeas hominum vtilitati, *Rationem prorogandi hujusce V I T AE Curriculi?* Cum jam ipso numine suggerente, lucem dederis pluribus piorum authorum libris ab omnibus exoptatis, quibus docemur veram & absolutam *Immortalitatem* adipisci? Nec tamen est, quod tanti fiat *haec Aeternitatis portiuncula*, *Tempus* nempe quo nunc vtimur, nisi vt his

etiam oculis aspicere laetemur, à *Deo datum Regem* nostrum, à *Cunabulis* tot *Palmis* insignem; *Reginam* Matrem ejus, rerum omnium politicarum Galliae moderatricem foelicissimam, omnibusque virtutibus Coronatam; & nostros demum *Principes*, & *proceres*, *Eminentissimunque* praesertim *I V L I V M*, Italiae decus & Galliae Ministrum fidelissimum, totque praeterea *summos*, pace & bello viros, quos omnes rem praeclarissimè gerentes vidisse, nulla non desiderabit vnquam posteritas.

Q V A N T A M igitur mereberis gratiam, si dum instant, propter quae vivere in terris studendum est, *Artem* exhibueris, quà *V I T A M* illam *producere* possimus in diem *Galliae*, de immanissimis hostibus *trionphantis*, & *pacis* Inter vniuersos populos *firmatae*.

N V N C autem tractatum A Q V A E V I T A L I S istum, Cur suscipi curares à *Camerario* Medico Regio peritissimo? nisi vt alienis ac suis inuentis, augeat annos *Excellentissimi F R A N C I A E C A N C E L L A R I I*, (quo sospite,) non deerit, qui litteris humanioribus, & tripartitae *Philosophiae* faueat; idemque semper *mente pura Religionem* colat, dum admirabiliter & magnificè efficit & nauat *opus politicum* at vero tuis curis (B A L E S D E N E) jam debemus, quod, cum *auitam legem Segueiorum De Cognitione Dei* & sui Protulisti, cernamus ex quibus pietatis rudimentis & initijs, *Gens ab antiquo Clarissima*, tantum sit assecuta *virtutis* suae experimentum, & quibus fundamentis *Domus haec* fastigium ferat in coelum.

Q V A M O B R E M libenter dicam, & *Codicillum tantae sapientiae* opificem à te publicatum, potiori jure quam legem duodecim Tabularum, omnes omnium Philosophorum *Bibliothecas*, superasse, & te probe facturum, si largitati tuorum munerum addideris *optandam appendicem, qua mirabilis M E D I C I N A E ratione nobis praestita*, longius frui foelicitate nostrorum temporum valeamus, *Fac ipse vt fruris & valeas*.

Parisijs 7. SEPTEM-bris, Anno Recuper.

sal. M. V I C X L I V .

A V E R T I S S E M E N T D E L' I M P R I M E V R
au Lecteur.



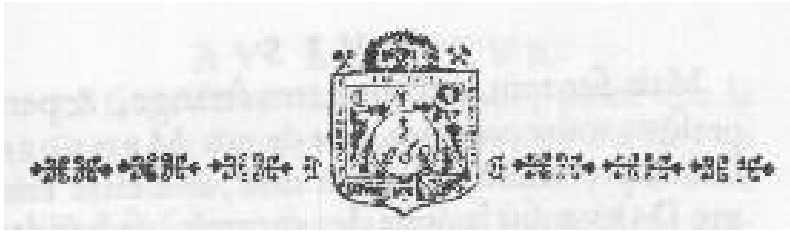
M Y L E C T E V R. l'ose esperer que les moins Zélez, ou mesmes les Auersaires de la C H Y M I E apres auoir leu ces ellegantes & doctes Epistres d'Approbation, doiuent estre entierement persuadez du Merite du *Sujet* de ce L I V R E & de son sçauant A V T H E V R, pouuants connoistre par iceluy les merueilles & satisfactions vtils & curieuses qui s'en peuuent esperer; ce qui sans doute leur donnera lieu de s'excuser du passé par la Maxime, *Ignoti nulla Cupido*.

I E vous supplieray d'agreer ce mot d'Auertissement sur vne petite Obseruation particuliere que j'ay fait autrefois dans la lecture de quelques-vns des plus doctes escrits de *Physiologie & Theologie*

Q V E tout ainsi qu'il y a vn A R T *Physique* de C H Y M I E, pour tirer par le moyen du F E V, les principes des Corps M I X T E S: aussi y en a il vn *Mystique ou Theologique*, pour Extraire par l'A R T d'un E S P R I T subtil, les diuers SENS & principe des discours, ou Paroles Mixtes, ou F I G V R E S A E N I G M A T I Q U E S. Ce qui dans ces C O R P S est appellé S E L, S O V P H R E, & M E R C V R E, & qu'aurez peu remarquer estre les *Trois principes* d'iceux; se peut comparer aux *Trois diuers S E N S* ou principes d'un D I S C O U R S ou figure H I E R O G L Y P H I Q V E, sçauoir; le L I T T E R A L, P H Y S I O L O G I Q U E, & T H E O L O G I Q V E.

I L me faudroit vne longue suite de lignes, pour mettre en *parallele* ces deux C H Y M I E S, &: pour en faire les applications exactes: C'est pourquoy ie me contenteray de vous auertir, que j'ay osé ajoûter vn D I S C O V R S à la fin de ce L I V R E, comme vn effect de la *Verité de ma pensée* sur ce sujet, & par *Essay* sur l'Explication de ma M A R Q U E ou E C V S S O N *Typographique & Harmonique*, auquel i'ay pretendu (entre autre choses) faire veoir en faueur du *sujet de ce L I V R E*, les considerables *Motifs* que peuuent auoir ceux qui font profession de la T Y P O G R A P H I E & H A R M O N I E, ou mesmes de tous autres A R T S & S C I E N C E S, a cherir l'*vsage du sujet de ce T R A I T E*' du V I N & de l'E A V D E V I E.

I E receurois l'entiere satisfaction de mon D E S S E I N, si par ce premier ou l'autre de ces deux discours que ie vous adresse, A M Y L E C T E V R, vous estiez inuité, ou (en cas de besoin) obligé par vne douce contrainte de Curiosité, de vouloir faire acquisition de ce present L I V R E, & le conseruer avec autant de *soin* que vous deuez cherir le T H R E S O R de la *Santé* qui doit estre la *Base & le fondement* de toutes les plus belles & les plus grandes B I B L I O T H E Q V E S que vous pouriez auoir; & de faire reflection sur le *merite du P R E S E N T*, que vous fait cet Auteurs par son L I V R E, qu'il prouue si auantageusement estre l'A M E, & l'E S P R I T V N I V E R S E L de toutes choses; la Q V I N T E S S E N C E C E L E S T E, l'E X T R A I T, ou l'E L I X I R; par les Rares Vertus duquel (ainsi qu'il prouue dans ses experiences) l'on peut acquerir la *Vigueur des Organes du Corps*; la *viuacité des fonctions de l'Esprit*; & la *force inuentiue* de G E N I E: sans quoy vous seroient inutiles toutes les I L I A D E S de V O L U M E S curieux, manuscrits ou imprimez, qu'aurez peu rechercher iusques à present.



AVIS A V LECTEUR



'E S T vne chose étrange (mon bien-aimé Lecteur) que nos Ancestres en la Philosophie & M E D E C I N E, ausquels on donne tout l'honneur & gloire de ces sciences, n'ayent point esté assez clair-voyans, ny assez industrieux pour découurir & monstrier par épreuve cette maintenant si vulgaire liqueur, que nous appelons E A V-DE-V I E; Et me semble chose encores plus estrange, que portant la marque de ce beau nom sur le front, elle est neantmoins si peu recherchée & connuë, que châcun sans en faire cas la rejette en arriere, persuadé par l'*ignorance*, que ce soit vne mauuaise E A V, tant cette grossiere & lourde beste, aueugle les yeux & abrutit les esprits humains, qu'il sont *taupes* à veoir, & *asnes* à sçauoir, que ce precieux nom de V I E n'a point esté donné sans cause à cette *liqueur*, dont ie veux parler en ce Liure.

A V I S

Mais sur tout ie trouue tres-étrange, & perds presque toute patience, que de nos M E D E C I N S faisans profession de sçauoir tout, & d'estre comme D I E V X sur la *santé* des mortels, se bandent pour luy faire la guerre, s'efforçants calomnieusement de luy arracher son propre nom de V I E, pour luy donner celuy de M O R T: Car ils disent que l'vsage en est dommageable, reprouué & censuré du nombre des bons *remédes*. Veritablement la raison me force d'auancer ce mot, que c'est vne *malice* trop apparente, ou vne trop espaisse *ignorance* de voir priser tant le breuage du V I N, & neantmoins en auillir la meilleure & plus noble partie.

Quant à ce qui touche les *Anciens*, qui n'ont point connu cette E A V, & specialement les *Grecs*, ie ne tiens pas cela pour grande merueille: Car Hippocrate, bien qu'il fust tres-grand personnage, ny Galien, ny tous les autres, qui depuis les ont suivis, n'ont iamais pensé que Nature nous ait donné d'autres secours à guarir les maladies, que les medicaments étalez (s'il faut ainsi parler) deuant nos yeux, & par le mélange d'iceux, composer des *Antidotes*, *opiates*, *electuaires*, & autres semblables, sans autrement separer les *spirituelles* E S S E N C E S où git la vertu, d'auec la *masse corporelle*, qui n'en est que *l'étuy*.

A V L E C T E V R :

La faute de ce mal est auenuë, parce que la doctrine des *Egyptiens*, premiers I N V E N T E V R S des *extractions* leur estoit inconnuë; ou bien qu'ils pensoient estre chose peu seante à leur gratuité de se *sallir les mains à bastir des fourneaux*; à manier le *Charbon*, & trauailler en *Cyclopes* à la *boutique* de V V L C A N: quoy qu'il en soit, on ne trouue aucun de leurs escripts qui parle vn seul mot de la preparation de cette E A V-DE-V I E, ny d'*extractions* d'E S S E N C E S.

Aristote, qu'on estime auoir percé jusqu'aux profondes entrailles de toute la Nature, a-il jamais songé, tant s'en faut que ie die pratiqué, qu'il y eust du S E L en toutes choses? Les *Arabes* encor que par les *Grecs* ils fussent surmontez en bien dire, ont à mon jugement eu la *prunelle de l'oeil de l'Esprit* plus subtil: Car ils ont esté soigneux d'en admirer les choses, non seulement par *Theorie contemplation imaginaire*; mais aussi par *pratique mettant la main à l'oeuure*, & par *l'experience* des actions du F E V, verifier auecque *preuve des sens* l'effect de leur conception. Ces *Arabes* ont esté suiuis par autres non moins curieux perquisiteurs, qui depuis ont adjousté beaucoup à l'inuention des premiers; & comme les choses se descourent châceune en son temps, ils ont trouué plusieurs *secrets* qui ne doiuent rien aux prece-

A V I S

dents, entre lesquels on peut donner plus haute place à l'E A V-DE-V I E, comme à chose digne de grande *merueille*, ainsi que ie diray cy-apres.

Cette E A V-DE-V I E donc ne fut point de l'inuention des premiers, mais de nos prochains deuanciers, il y a seulement deux ou *trois cens ans*. Ce qui se verifie par le témoignage du tres-sçauant *Arnault de Ville-neusue*, l'vn des plus grands Medecins qui ait esté depuis *Hyppocrate*, qui au Liure de la conseruation de *ieunesse*, & retardement de *veillesse*, a fait vn assez long & beau discours de cette E A V-DE-V I E, laquelle il dit auoir esté faite de son temps, & luy-mesme en auoir veu comme par vne grande *Merueille*, luy donnant des vertus si excellentes, que pour sa perfection, il ne feint pas de l'appeller E A V d'O R, l'estimant estre le vray, O R-P O T A B L E. Raimond-Lulle tres-grand Philosophe le tesmoigne, au premier Liure des Distinctions, disant, qu'il n'a connu qu'vn seul homme qui en eust la connoissance.

Ces Sages viuoient du temps de Robert Roy d'Angleterre en l'an 1333. comme le mesme *Lulle* écrit en la fin de son dit Liure. Voila donc comme le dernier *Siecle* a esté honoré de cette *inuention* la plus belle & salutaire, qui depuis le premier âge ait esté mise en lumiere; Inuention, dis-je, que ces *Grecs* n'ont point connu
pour

A V L E C T E V R:

pour ne cognoistre aussi L'A R T du F E V, & n'avoir trauaillé en *l'Anatomie, Resolution, & separation* des corps naturels ou git la *Manu-operation* de toute la Philosophie.

Pour le regard de ceux qui en ce temps accusent cette E A V-DE-V I E d'estre chose *mauuaise & dommageable*, je ne veux point emmener beaucoup de raisons pour les vaincre, & me contenteray icy de dire, que *l'inexperience* plustost les fait ainsi parler, que la *fermeté* d'aucune doctrine; car ces accusateurs (specialement ceux qui font proffession de traiter la M E D E C I N E suivant la trace des Grecs) n'ont iamais cheminé que par les voyes d'une *imaginaire Philosophie*, s'appuyans sur des principes dont la *Theorie* à bien quelque grande & belle *apparence de paroles Grecques & Latines*, avec *Sophismes & disputes*, qui semblent presser de prez; mais dont il ne se peut faire aucune *demonstration* ny preuue par effect, pource que leurs *methodes & arguments* ne répondent point à la *verité* de N A T V R E.

La cause de ce mal, c'est que non plus que les Grecs, ils n'ont iamais *anatomisé les Corps*, ny séparé les *Esprits*, par le *decouplement* du F E V, qui en est le *seul Maistre & Artisan*, voire *l'oeil*, par lequel *seul* on voit & se manifeste la *Composition & secrette vertu* des choses; d'ou vient que la plus-

A V I S

part se contentent d'ordonner à tous maux le L A-
V E M E N T, ou prescriuent de boire par chascun jour
plein des seaux ou demy-seaux de T I S A N N E ou
E A V S D'O R G E: ou bien se contentent d'ordonner en
toutes rencontres la S A I G N E E, & prophanant ainsi
cet ancien R E M E D E, pretendent qu'il doive estre
le R E M E D E V N I V E R S E L de la N A T V R E, dont comme
on dit en commun Prouerbe, ils font vne S E L L E A
T O U S C H E V A V X; ce qui cause à plusieurs (estant de
la sorte indiscretement ordonné) la M O R T, ou
vne *inanition & attenuation* si grande, qu'ils en
deuiennent *Paralitiques*, ou *Hydropiques*, ou en
autre maladie de si longue & si grande infirmité
que specialement aux pauvres *Artisans*, qui doi-
uent par leur *travail* agir continuellement pour
gagner le *pain quotidien* d'une femme, d'enfants,
& de toute la suite d'une famille, la M O R T leur
seroit beaucoup plus auantageuse qu'une L A N-
G V E V R trauersée de mille pensées de *Desespoir*,
qui leur fait souuent finir leurs jours dans vne
grande *Misere*, laissant le plus souuent leurs fa-
milles reduites à la *Mendicité*.

Or quand aux *pointcs* qu'ils aduancent, pour
accuser & condamner cette E A V, je les deduiray
cy-aprés, avec leurs *solutions*, voulant arranger
chacune chose en sa place, & ne confondre mes
discours par aucun desordre.

AVIS A V LECTEUR:

& plus specifiques REMEDES que la BONTÉ' & PROVIDENCE diuine a destiné pour la prompte & assurée guarison de toutes les infirmitéz qui peuuent arriuer au CORPS HVMAIN.

FIN.







TRAITTE'
DE L'EAV-DE-VIE
ou
ANATOMIE THEORIQUE
ET PRATIQUE
DV VIN

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Pourquoy l'EAV DE VIE porte ce nom, & ce qu'il y
a vne Eau-double, de Vie & de Mort.*



N tous les aliments que la nature nous depart pour l'entretien de nostre vie en ce commun passage du monde, il y a du bon & du mauuais; du restaurant & du destruisant; de la substance & de l'ex-

A

crement: l'un pour nourrir la lampe du feu vital; l'autre pour l'esteindre & amortir.

Le premier est subtil, léger, clair, & comme celeste; le second grossier, pesant, obscur & tout terrestre: En cettuy-là gist nostre maintien & conservation: en cettui-cy nostre perte & destruction. Or pource que ces deux sont de contraires effects, il me semble bien raisonnable de leur donner aussi des noms contraires. Celuy donc qui fait l'office de conseruer & de maintenir doit iustement auoir le tiltre de V I E; l'autre qui destruit & ruine merite celuy de M O R T. Je diray dauantage, c'est que nostre esprit vital estant vne substance liquide, claire, subtile & deliée, & ce qui l'entretient en son ardeur estant de mesme nature, il est bien conuenable que ce conseruateur soit comme vne liqueur pareille pour estre plus aisement conuertie en aliment, & plus prochainement s'vnir à l'esprit vital, & il faut que cette liqueur soit de nature de feu pour respondre à celle dudit esprit, qui est vne ardeur aetherée, afin que comme l'huile entretient la lampe, elle versée dans les vaisseaux, ou flambe cet esprit, luy repare les affoiblissements & les diminutions de sa lumiere. C'est pourquoy on luy pourroit commodement donner le nom d'E A V D E V I E, si ce nom d'Eau ne contredisoit à sa substance olea-

gineuse & susceptible de feu: Je dis oleagineuse, pource que si elle n'estoit de cette nature, il luy seroit impossible d'estre beuë & succée par l'esprit luisant & viuant en ardeur, non plus que l'Eau par la mesche flambante qu'elle esteindroit plustost que d'allumer & viuifier. Mais pour ce que par autorité Philosophique, on peut adoucir les loix de la nature aux nominations des choses, & que cette liqueur doit auoir forme, consistance & transparence d'Eau tres claire, on ne trouuera pas mauuais si nous empruntons ce nom d'Eau pour l'exprimer, comme par vn signe plus apparent & visible.

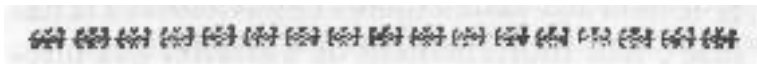
Parquoy nous establirons icy vne E A V double, l'une de V I E, & l'autre de M O R T, lesquelles i'ay ailleurs remarqué par les noms de C H YME, & R E A L G A R; c'est à dire S V C & V E N I N, au septieme de mes liures de l'esprit du monde, où i'ay fort amplement déchiffré cette matiere.

L'E A V-DE-V I E, qui est dans les viandes & breuages, c'est cette vapeur ou liqueur spirituelle cachée au dedans en petite quantité, laquelle par l'estomach separeur, est tirée & portée iusqu'aux esprits vitaux pour leur entretien & durée. Et telle vapeur prouient de l'humide radical né auec les semences de chaque chose,

s'accroissant par l'action de la chaleur solaire qui reueille la chaleur innée ausdites semences, pour les faire auancer à telle accroissance.

L'E A V D E M O R T, ce sont les phlegmes & limoneux excremens que nous auallons avec l'aliment, lesquels ayans esté succez de la terre par la plante, sont en beaucoup plus grande quantité que l'Eau precedente; De sorte, que le pur est tousiours surmonté par l'impur; le bon par le mauuais; & la substance par l'excrement, & en cela git la misere de nostre condition, qui sommes par maniere de parler, en nécessité d'aualer la mort avec le morceau, remplissans nos corps de chose du tout nuisible à nostre vie. Ce que nature a pratiqué, non pas pour nous destruire mais plustost afin de manifester, & de maintenir son action dedans nous, & s'employer aux separations, qui est son mestier ordinaire aux boutiques de l'humaine maison: car si nous ne prenions que des choses pures elle n'y trouueroit que separer, & demeureroit oysiue en son oeconomie. Or la quantité de l'excrement, ou phlegme est tousiours plus grande que celle de la substance nourriciere, parce qu'en cette basse partie du monde, où toutes grossieres & corruptibles impuretés s'amassent au tour du Centre, il y a tousiours fort peu de substance pure, qui aimant à rechercher

& se tenir aux lieux aetherez conuenables à sa nature, haït mortellement de s'arrester aux inferieurs, & s'y dêplaist, comme vn hoste sain & delicat dans vne orde & sale maison. Et n'estoit que l'establissement du monde est tel, que tout soit haut, soit bas; doit auoir participation de VIE, l'vn plus, l'autre moins; cette pureté se tiendrait tousiours aux lieux où elle resteroit simple, sans vouloir iamais descendre ny se communiquer à la basse & terrestre matiere. Mais la bonté de Dieu est si grande qu'elle n'a voulu rien laisser despourueu de quelque parcelle de ses biens, qu'il distribuë à chaque chose selon son rang & merite. C'est pourquoy tous corps terrestres sont doüez de quelque peu de cette substance, laquelle est meslée en eux, afin de les conseruer en durée tant que se doit estendre le fil de leur predestination.



C H A P. II.

Que L'E A V D E V I E est une pareille en tous breuuages.



E T T E vapeur donc, ou liqueur substantielle, que par emprunt de mot nous appelons E A V-DE-V I E, est vne & pareille en tous alimens, mais non pas en mesme quantité; car les vns en ont plus comme le V I N; les autres moins comme les autres breuuages. Et bien que cela semble fort estrange à ceux qui n'ont pas bien examiné la composition des choses; si est-ce que la verité de l'experiance monstre en cela ma doctrine estre certaine & bien fondée. Ceux qui ont deuëment anatomisé les breuuages par distillation, ont fait preuue que de tous il se tire de L'E A U-DE-V I E & ceux qui plus subtils que le vulgaire des distillateurs ont recherché le centre de cette eau par reïterations de distillation, & autres operations artificielles, peuuent témoigner qu'estant reduite à son extrême pureté, elle est en tous d'une semblable vertu, couleur, odeur, goust, & action.

De là il faut conclure que c'est vne liqueur comme

vniuerselle & generale, puissante d'agir sur toutes especes avec vne force & merueille incroyable ayant le pouuoir d'attirer à soy, les ames, formes, facultez & teintures des autres choses, si bien qu'elles demeurent comme mortes par l'excorporation de leur esprit faite en cette eau maistresse, & pleine de souueraine puissance, ce que ie fairay paroistre cy-apres en son lieu par la preuue de l'experience, où ie monstreray comme elle separe les teintures de tous corps, les attirant à soy par vne admirable subtilité. Puis donc qu'elle est vne & generale en tous alimens, l'on ne doit estimer mon opinion paradoxe, ny hors de raison, quand ie diré que celle qui est tirée du Cidre, du Poiré, de la Biere & autres tels breuuages, est aussi bonne, forte, parfaite & vertueuse que celle du VIN, fust-il le plus excellent du monde: car estant separée de tout phlegme, qui doute qu'elle ne soit pareille à toutes espreuues, & fasse les mesmes actions? Certainement, il n'y a aucune difference que de la quantité; quand à la qualité, c'est vne mesme chose. Cela fait voir à l'oeil contre l'opinion du vulgaire, que nonobstant la varieté des viandes & breuuages que nous prenons, il n'y a qu'un aliment en tous, & nourricier de tous. Car nostre estomac, qui est comme vn Distillateur procede en ses operations à la mesme

sorte qu'un Alchymiste faisant pareille separation que l'Alembic artificiel; & tout ainsi que cette E A V-DE-V I E est rectifiée par plusieurs reïterations de distillation, puis finalement exaltée par circulations: aussi par l'oeconomie de nature dans nos corps, la nourriture est subtilisée, bien que non si parfaitement, par l'operation de plusieurs estomacs par où elle passe. Ces estomacs sont, le petit ventre, le foye, & les autres lieux où les aliments sont élaborés auant que de parvenir à subtilité conuertible en esprit vital.

De cela donc il faut tirer vne consequence, que toutes plantes, racines & fruicts participent de cette liqueur, & qu'on la peut tirer de tous: Car d'où vient celle qui est extraite de la biere & ceruoise, si ce n'est du houblon & bled, dont elle est faite? L'eau où ces choses sont bouillies, n'a de soy (comme dit Hyppocrate) aucune puissance ny vertu nourrissante. Dauantage d'où vient la force d'enyurer à la biere, sinon de l'esprit de cette liqueur qui est en elle? que s'il est ainsi que tout breuuage qui peut enyurer en participe. Je diray que le Cahouïin mesme des Sauuages Taupinambours en l'Amerique n'en est pas aussi despourueu: car ce breuuage leur trouble le cerueau, non autrement que le meilleur vin de la terre, mais d'où luy peut venir cette vertu enyurante?

enyurante? De la seule racine de Zucque qu'ils font mascher à leurs femmes, puis bouillir en eau nette, & finalement leuer ou fermenter comme la Biere, afin d'en auoir le clair pour leur vsage.

Veritablement, ce n'est point chose emerueillable qu'il y ait de l'E A V-DE-V I E, mesme dans les racines, plantes, animaux, poissons, & toutes autres choses conuenables à l'vsage de nourriture. Car si elle est le propre aliment que nous tirons des choses prises, & s'il se trouue des hommes qui viuent fort longuement sans l'vsage du VIN, cydre ny ceruoise, n'ayant que de l'eau pour tout breuage, est-il pas necessaire qu'ils tirent leur aliment de la liqueur de l'autre viande mangée? I'ay veu dans Bourgeuil vn vieillard, honeste homme nommé Perroteau, aagé de beaucoup plus de cent ans qui n'auoit iamais beu VIN, ni Cydre, Biere, ny autre telle chose; n'auoit iamais mangé chair ny poisson, n'auoit iamais esté malade, n'auoit iamais esté saigné ni pris medecine, ne mangeoit aucun fruict ny herbe, n'ayant pour son repas, que du pain, du fromage mollet, & vn oeuf avec de l'eau pure pour son boire.

Ie diray avec hardiesse que i'ay tiré de L'E A V-DE-V I E, du Megue de laict, aussi bonne & puissante, voire qui tireroit vne teinture aussi bien que celle du plus genereux vin que l'on puisse trouuer

Et diray bien encores vne chose plus estrange laquelle i'ay entenduë de Gerard Dorn Docteur Allemand, qui fut domestique de ce grand Theophraste Paracelse, les liures duquel il a tournez en langue Latine: C'est qu'il a tiré de l'E A V-DE-V I E, du PLOMB mesmes, par l'Art des distillations.



C H A P. III.

Que l'eau de Vie est vne humeur radicale, conseruatrice des corps, & que les plantes ont mouuement & sentiment.



A R Q V O Y nous recueillerons de ce qui est dit! que L'E A V-DE-V I E est vne humeur ou liqueur radicale infuse aux corps, specialement des vegetaux, & plus aux fruicts qu'aux autres parties; qui est de nature claire, liquide, subtile, aetherée & coeleste, ayant pouuoir de nourrir & conseruer les corps où elle est, & faire le semblable en ceux où elle entre.

Mais il faut que nous déployons & declarions plus amplement toutes ces choses chacune à part,

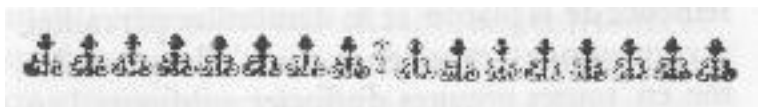
afin de rendre nostre discours plus accompli, & que l'on n'y puisse rien desirer qui manque à la Theorie & Contemplation de la nature de cette E A V dont nous parlerons. Et bien que nous en ayons cy-deuant ietté plusieurs traits, si est-ce qu'il reste encores beaucoup de choses à dire sans lesquelles nostre dispute clocheroit, & n'i-roit pas tout le droict chemin ou nous voulons qu'elle paruienne.

L'Eau de Vie est vne humidité ou liqueur radicale, infuse dans les corps, pour leur conseruation & nourriture, ce qui peut estre, estonnera plusieurs, scandalisez, que ie fasse telle humeur estre visible; mais ie le monstrey en peu de mots, au contentement de tous. Je n'emmeneray point icy la distinction entre l'humide radical des animaux & celuy des plantes, parce que l'vn & l'autre bien considerez font vne pareille chose quant à la constitution des corps, car ie laisse l'ame viuante, mouuante, & sensitiue à part, laquelle ne prouient qu'à raison de l'aisé manieement & molesse de la matiere, qui est plus capable de mouuement & sentiment, lesquels pour cette cause sont plus manifestes aux corps animaux que vegetaux. Car ceux-cy à qui bien y prendra garde, sont aussi pourueus de l'vn & l'autre jamais c'est si obscurément que l'oeül ne les

pouuant apperceuoir le vulgaire qui ne iuge rien que par la grossiere veüë a pensé qu'ils en soient du tout prieuz, n'est-ce pas vn mouuement que croistre? voire vn mouuement de lieu en lieu, depuis la surface de la terre iusques au haut de l'air où les arbres s'esleuent? car de monter de bas si haut n'est point sans mouuement, quelque tardif qu'il puisse estre. Je donneray bien encores vn plus apparent témoignage de ce mouuement, par vne admirable experience de nature.

Regardez le Concombre, près l'extremité des jettons duquel si vous approchez vn vaisseau plein d'huile, vous voirez que le lendemain il se sera destourné plustost que de l'attoucher, tant il y a de disconuenance & contre-passion grande entr'eux. Considerez ce qu'on dit de la P A L M E dont la femelle plantée au bord d'un ruisseau & le masle à l'autre bord, elles ne cesseront de courber leurs branches, iusques à ce qu'elles s'entre-touchent, & baisent comme par vn secret amour qu'elles se portent, & qui les fait rendre plus fertiles, que si elles estoient plus esloignées & plantées en lieux diuers, & plus écartez. Je pourrois icy emmener plusieurs autres exemples, mais ie ne veux estendre le fil de mon discours qu'à choses plus necessaires au suiet aduancé. Toutesfois de cecy je tireray la preuue de quelque maniere
senti-

sentiment aux plantes mesmes: car d'où vient que le concombre fuit l'attouchement de l'huile; & que la palme s'approche de sa compagne, si ce n'est par vne certaine odeur que l'vn sent, & vne secrette affection que l'autre a comme caché dans l'Ame vegetatiue? Je diray bien plus, c'est que nous voyons communement les Heliotropes, c'est à dire les herbes dont les fleurs suivent le Soleil, s'ouurir à sa veuë, & se fermer à son depart, voire se mouuoir à son mouuement, par vne estrange merueille de nature. Nous voyons aussi plusieurs autres herbes presager & sentir la venue de la tempette, voire se herisser & roidir contre elle, cela s'apperçoit au Treffle.



CHAPITRE IV.

Pour quelles raisons l'Eau-de-Vie est l'humide radical des Plantes.



R laissant cette matiere, & reuenant d'où ie suis party. C'est que l'humide radical du corps des animaux & des plantes est vn & semblable. Je soustiens, que L'E A V-DE-V I E doit estre cet humide

radical aux végétaux, soit que nous ayons égard à leur semence, ou soit que nous considerions leur nourriture & conseruation. Quand à ce qui concerne la semence, il faut considerer que leur vertu de croistre & vegeter, c'est à dire leur Ame vegetatiue contient en soy vn principe, qui est cause de leur fertilité; c'est à sçauoir vne chaleur interieure, qui n'est pas vn feu materiel ny chose qui luy ressemble, mais vn esprit contenu en la semence, la nature duquel, comme dit Aristote, répond proportionnellement à l'Element celeste des estoilles. Or que la chaleur qui est dans L'E A V-DE-V I E, par laquelle elle est susceptible d'inflammation soit cet esprit contenu en cette liqueur, & que cette liqueur soit la propre & engendrante semence de la plante, ie le demonstre par raison accompagnée d'experience: car c'est ma coustume en toutes preuues d'associer tousiours l'vn avec l'autre, afin que ie fasse voir à l'oeil & toucher au doigt la verité de ma doctrine.

Premierement, cette chaleur spirituelle se manifeste par ses effects en cette maniere. Versez de l'E A V-DE-V I E bien rectifiée sur les racines d'une plante qui se veuille mourir, vous la voirez en moins d'un jour reuerdir, rejeter, voire fleurir, ce que par l'ordinaire loy des saisons n'eust peu faire avec longueur de temps. Faictes dauantage, se-

mez de la graine de Persil (qui est vn mois à leuer) dans vn vaisseau plein de terre, puis l'arrousez de cette E A V, & le couurez d'vn linge bien doublé, & d'vn plat par dessus pour en empescher l'eua-poration: Si vous le laissez ainsi l'espace de peu d'heures, puis le descouurez, vous trouuerez vostre Persil leué d'vn bon doigt de haut, par vne merueille non moins estrange que plaisante. Ce reuerdissement donc de la plante demi-morte, & cette germination de la semence du Persil faite en peu d'heures, ne sont ils pas suffisante preuue que cette E A V leur redonne leur esprit radical? vous me direz que c'est la chaleur de cette E A V qui fait cela, vn rustique dira bien le semblable; mais versez-y de l'eau chaude, tant & si souuent qu'il vous plaira, voirez faictes cela dans vne poisle, ou vous pensiez contrefaire vne tiedeur de renouueau, cela se fera-il? que si elle leur redonne l'esprit, n'est-il pas necessaire qu'elle l'ait en soy: car donner ce qu'on n'a point est impossible. Or puis que l'experience monstre la verité de la chose, ne faut-il pas que la raison la suiue & accompagne? Nature ne fait rien pour neant ny sans raison. Parquoy la raison de ce que i'ay dit est, que cette nature a mis en la plante (comme en toutes autres choses viuantes chacune selon la condition) vne chaleur innée pour les entretenir &

contregarder, laquelle chaleur a esté des anciens (specialement de Theophraste disciple d'Aristote,) appelé *principe vital en nature*.

Les Philosophes Allemans, qui depuis ont eu les yeux plus subtils la nomment Baûme, & ce Theophraste Paracelse tant estimé entr'eux & orné de plusieurs noms, ce riche thresor de nature, l'appellant aussi *Baume, Mumie, Mercure, quintessence, secret, Elixir, matiere perlée, manne*, & plusieurs autres, voulant par cela signifier son abondante vertu de restauration, germination & conseruation. Mais escoutons la raison & description qu'en fait P. Seuerin Danois, l'vn des premiers Philosophes de toute la Germanie. Le Baûme des herbes, dit-il, Mumie, recine, element, ou comme on le voudra nommer, ne gist qu'en l'humeur que la plante succe, & qui porte l'aliment avec soy, dont cette plante est arrousée, & ce Baûme n'est point caché aux excrements ords & grossiers de la terre, mais bien en vne beaucoup plus excellente humeur qui resiste avec tres-puissante force, aux injures exterieures des elemens, qui se meslans parmy engendrent corruption. Or que cela soit, cette chaleur natieue qui est dans l'E A V-DE-V I E en fait foy; l'experience l'a monsté par la restauration de la plante mourante, & par la prompte germination qu'elle a fait

fait en la semence du Persil, & autres semblables. Si ie voulois icy deployer cette matiere selon son merite & dignité, il m'y faudroit employer tout mon Liure. Cela donc suffira pour la raison, que l'E A V-DE-V I E contient en soy cette chaleur spirituelle qui fait viure & garder la plante.



CHAPITRE V.

Que l'Eau-de-Vie est la generale semence des Plantes; & de nature aetherée.



E cela nous tirons vne suite que cette E A V où git telle chaleur en est la propre & premiere semence, par le soudain accrôissement & restitution que son arrousement a fait à la graine semée, & plante demy morte: Car comme se pourroient produire tels effects, si elle n'auoit en soy, ou n'estoit, s'il faut ainsi parler, la semence de la semence de la plante? Croire qu'une herbe n'ait point d'autre semence premiere que sa graine, c'est vne opinion trop grossiere. Les semences

visibles sont mises de puissance en acte par bien autre semence qui ne se voit point, laquelle procurent des influences du Ciel, meres de cette vapeur spirituelle, que l'Art des Distillations manifeste sous la forme de L'E A V-DE-V I E. La preuve de cela se fait visiblement par la subtilité qu'on voit en elle. Car estant menée à parfaite rectification, c'est à dire separée de tout phlegme & autres excremens tirez de la terre, puis circulée comme il appartient, si vous la jetez en l'Air aux rayons d'un clair Soleil d'Esté, vous verrez qu'elle rencontrera d'où elle est venuë; à sçavoir à la region Aetherée, sans qu'il en retombe vne seule goutte à bas.

Et pour monstrier qu'elle est de la nature de l'Aether, qui est cette supreme partie de l'Air ou sont les Astres, voire beaucoup plus subtile que l'Air mesme, si vous y suruersez vne goutte d'Huile, vous la verrez soudainement aller au fonds, comme beaucoup plus grossiere, pesante, & moins aérée que cette E A V qui la surnage.

Que si vous mettez de L'E A V commune au fonds d'un verre, puis suruersez de l'Huile, & sur l'Huile de la tres pure E A V-DE-V I E, vous verrez par vne plaisante inuention l'Huile entre deux E A V E S; l'une terrestre, qui est au plus bas; l'autre celeste nageant au plus haut, qui est vne suffisante preu-

ue, que cette E A V-DE-V I E est beaucoup plus aerée que l'Huile mesme, & d'une bien autre nature que L'E A V vulgaire: voire qu'elle est de nature plus que l'Huile, & non point D'E A V, bien qu'elle en represente la forme & semblance; car si elle estoit E A V naturelle, comment nageroit-elle dessus l'Huile? ny comment s'enflammeroit-elle, ce que L'E A V ne peut iamais faire?



CHAPITRE VI.

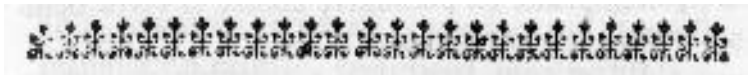
Que la conseruation de la Plante git en l'Eau-de-Vie.



A Y donc assez prouué par experience & raison, que cette E A V est vne semence, ou humide radical, doüé de chaleur innée tres-subtile & celeste, par laquelle chacune Plante est produite & conseruée. Mais ie veux encore adjoüster à ce que dessus vne autre noble & belle preuue de sa vertu conseruatrice, non seulement aux Vegetaux, mais aussi aux Animaux; afin que ie ne mette rien en auant, qui ne soit verifié par deuë experience.

Meslez cette E A V avec du sang recemment tiré d'un homme sain dans vne phiole de verre, & la bouchez tres-bien que rien n'en respire, vous verrez que cette E A V gardera le sang, de cailler, & le maintiendra tousiours en sa clarté subtile, comme s'il auoit encore vie. Et pourroit bien estre que meslé avec le sang tiré d'un malade, elle le rameneroit en sa bonne constitution & couleur. Cela fait clairement voir, que non seulement aux Plantes, mais aussi aux corps animés, elle communique vne vertu restaurante & conseruante: Car comme nous auons dit du reuerdissement de la plante flestrie, aussi disons-nous qu'estant prise par dedans, elle a pareille action aux corps humains; voire, si ie le dois dire, en toutes autres. I'ay veu tel homme pour en prendre tous les jours, auoir vescu sans aucune maladie, outre l'âge de cent ans, & tous-jours duré sain, jusqu'à-ce que par longue vieillesse, il mourut comme en dormant sans aucun sentiment de douleur.





CH A P I T R E VII.

Que l'eau-de-Vie ne brusle point dans les Corps.



C Y vne matiere attirant l'autre, ie veux satisfaire & vuidier vn doute, ou plûtost vne erreur ou le vulgaire se fouruoye par ignorance; à sçauoir que cette E A V prise par dedans doit brûler l'Estomac, le foye, & les autres parties nobles du Corps. Car la populace qui juge des choses avec indiscretion, & par l'exterieure apparence, estime (voyant cette E A V susceptible d'inflammation, à cause dequoy il l'appelle ardente) qu'elle brusle & ard tout ce qu'elle touche dans les entrailles, & s'y allume tout ainsi qu'elle feroit si on l'approchoit d'une chandelle ou papier flambant. Or combien que j'aye disputé cela suffisamment en mon Liure de l'Esprit de Vie, & fait hautement chanter cette Chanson à la cinquieme de mes Muses, si est-ce que ce lieu le requerrant, j'en rediray encore quelque chose; afin d'esclaircir la resolution de ce doute, & oster le soup-

çon imprimé en plusieurs, contre la vertu benigne de cette E A V-DE-V I E.

Il faut considerer qu'il y a double chaleur au corps humain; L'vne naturelle, par laquelle l'Esprit de vie est maintenant en ardeur, non pas consumante, mais conseruante; Et cette-cy est celle qui reçoit la vapeur des aliments pour se maintenir en vigueur & en force jusques au temps predestiné de son amortissement: L'autre outre naturelle, prouenante de l'excrement desdits aliments; lequel excrement pris dans le Corps en trop grande quantité, & le corrompant par putrefaction à cause que pour son excez il ne peut estre digeré, s'eschauffe & enflamme d'vne fumée sulphureuse qui brûlant & consumant l'Esprit vital, & l'assiegeant dans la forteresse du Coeur le met tout en Fievre, qui bien souuent si ce feu n'est esteint avec le secours, ou de L'E A V, ou plutost d'autre conuenable rafraichissement, embrase non seulement la citadelle dudit coeur, mais aussi toute la ville du Corps. Ce qui donc enflamme & brûle n'est pas vne substance pure & liquide, mais vne matiere orde & limoneuse: car la pureté adjoustée la pureté ne l'endommage pas; ains plutost redouble sa perfection; ou au contraire, l'ordure & lie excrementeuse la trouble, infecte, & gaste: Ainsi adjoustant à l'Esprit vital du Corps vn restaurant

clair, liquide, & separé de toute estrange impureté, voire vn reparatif & conseruatif de mesme substance & nature, comment sera-il possible que cet esprit en souffre mal ny perte? L'E A V-DE-V I E parfaitement subtilisée n'a aucun excrement, ny par consequent aucune faculté nuisible; comment donc prise par dedans pourra-elle brusler les intestins, & consumer par inflammation l'Esprit de V I E, auquel en tout elle ressemble? Le bon ne fait jamais la guerre au bon, mais bien le mauvais; qui machine tousiours sa ruine.

L'excrement massif & limonneux que nous auallons avec le manger & le boire, est du tout inutile à nourriture, & nature le rejette par les conduits destinez à purgation, comme chose dont elle ne peut faire aucun profit, ains plutost en reçoit bien souuent vn extrême dommage: Si cette E A V-DE-V I E estoit excrementeuse, elle pourroit causer du mal remarquable; mais estant tout esprit pur, & de nature aetherée, l'experience a maintefois monstré, qu'au lieu de brusler, elle a deffendu le Corps & son esprit vital, du feu que l'excez des excrements s'efforçoit d'y mettre: Car aux indigestions causées par trop de gourmandise, & qui par la putrefaction des choses prises, engendreroient fievreuse inflammation au Coeur, il ne s'est jamais trouué de plus excellent ny prompt

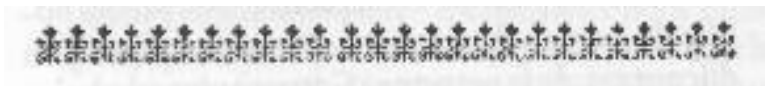
remede que cette liqueur de V I E, qui soudainement aduance la vertu digestiue, fait sortir, ou par vomissement ou par bas, les choses indigestes, & ouurant les conduits des esprits par tout le corps, leur donne libre passage pour exercer leur office à la conseruation de la santé. Je confesse bien qu'un corps desia tout bruslé de fièvre, ou qui a le sang cuit de lepre, elle adjoustée à l'Esprit vital, ja flammant par les soulfres excrementeux, qui ont causé la maladie, augmenteroit l'inflammation, s'enflammant elle-mesme; mais au Corps sain & non embrasé d'ailleurs (quelque ardeur naturelle de l'Esprit vital qu'il y aie) comment s'enflammera-elle? L'experience nous montre, que si vous la mettez dans vn vaisseau sur la chaleur du feu, il n'y prendra jamais si la flamme ne le touche: Aussi ne fera-elle dans le Corps, si le soulfre, outre-naturel & allumé par les excrements, ne luy sert d'amorce. C'est donc à grand tord qu'on la taxe de telle malice; & ceux qui calomnieusement l'accusent de brusler monstrent bien n'auoir pas entré beaucoup auant au sacré pourpris de la Philosophie naturelle: Mais l'abus en cecy, comme en toutes autres choses à cette coustume de bander tousiours les yeux au peuple, empesché par ignorance & fausse persuasion d'apercevoir la lumiere de verité. Que direz-vous,

me

me repliquera quelque'vn de l'ardeur qu'elle cause à la bouche mesmes en la prenant. Mais que direz-vous, luy respondray-ie, que là où elle touche, elle ne laisse aucune marque de bruslement? Toutefois i'apprendray que cette E A V subtilisée & préparée, tant par suffisantes distillations que circulations, ne donne plus cette ardeur en la bouche n'y ailleurs; ains est aussi agreable que le meilleur V I N que produise le vignoble de Graue, ou de Frontignac: Je ne parle icy que de sa preparation simple. Mais que sera-ce si elle est ornée & enrichie des Teintures de toutes les choses plus excellentes, pour la conseruation des parties nobles du corps humain, ainsi que ie monstrey en discourant de la pratique? Certainement tant s'en faut qu'elle soit nuisible, que comme le Baûme de nature est estimé auoir vertu d'eschauffer & humecter, combien qu'il oste les chaleurs & humiditez des maladies, aussi cette E A V fait le semblable.

Icy ie ne me peux garder de me plaindre que les proprietiez tant excellentes & desirables de cette liqueur, soient tellement emprisonnées dans les cachots de la malicieuse ignorance, qu'elles ne puissent monstrier à la nature humaine la faueur & bien-veillance qu'elle luy doit. Et de sa part elle se plaint d'estre venuë en vain en la Prouince du monde, & accuse incessamment la sottise des hom-

mes, qui ne se ressouuenant de si grande predestination, à laquelle ils estoient voüez par la preuoyance de nature, ont mis à si vil prix & mepris, l'vn de ses plus riches thresors. Et ceux qui font profession de sçauoir la vertu des choses, sont contrains de cacher leur ignorance par le blasme de ce precieux Baûme, ayans plus d'esgard à leur ambition, vaine gloire, auarice & vanterie, qu'à la louange d'vn present si digne & si louable; cela c'est desrober au iour sa lumiere, & suffoquer par imposture la claire verité. Voila donc ce que ie dis sur le bruslement, dont le vulgaire l'accuse.



C H A P I T R E V I I I .

Pourquoy l'Eau-de-Vie s'enflamme.



Aintenant ie veux deschiffrer la cause pourquoy elle est suscep-
tible de flamme par l'appro-
chement du feu, afin de satis-
faire à ceux, qui delà vou-
droient tirer la consequence de
ce bruslement. Et combien que cette matiere doi-

ue estre empruntée de la plus profonde Philosophie, & requiere vn discours recherché de plus loin, si est-ce que i'en toucheray le principal point le plus succinctement qu'il me sera possible.

I'ay cy-deuant dit, que cette liqueur est de substance huisleuse, mais quelle nature d'huisle elle represente, cela n'entre pas bien-aisement en vne dure ceruelle: car où est celuy qui ne iugeant d'elle qu'à la veuë de l'oeil, die qu'elle soit de cette nature? Toutefois le feu qu'elle reçoit au moindre approchement monstre qu'il est ainsi, par ce que rien ne le peut enflammer que la substance oleagineuse: Car ie comprends sous le nom d'huisle, toute chose grasse, resineuse, ou sulphureuse, apte à recevoir inflammation. Or quand icy ie parle d'huisle, ie n'entens pas signifier l'huisle commun & vulgaire; car ce seroit Philosopher trop rustiquement, mais bien vne essence aërée, voire plus subtile & legere, encore que l'Air, qui tant plus approche en proportion de la nature de l'Aether, c'est à dire de cette région suprême où les corps celestes volent, faisant continuelle ronde alentour de la Cité mondaine; plus elle est esloignée de la nature D'E A V, & par consequent approchante de celle du F E V.

Cette Region a esté des anciens appelée la Region du F E V, non pas qu'elle en soit pleine com-

me le vulgaire pense; mais pour ce que c'est la partie de l'Air la plus legere, subtile & déliurée de toute inferieure aquosité, vers laquelle incessamment de tout le gros corps de la terre, monte la vapeur spirituelle, de nature du feu elementaire, laquelle par nécessité doit estre tres-claire, pleine d'ardeur vitale, & tres-amie du feu. Autrement si elle estoit aqueusé comme l'Air inferieur, sa froideur trop humide, & de nature D'E A U seroit obscurcir les grands flambeaux celestes, qui ne peuvent luire que dans vn Air qui soit de leur nature.



C H A P I T R E IX.

Que l'Eau-de Vie est de nature d'Huisle & non d'Eau.



E cela il faut conclure, que nostre liqueur menée à subtilité parfaite, & que nous auons enseignée cy-deuant, répond par proportion à l'Element des Astres, laquelle peut-estre esleuée en la mesme force que la vapeur qui monte aux Regions aetherées: Voire
qui

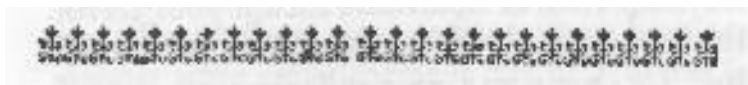
& qui s'enuole au mesme lieu, comme à son naturel centre & place, est par nécessité d'autre condition & propriété que D'E A U, & faut qu'elle tienne de nature d'oleagineuse vapeur, à raison dequoy elle s'enflamme, ce que toutefois elle ne seroit sans l'attouchement du feu commun & brulant, comme j'ay déclaré cy-dessus, lequel feu neantmoins elle peut receuoir aisément, à cause de la grande subtilité de son Huïle, & qu'elle est comme vne vapeur qui tasche incessamment de s'enuoler en haut, si elle n'est retenuë dans vn vaisseau bien fermé, voire de telle matiere & maniere qu'elle ne puisse eschapper par aucuns pores, comme ie monstrey cy-aprés. C'est pourquoy si la flamme du feu commun la touche tant soit peu en montant; elle s'allume soudainement, comme l'on peut experimenter en ouurant l'Allembic où elle distille, & approchant vne chandelle de la vapeur montante, à laquelle tout aussi tost le feu prendra, remplissant tout le vaisseau de son inflammation. La cause donc pourquoy elle s'enflamme n'est pas pour estre de nature caustique ny bruslante, mais subtile & aetherée & deliurée de toute aquosité, voire menée à plus haute simplicité, que ny L'E A V ny l'Air mesme, lequel tient en tout de la nature de vapeur aqueuse & froide: à raison dequoy il est respiré des animaux pour le continuel ra-

fraichissement de l'ardeur de leur esprit vital. Icy quelqu'un me pourra dire que cela n'est pas ainsi, & que si nostre air estoit vne vapeur D'E A V froide, la chandelle allumée s'y esteindroit en peu de temps, ne se pouuant maintenir en ardeur en lieu qui luy fust contraire. L'on me dira aussi que si la region aetherée estoit semblable à la substance de nostre liqueur, les Astres qui sont des corps de feu enflammeroient soudain toute cette Region là, comme la chandelle approchée enflamme la vapeur montante en la distillation. A quoy ie respon que la vapeur aqueuse de l'Air ne peut esteindre la Chandelle allumée, à cause de sa rareté, qui n'est pas assez puissante pour ce faire, & ne luy peut donner autre empeschement que de resserrer sa flamme, comme nous voyons quelquefois en temps fort humide que cette Chandelle esclaie fort peu par le retirement & resserrement de sa flamme, d'où prouient qu'elle fait des funges & potirons au bout de sa meche.

Quand à l'aether, les astres ne le peuuent enflammer, à cause que leur feu n'est pas tel comme nostre vulgaire, parce qu'il n'y a en luy aucun soulfre excrementeux, pour enflâmer par son approchement la substance aetherée. Car ils sont faits d'un feu simple non consumant ny destruisant, mais tousiours vif & conseruant. Que si no-

stre feu estoit pareil, qui croira que par son rapprochement il enflammast la plus inflammable chose du monde? Pour vray ce feu astral est bien d'autre & dissemblable nature. Au lieu que le vulgaire monte de bas en haut, cettui-là descend de haut en bas, par continuelle influence, enuoyant ses rayons nourriciers & viuifiants sur le globe de la terre: Car quelle folie seroit-ce, de penser que les influences astrales montassent au dessus d'elles, où il n'y a rien sur quoy elles puissent auoir puissance ny action, toutes choses y estans immortelles, & n'ayans besoin de nourriture aucune pour accroistre leur viuacité? Il demeure donc pour resolu que l'E A V-DE-V I E ne s'enflamme pas à cause d'une nature bruslante & caustique; mais pour sa parfaite substance menée par Art, à plus grande exaltation que l'Air mesme; à quoy j'adjousteray encore cecy, pour monstrier qu'elle n'endommage ny brusle pas dans le Corps les lieux où elle touche. Si elle causoit bruslement aux membres interieurs, pourquoy ne feroit-elle pas chose semblable aux vlceres & playes où la chair est descouuerte? Or l'experience nous monstre à l'oeil, que tant plus elle est subtile, & moins elle fait de douleur. Que dis-je moins? car fust elle sans rectification, elle est toute anodine, c'est à dire sans douleur, & ne se peut trouuer aucun remede ny Baû-

me, par lequel la Chair soit plus recreée. Que si on l'applique tres-pure & subtile; où est la playe, l'ulcere, le cancer, le *noli me tangere*, qu'en peu de temps elle ne guarisse? Mais ie dis bien dauantage, c'est qu'on la peut mettre dans l'oeil mesme sans aucune douleur ny dommage: Et toutefois l'oeil est la plus sensible partie de tout le Corps, où sera donc l'esprit si stupide, qui ose dire qu'elle soit nuisible & bruslante? Or voila ce que ie dis, tant contre l'accusation de son bruslement, que pour monstrar qu'elle est de nature oleagineuse, maintenant il faut parler de subtilité.



CH A P I T R E X.

De la subtilité de l'Eau de Vie.



V I C O N Q V E espluchera bien la nature des VINS (sous ce nom comprenant toute liqueur, d'où se peut tirer E A V-DE-V I E) il cognoistra que celle dont nous disputons, bien qu'elle soit en quelques vns entremeslée de grande quantité de phlegme, désire tousiours de monter en haut, & s'enuoler
en

en l'Air, pour se déliurer des terrestres, grossiers, & limoneux liens dont elle est attachée: Car quelque garde qu'on en fasse, & en quelque lieu clos qu'on la resserre, s'il y a tant soit peu d'ouuerture, elle eschappera hors, & perçant les conduits presque inuisibles des murs de son vaisseau, elle sortira subtilement comme vn esprit delié, laissant le corps du V I N où elle estoit, comme sans ame & sans vie: C'est pourquoy les muids où ce V I N est enclos ne le peuuent garder long-temps, à raison de le porosité du bois, s'ils n'ont receu la pication selon la mode des anciens; c'est à dire, s'ils n'ont esté poissez & enduits par dedans avec de la Resine, où plûtost du soufre, comme font les Allemands, pour empescher son evaporation: Car ils ont inuenté la pratique de les souffrer, si bien que le V I N s'y conserue par plusieurs ans, qui fait que tout le leur, specialement celuy du Rhin, à l'odeur & goust de soufre; & ce d'autant plus qu'il est dans vn vaisseau nouvellement soufré; Mais encore cela n'est suffisant pour retenir cet esprit qu'à la fin il ne sorte, parce que sa subtilité maistresse, dissout ces raisines & souffres avecque le temps; afin d'ouurir les pores du bois, & se mettre en liberté.

L'experience fera voir ce que je dis, si vous meslez de la Therebentine dans du V I N blanc il

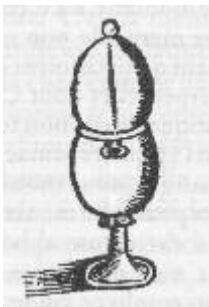
la dissoudra, & rendra potable; specialement si vous y entremeslez le jaulne d'un oeuf. Les Peintres font preuue de presque pareille chose par un gentil *Vernix*, dont ils vsent sur le papier mesme, en dissoluant de la Therebentine bien claire avecque de L'E A V-DE-V I E; Et si voulez auoir tesmoignage qu'elle peut faire le semblable aux resines & gommés plus dures, voyez les Apotiquaires qui font dissoudre le *Mastic*, mesme avec cette E A V, & non seulement le *Mastic*, mais toutes autres gommés, comme le *Galbanum*, le *Bdelium*, l'*Ammoniac*, & l'*Oppoponax*. J'ay plusieurs fois esprouué que le sang de Dragon se dissout aussi dans elle, dont j'ay fait un tres-excellent *Vernix*, rouge cramoisi, duquel j'ay vsé avec le pinceau sur l'Argent couché en feuille, à faire toutes sortes de Moresques, & autres belles choses en l'Art de portraiture, en l'exercice de laquelle quelquefois je prends plaisir. Tout cela donc fait suffisante preuue que cette liqueur est si subtile, que ny soufre, ny resine, ny gomme, ne la sçauroient longuement retenir qu'elle ne les outre-perce, & s'enuole par sa spirituelle nature.

C'est pourquoy les plus curieux de garder le V I N, le conseruent en flacons de verre, qui n'est aucunement poreux, & ce en les bouchant de cire gommée, enuelpée d'une vessie de Por-

ceau qui luy est impenetrable: Et n'auons peu trouuer chose qui puisse bien fermer les vaisseaux de verre, ou nous la reseruons, que cette vessie, laquelle aussi nous jugeons estre sans pores, tant par les vrines qu'elle contient, encores qu'elles soient d'vne humeur sereus tres-poignant & salé, qui peut mesme outre-percer les pores d'un fort vaisseau de metal ou de terre. Car quand au metal, elles le mangent, rongent, & percent: Et quand à la terre, elle en est mangée en peu de jours, & ce par le Salpestre ou Nitre. Car on en peut tirer de tres-clair & beau, vostre propre à faire de la poudre à Canon; dont le sage & diligent chercheur des mysteres de la Nature pourra tirer des jugemens qui le guideront au but d'vne grande perfection & science. Or Nature, sage ouurière, a pratiqué de rendre la vessie sans pores; afin que les parties voisines ne fussent infectées de la vapeur des vrines au dommage de tout le corps: Le moyen donc le meilleur de garder l'esprit en son V I N, c'est de l'enfermer au verre, & me souuient d'en auoir autre fois beu en Anuers, qui auoit esté conserué en sa bonté & beauté par plus de quinze ans.

Or ie reuiens à la *subtilité* de cet esprit, laquelle ie veux encores monstrier, par vne tres-admirable & plus belle experience, voire telle que sa grandeur

doit induire vn chacun à grand estonnement. Regardez & considerez l'operation des P A S S E V I N S desquels (si vous ne l'avez veu) je vous enseigneray la maniere: Faites faire vn vaisseau de verre tout rond, où en oualle, qui ait le col seulement d'vn ou deux doigts en haut: Faites faire aussi vn verre de grandeur & capacité pareille, sur la bouche duquel vous puissiez renuerser & tenir ledit vaisseau: Ce fait, remplissez le verre de bon V I N clairer, & remplissez D'E A V le vaisseau rond; puis mettez le doigt à la bouche d'iceluy, & le renuersez sur le verre, tellement que le col en touche au V I N: Ostez puis-après vostre doigt, lors vous verrez premierement que le V I N & L'E A V ne se mesleront point, & verrez encore ce V I N monter au trauers & milieu de L'E A V du vaisseau de dessus, comme vn filet de soye cramoisie, ou comme vne petite fumée qui s'esleue au coupeau du vase au haut duquel tout le V I N montera, L'E A V descendant toute au fonds du verre: En sorte que l'vn fait place à l'autre par vne transposition qui semble estre plûtost vn miracle qu'oeuure naturel: Voicy la forme des P A S S E V I N S & de leur posture.



CHAPITRE XI.

Des Passe-vins, & de leur Raison.



L V S I E V R S se sont efforcez de rendre la raison de cette merueille, & la pluspart de nos Medecins n'auoient point encore esté cy-deuant assez subtils, pour inuenter ny voir cela; mais aucun, que ie sçache, ne l'a bien trouué: Je la diray donc à la verité, pour vous donner plaisir de l'intelligence d'une chose si belle, & vuidier par vn mesme moyen celle de la subtilité de nostre E A U-DE-V I E.

On a veu des hommes ingenieux auoir inuenté

K

le moyen de faire monter L'E A V contre sa propre nature, avec vne merueille non moins vtile que plaisante; tellement qu'ils faisoient cela par artifice des fontaines perpetuelles dont Cardan à voulu enseigner la pratique, mais non telle, ny si belle que Polyphile en l'Hypnerotomachie.

Or la Mathematique nous monstre l'inuention de telle machines pour faire monter L'E A V par la raison du vuide: car nature abhorrant toute vacuité, fait que L'E A V par succement forcé, soit tirée en haut pour emplir ce vuide, ainsi que l'on voit aux pompes, avec lesquelles on la fait monter à telle hauteur que l'on veut, comme i'ay souuenance d'en auoir veu en la maison du Seigneur de Boussu près de Monts en Hainaut, ou par vne pompe L'E A V se portoit dans vne belle & riche fontaine sur la porte, & jusques aux Escuries, & grotte bastie au milieu du Iardin. Par ce mesme Art & moyen, l'on pourroit faire vn Moulin perpetuel qui jetteroit L'E A V dans l'Etang d'où il l'auroit pris. Qui voudra voir vne plus familiere preuue de l'attraction de L'E A V par le vuide, mette de L'E A V dans vn plat, puis sur cette E A V vn coffin de papier renuersé la pointe en haut, ce fait, allume le bout dudit coffin, puis renuerse dessus vn verre vuide tant qu'il touche L'E A V, & lors il la verra monter toute au coupeau du verre, & demeurer là jusques

à ce que l'on le releue. C'est la mesme raison de la vantouse des Chirurgiens, par laquelle on fait par succement éleuer la chair comme on fait L'E A V mesme. Cette eleuation & succement auient par la dissipation & consumption de l'Air, estant là-dedans faite par la flamme, laquelle amortie, & le lieu demeurant vuide, il est forcé de se remplir de quelque chose. Ce que nature tâche de faire par l'attraction de L'E A V dans le verre, ou de la chair dans la vantouse. Mais toutes ces raisons là n'ont point de lieu aux P A S S E-V I N S: Car ce n'est pas la vacuité qui attire le V I N au haut, ny L'E A V en bas, veu que tout y est plein, & ne s'y peut faire aucun vuide. Certainement ie trouue bien en cela vne plus grande merueille; à sçauoir de l'échange de place que le V I N & L'E A V font l'un à l'autre, le V I N en montant à trauers L'E A V, & L'E A V en descendant à trauers le V I N, ce qui aduient tout en vn mesme temps par tres-grande industrie de nature: Quelle cause donc pourra-on assigner de cette merueille? sera-ce point la subtilité legere de l'un, & la grosseur pesante de l'autre? Mais on me dira, si L'E A V descend à bas à raison de sa grosseur & pesanteur: pourquoy ne faire le V I N de mesme à cause du phlegme & lie terrestre desquels il abonde? A cecy je répons, que l'eleuation du V I N se fait par l'Esprit qui est en luy, dont la force est si grande (bien

qu'il soit moindre en quantité) que de sa nature cherchant le haut, il commande à ce phlegme & lie, non encore separez, de le suiure; car la nature des esprits est si puissante, qu'elle donne ses loix à celle des corps qui obeissent à leurs mouuements & volonteiz, jusques à faire en eux des changements & alterations miraculeuses; voire les esleuer auec soy contre leur desir inné de tendre vers le bas. L'experience manifeste cela par l'effect des sublimations en l'Art Chymique, comme du vif-argent, du soûfre, & plusieurs autres, dont les esprits éleue les feces auec eux, cela se voit aussi en la sublimation ou distillation du salpêtre, dont L'E A V, quoy qu'elle soit tres-claire, en distillant par le filtre, attire auec soy des phlegmes terrestres en grande quantité, qui se voient par les reïterations de *Calcinations, Solution, & Distillation*; De sorte que d'une liure en sont quelquefois tirez trois quartrons de limons terrestres. Le semblable donc se fait aux P A S S E-V I N S, ou les phlegmes, tartres & lies, ne font point descendre le V I N à bas, mais sont esleuez auec luy par la maistresse force de son esprit, encores qu'il soit beaucoup moindre en quantité.

C'est donc la subtilité qui est cause de son elevation: Car comme i'ay dit cy-deuant; l'esprit du V I N est vne substance aetherée, & (s'il le faut ainsi

dire)

dire) superieure des natures elementaires, voire vn esprit general aux plantes & fruicts, qui comme Roy, se fait obeïr aux formes partiales d'un chacun; dequoy donnent assez de tesmoignage les teintures qu'il tire de toutes, comme ie monstrey bien-tost.

Mais si en toutes il est general, c'est à dire vn & semblable, & qu'il soit doué de puissance telle qu'en s'esleuant il éleue aussi ses phlegmes & lies, d'où vient que l'esprit du Sidre ne s'esleue aussi estant dans le P A S S E V I N? Car si vous mettez le Sidre en la maniere du V I N, vous verrez qu'il ne s'y fera aucune éléuation, & L'E A V ne descendra point au bas: mais si vous les placez au contraire sçauoir le Sidre au vaisseau superieur, & L'E A V à l'inferieur, soudain L'E A V s'eleuera, & le Sidre deualera. Cela se fait-il pource que L'E A V soit plus subtile? rien moins: Car ce qui est esprit au Sidre est de pareille vertu, nature, & force que celui qui est au V I N, comme i'ay cy-deuant assez montré; & quand il est separé de son phlegme: il ne differe en rien de l'autre, ayant égal pouuoir de tirer les teintures. Quoy donc? est-ce que la quantité de son phlegme est trop grande? non. Ne seroit-ce donc point pour la grosse viscosité dudit phlegme & lie où il est si enserré, qu'il luy est impossible de remuer les ailes pour s'eleuer, &

que la grosseur de cette viscosité luy attache comme vne pesante pierre aux pieds qui le fait abaisser? Certainement, c'est la nature de toute chose visqueuse d'estre fort pesante, & d'agglutiner ce qui peut estre d'esprit dans elle avec la tenacité de son mucilage. Or au Sydre il y a beaucoup de ce phlegme visqueux, & fort peu d'esprit, voire beaucoup moins que dans le V I N. Ce qui paroît aux vaisseaux ou l'on tire le Sidre, au fonds desquels il s'attache vn gros phlegme & glaire fort épaisse, que le vulgaire appelle *Maire*; ce qui ne se trouue point aux vaisseaux de V I N. C'est pourquoy ce trop de matiere terrestre & limoneuse empesche le peu d'esprit d'échapper de sa prison, & pour sa pesanteur coulante à bas, attire avec soy ce peu d'esprit, qui peut (comme la paureté dans Alciat) se plaindre & dire,

*Mon esprit est si vif qu'il pourroit bien voler
Iusqu'au doré lambris de la voute étoillée
Si le fardeau pesant ou mon aile est colée
Ne forçoit par son poids, son vol à deualer.*

Ce n'est donc point la quantité, mais la viscosité du phlegme, dont la pesanteur & gluë le retiennent, & empeschent de monter, mais plustost le font couler à bas, forçant L'E A V de luy quitter la place, & chercher le haut. Que si cet esprit est

vne fois deliuré de cette gluë & fardeau, qui doute que son aîle ne deuienne aussi legere que du meilleur & plus genereux V I N du monde? Par toutes ces choses on peut juger & cognoistre la subtilité de l'esprit vineux à qui l'on a donné le nom D'E A V-DE-V I E: Laquelle subtilité est telle, qu'il ne peut estre arresté ny retenu dans aucun vaisseau poreux, soit de bois, soit de metal, & n'a-on trouué par experience que L'O R & le V E R R E qui le puissent contenir: cettui-cy pour estre sans pores; cettui-là pour estre fort amassé & resserré.



C H A P I T R E X I I .

Que l'Eau-de-Vie, à cause de sa Nature aetherée, surpasse les Elementaires.



E viens maintenant à sa Nature aetherée & celeste, de laquelle encore que j'aye parlé cy-deuant, j'adjousteray icy quelque chose pour la confirmation de ce qui est auancé.

Le vulgaire des Philosophes, spécialement ceux qui aux Ecoles bâtissent leurs disputes sur la Physique d'Aristote, débattront fort

contre moy: & me proposeront qu'en la prouince des Elements rien ne se peut trouuer, ny voir, qui excede leur nature; & que bailler le nom d'Aether aux choses composées, c'est vne erreur en leur Philosophie. Mais ie leur réponderay par le tesmoignage de Cardan, l'autorité duquel, veu sa doctrine, merite bien d'estre auoüée & receüe. Le feu (dit-il au second Liure de la subtilité) qui est tres-chaud, est plus rare & delié que l'Aether, & quintessence mesme. Car il est joignant au Ciel, & pour ce tres-leger, moderant par circulation la chaleur imprimée des Astres, avec la ténuité & rareté retenuë. Par ce moyen (dit-il encor) L'E A V ardente reduite à suprême subtilité parle F E V, est rafraîchie par le mouuement des éléuations & circulations, & acquiert vne temperature excellente. Pourtant cette E A V & l'Aether sont presque vne chose moyenne, entre les mortelles & immortelles; c'est pourquoy vn peu auparauant il ne doute point de l'appeller A E T H E R, à cause de sa substance tres-rare, mobile, & qui retient par son mouuement la chaleur temperée, & toutefois tres-abondante; à raison dequoy ie confesse mesme qu'elle peut non seulement conseruer toutes les vertus, mais aussi prolonger la vie. Car (dit-il) attendu qu'elle est tres-subtile, elle se mesle à la premiere humidité radicale, en penetrant les parties

parties solides du corps, & separant les excrements contenus en ladite humidité. Mais pource qu'elle a beaucoup de chaleur celeste; elle rejette tout ce qui n'est pas pur, à cause dequoy elle restaure & refait la chaleur naturelle, alors principalement qu'elle est affoiblie par la vieillesse, qui n'est autre chose que la diminution de cette chaleur. Et c'est la raison pourquoy ce Cardan mesme estime que telle E A V ne blesse ny le coeur ny le foye; mais bien au contraire, elle conserue toutes les parties du corps en parfaite oeconomie de santé, voire mesme les guarit de toutes leurs infirmités par ses admirables vertus cy-dessus d'écrites dans ce premier Liure de Théorie, & qui seront encore plus au long exprimées dans les deux Liures suiivants, qui traiteront de la pratique, pour la preparer avec toutes ses vertus.

F I N

Dv Premier Livre.

M



LIVRE SECOND

CHAPITRE PREMIER.

Anatomie du VIN.



'AY, ce me semble, assez étendu mon discours de la Theorie & contemplation de la nature de L'E A V-DE-V I E, dont neantmoins j'aurois recherché plusieurs choses considerables beaucoup plus auant, si la crainte de trop m'esloigner, & la difficulté en chose si peu intelligible à ceux qui n'ont pas entré au profond sacraire de la Philosophie, n'eust retenu mes pas d'un si penible voyage: Mais j'estime en auoir autant enseigné qu'il est besoin pour la claire & naïue cognoissance du sujet donc i'ay entrepris de parler, c'est pourquoy ie viendray maintenant à la *pratique*.

L'experience nous fera voir, que les choses qui

ne sont point de mesme substance, ne sont jamais vnies ny meslées parfaitement, & que par consequent elles sont separables. Cela presupposé, il pour deduire quelles sont ces ordures & phlegmes qui sont dans le V I N, & parmy L'E A V-DE-V I E? de quelle nature elles sont; & d'où elles prouiennent. C'est pourquoy, s'il est permis de le dire ainsi, il nous faut *anatomiser* le V I N, & en faire comme vne dissection avec l'instrument & action du F E V, qui est le seul decoupeur & separeur des parties eterogenes & differentes.

Prenez donc du V I N & le distillez, si bon vous semble, en vn distillatoire sans refrigeratoire, & ce iusques-à ce que tout estant monté, il ne demeure au fonds que de la lie. Cette *lie* obscure, grossiere, pesante, & visqueuse; est le *terrestre* & matiere que le V I N a tiré de la terre. Ce qui se verifie par le *Sel* que l'on en tire: car rien ne contient S E L qui ne soit de nature terrestre, ainsi qu'il apparoît en toutes choses brûlées, en la cendre desquelles le *Sel* est contenu. Ce S E L proprement est ce que nous appellons S E L de T A R T R E, lequel si vous faites dissoudre à-part-soy dans vne caue, il se tournera en cette liqueur que l'on nomme Hville de T A R T R E. Or pour separer le S E L de cette *lie*, faites-là bien brûler & calciner dans vn vaisseau de terre qui endure le F E V, iusqu'à ce qu'elle deuienne

grise-blanche. Puis la faites bouillir en E A V, laquelle E A V si vous distillez par le filtre, qui est vne languette de drap en la maniere que ie diray cy-après au linge; puis la faites euaporer & fumer sur le feu dans vn vaisseau propre, vous aurez au fonds le S E L tres-blanc, conuenable à beaucoup de bons vsages, & qui entre autres choses tire la teinture de L'ANTIMOINE; voire fait parfaitement fondre le Cristal, pour composer des pierres artificielles de beauté non moins agreable que les naturelles. Or ce qui fera demeuré au bout du filtre en distillant, ce sera vne fort vilaine terre & noire lie, qui est le vray terrestre excrement que la vigne auoit tiré de se mere nourrice.

Vous auez donc en premier lieu la terre & le S E L, qui estoient les plus grossieres parties separables au V I N. Ie ne dis rien icy de cette lie qui demeure au fonds des muids après estre épuisez; car ce n'est pas celle que nous appellons T A R T R E, qui reste à la premiere distillation du V I N, & de laquelle ie viens de parler: L'autre est de nature toute diuerse descendant au fonds; & cette-cy s'attachant au haut du vaisseau: Dauantage, cette-là n'est autre chose que les fêces & assiettes du V I N trouble au sortir du Pressoir, mais cette-cy est la partie solide de la teinture dudit V I N, qui, estant volatilisée, se tient alentour du vaisseau en maniere
de

de S E L, dont mesme elle represente le goût, lequel S E L DE T A R T R E d'aucuns des plus subtils Philosophes estiment simboliser plus avec la Nature minerale qu'avec vegetale: parquoy cette premiere lie qui descend au fond du muid n'est point de la substance du V I N, dont elle n'est que le marc, & ne la faut mettre au rang des parties ou membres de son *Anatomie*.

Poursuiuans le reste de laquelle, si vous prenez toute L'E A V que vous auez distillé du V I N, & la passez par le distillatoire de L'E A V-DE-V I E avec son refrigeratoire, par regime d'un feu Mediocre; & quand vous en aurez tiré iusqu'à-ce que ce qui sortira, ne se ressente plus d'aucun goût D'E A V-DE-V I E, vuidez ce qui est resté fade au fonds, & vous aurez de L'E A V commune que la vigne auoit succé de la terre en prenant sa nourriture par les arrousements de la pluye: renuersez après dans le vaisseau ce que vous aurez distillé de bon, & le distillez derechef, faisant comme deuant iusques à-ce qu'il sorte de L'E A V qui n'ait plus ou fort peu de goût. Continuez cela par tant de fois, qu'il ne s'y trouue plus de cette E A V, mais que tout soit pure liqueur de V I E.

Si donc vous auez mis à part toutes ces fades E A V E S, vous aurez par ce moyen un excrement & matiere qui n'estoit meslée parfaitement avec

l'esprit du V I N; à sçauoir de L'E A V ou phlegme succé des arrousements pluuioux par la vigne. Or que cela soit ainsi, on le voit ordinairement alors que l'année specialement en l'Automne, a esté pluuiieuse, car le raisin s'enfle D'E A V, tellement que le V I N en est moins genereux, & n'a pas si grande quantité d'esprit, ny D'E A V-DE-V I E.

Mais on me dira: Si ce phlegme aqueus prouient des arrousements de la terre, d'ou vient qu'il se tourne en vinaigre? car il s'en fait de tres-bon: Et comme est-il possible que cette E A V s'aigrisse non plus que L'E A V de la pluye? cette question n'a encor esté debattuë par aucun que ie sçache: laquelle ie répons, que L'E A V de soy ne s'aigrit point. Bien est vray que par la corruption elle acquiert vn fâcheux goût contre la naturelle propriété, qui est d'estre insipide, tellement que la meilleure est celle qui est sans goût: Mais quand elle a passé par des choses acres, elle acquiert vne aigreur, & deuient poignante, comme pouuant receuoir toutes saueurs; & c'est le moyen enseigné par Cardan au treizieme liure de la subtilité, monstrant l'art d'en faire du vinaigre avec des meures cornouïllés, & poires sauvages seichées, puis trempées en elle: Je dis donc que le phlegme aqueus ayant esté passé par le corps de la *Vigne* ou *Raisin*; puis fermenté & bouïlly avec le V I N, re-

tient quelque chose, non de l'esprit vineux, mais de la matiere *Tartareuse*, & *salée*, qui luy cause son aigrissement: Car selon le témoignage du mesme Cardan, les liqueurs salées deuïennent aigres: Si vous voulez donc faire aigrir le phlegme du V I N, faites-le bouillir iusqu'à diminution du tiers; afin que toute l'impression de l'esprit vineux qui y pouuoit rester s'enuôle: Cela fait, laissez le dans vn vaisseau débouché, lors avec le temps il s'aigra, ne cedant en rien au meilleur vinaigre, lequel mesme ne s'aigrit pour autre raison que pour la perte de son esprit vineux, & meslange du T A R T R E laissé dans luy. Ce T A R T R E est si vigoureux à causer aigreur aux liqueurs où il se mesle, que si vous distillez trois ou quatre pots de vinaigre commun, jusqu'à-ce que vous ayez au fonds du distillatoire, vne matiere espaisse comme lie, pues mettez vne portion de cette matiere dans vn muid de V I N, cela le fera dans peu d'heures tellement aigrir, que l'esprit vineux demeurera vaincu: de laquelle inuention les Vinaigriers pourroient tirer vn tres-grand profit en peu de temps. Or outre ce phlegme, l'*Anatomie* trouue encore au V I N vne autre chose separable, & qui est bien de plus grande consequence, & de laquelle aucun deuant moy ne s'est apperceu. Car ny Lulle ny Vi-stade, ny Rupecissa, ny autres qui ont parlé

des distillations de L'E A V-DE-V I E, n'en ont fait aucune mention, C'est vne Huîle qui nage sur le phlegme estant au V I N; de couleur verte, & au Sidre; de tannée, toutes deux en fort petite quantité, mais si horribles en puanteur, qu'il n'est possible de les sentir sans blessure du cerueau; voire si gluantes, que le doigt après les auoir touché, en garde la mauuaise odeur fort longtemps; Or comme tout ce qui est bien odorant est amy de l'Esprit de V I E, aussi tout ce qui est de mauuaise odeur luy est ennemy. Et c'est pourquoy Nature mis le sens du nez prez de la bouche pour discerner la mauuaise de la bonne odeur auant que rien y entre. Cette Huile donc estant si fascheuse, doit estre quelque dangereuse chose, & faut estimer qu'elle prouient d'vne mauuaise cause. I'ay longuement discouru au *septiesme* de mes Liures de l'Esprit du monde, qu'en la Sphere inferieure ou habitent les corps mortels, Nature pour obseruer la vicissitude, & continuer tousiours son action ordinaire, a mis en tous corps deux semences; l'vne de V I E, l'autre de M O R T: Celle de V I E est ce qui reçoit & donne aliment pour l'entretien de l'Esprit vital: Celle de- M O R T est ce qui fait continuelle guerre à cet esprit, afin de le chasser hors de son domicile. Et comme cette substance vitale est vne chose douce, claire, & de suaue odeur: Au contraire,

contraire, ce qui la détruit est amer, obscur, & puant.

Puis donc que L'E A V-DE-V I E conuertie en subtilité parfaite, est à cause de sa bonne odeur le restaurant de l'esprit vital, dirons-nous sans raison que cette Huîle trouuée au V I N est par son odeur puante, cause de la M O R T & ruine de cet esprit? Or bien que l'vne & l'autre semence de V I E & de M O R T soient en petite quantité dans les corps composez, si est-ce que cette Huîle mortelle, l'est en beaucoup moindre que l'esprit vital. Que si ainsi n'estoit, ô bon Dieu! combien peu viurions nous, prenans avec les viandes plus de venin que d'aliment? mais l'Autheur de Nature comme vn bon Pere, nous desirant conseruer en vie d'vne part, autant que le terme par luy ordonné le permet, & ne voulant que pour nostre offence nous demeurassions immortels, a fait que cette semence de M O R T s'engendrât dans les aliments; voire dans tous corps, mais en petite quantité, pour nous attirer peu à peu à nostre fin, & souffrir la peine de la desobeïssance de nostre premier Pere. C'est pourquoy (comme l'on dit en commun prouerbe) *Nous aualons peu à peu la mort avec le morceau*, & ny a rien qui ait eu commencement de V I E à quoy finalement la fin ne s'attaque.

Et voila, ce me semble, vne tres-grande mise-re aux mortels, que la traîtresse friandise suborne à desirer l'excez du V I N, les excrements duquel s'ils connoissoient, ils se contenteroient de l'vsage moderé d'iceluy, par lequel ils se trouueroient fortifiez dans l'oeconomie de toutes leurs fonctions naturelles, vitales & animales; & au contraire l'on peut par vne obseruation sinistre, & que trop commune, veoir comme toutes les fonctions susdites sont offensées en l'homme de débauche par de tres grandes infirmitéz, comme paralisie, epilepsie, apoplexie, hydropisie, goutes, fièvres, & autres innumerables maladies, que plusieurs tiennent incurables, pour n'estre experimentez en la partie de Medecine, appelée therapeutique, ou curatiue, estans en cela Medecins de nom & de robbe, & rien moins d'effect, se contentant seulement de l'ostentation de quelque Theorie Greque ou Latine, & negligents la recherche & pratique des remedes specifiques qui sont en la nature destinez par la Prouidence diuine & pour la guarison de toutes sortes de maladies. Or pour reuenir à la suite de mon Discours commencé, cette Huile separable que j'estime estre la semence de M O R T, est vne des substances eterogenes & dissemblables de l'esprit du V I N, que l'Art separe d'auec luy, à cause de son mes-

lange imparfait & diuisible.

Il se trouue encores dans ce V I N vn autre excrement beaucoup plus difficilement separable, & meslé obstinément dedans luy. C'est vn Tartre subtil qui ne se peut tirer ny chasser qu'aux dernieres distillations, lequel s'attachant aux vaisseaux de verre, les marque d'une farineuse blancheur, si bien attachéz, qu'il n'est possible de l'en oster par aucun lauement. Ce *Tartre* ne git point en L'E A V phlegmatique, mais en la substance du V I N propre, de l'acrimonie & fumosité duquel il est la cause, la separation s'en connoît tant par ladite blancheur, attachée aux vaisseaux, que par le goût: Car aux dernieres distillations, alors que l'esprit de V I E est tres-proche de la simplicité, si vous goûtez de ce qui reste au fonds du vaisseau, vous le trouuerez acre & poignant à la langue; d'où il faut conjecturer, que c'est cela qui donne cette saueur ingratte & mordicante à L'E A V-DE-V I E, laquelle separée de cet excrement par reïterations de distillation, & circulation, fait sentir sa douceur amiable, beaucoup plus gracieuse sans comparaison, que le plus suaue V I N du monde.



C H A P I T R E II.

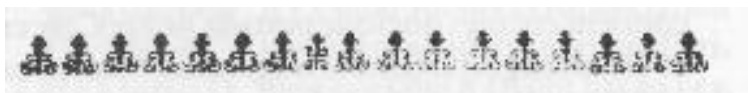
Des excréments du V I N, & de leur mélange.

A I S pour rendre cette operation precedente encores plus intelligible à ceux qui n'en ont pas eu l'experience. Nous tenons pour re-
gle certaine en la Philosophie, que tout ce qui n'est point mêlé par les minimas parties, (c'est à dire parfaitement) est separable: car les choses eterogenes que nous pouuons interpreter dissemblables ne s'vnissent iamais en perfection de mélange, & quelqu'vnion qui semble y estre, si est-ce que par le moyen de la separation artiste, la diuision s'en fait à l'oeil, & peut-on tirer à part la substance d'auec ce qui n'est point de la nature. Cela se peut voir au V I N mesme, dans lequel si vous melez de L'E A V, vous la retirerez, comme dit Cardan, par vn assez leger artifice. Faites vne petite languette ou lesche de linge, en forme de filtre, dont i'ay cy-dessus parlé, & la mettez par vn bout dans le verre ou sera le V I N, laissant pendre
le

le reste dans vn autre verre vuide, & lors vous verrez l'Eau monter par cette Linguette, puis descendre dans ledit verre vuide aussi claire comme elle estoit auant le mélange: ce qui se fait partie à raison de la dissemblance & imparfaite mixtion de L'E A V & du V I N; partie à cause de la clairté de L'E A V que cette languette attire, delaisant arriere le Corps du V I N plus espois pour sa teinture qui contient encores quelque portion de lie: Car cette couleur rouge qui semble si agreable, de la beauté de laquelle nous sommes si tentez, n'est autre chose que lie, qu'il laisse mesme à la premiere distillation en forme de poix noire qui demeure au fonds du vaisseau distillatoire.

L'on peut faire encores vne autre separation du V I N & de L'E A V selon qu'escriuent quelques vns par le moyen du bois de lierre; faites vn vase ou coupe de ce bois, puis l'ayant remply d'eau & de vin posez-le dans vn plat, & laissez ainsi quelques heures vous verrez l'eau passer & couler au trauers, le V I N pur demeurant au dedans. Ce que les Poëtes semblent auoir confirmé, dediant le lierre à Bacchus qu'ils faisaient le Dieu du V I N. Si cela est veritable, n'est-ce point pource que ce bois est tres poreux, au trauers duquel passe l'E A V qu'Aristote dit estre la liqueur plus subtile de toutes, & que le vin à cause des teintures & tartres estant plus espois

ne peut outrepasser? Or que le V I N soit le plus espois la preuue s'en fera mettant vn oeuf dedans: car s'il est pur, l'oeuf nagera; sinon, il deualera au fonds. Et c'est la raison pourquoy l'eau de la Mer porte de grands vaisseaux, ce que celle de Riuiera ne peut faire. Ceux qui font le sel espreuent aussi cela, mettant vn oeuf dans leur eau pour cognoistre sa force ou foiblesse de sel.



C H A P I T R E I I I .

Maniere de separer lesdits excremens.



E S T par l'Art *Anatomique* du feu que l'on separe les excremens du V I N pour en auoir la pure liqueur aetherée & simple, dont i'ay (ce me semble) montré la pratique au premier Chapitre de ce second Liure: Mais afin que vous n'ayez la peine de la rechercher par le menu sans mon discours, ie la deduiray de suite en peu de paroles, & avec telle facilité, que le peu de travail vous donnera desir d'en faire l'espreuue. Pour donc éuiter l'ennuy de tirer L'E A V-DE-V I E du V I N mesme.

Prenez quatre ou cinq pots de la Commune plus ou moins selon que bon vous semblera, & selon la quantité que vous en voudrez faire, n'ayant égard si elle est de V I N, Sidre, ou autre breuuage: Car comme i'ay cy-deuant enseigné, c'est vne mesme chose. Puis la mettez à distiller au bain à feu tel, qu'elle donne loisir en distillant de compter iusques au nombre de *cinq* ou *six* entre deux gouttes: continüez ce regime de feu iusques à ce que vous en ayez tiré les deux parts, ou bien qu'en goûtant de ce qui sort, vous n'y trouuiez plus aucune saueur d'E A V-DE-V I E, & vous souuenez à la fin de la distillation de laisser refroidir vostre distillatoire de luy-mesme.

Cela fait, ostez le phlegme demeuré dedans, & apres auoir bien laué & seiché le vaisseau bas & haut, afin qu'il ne ressente aucune odeur du phlegme, reuersez dedans ce qui aura distillé, & lutez tres-bien les jointures, tant dudit vaisseau que du recipient, afin que rien ne se perde par respiration, le lut sera suffisant de linge emplastré de farine & d'eau detrempez en maniere de bouillie sans cuire car la paste arreste fort bien les esprits. Quand tout sera bien joint, & le vaisseau placé dans le bain, r'allumez le feu dans le fourneau, le reglant par diminution de quelque peu de chaleur de la premiere distillation: parce que l'esprit à chacune deuenant

plus subtil, monte aussi plus legerement & à moindre feu.

Ayant fait cela distillez ce que vous pourrez iusques au signe deuant dit de la fader du phlegme sortant. Que si vous voyez par le goust que ce phlegme rapporte encores de L'E A V-DE-V I E, continüez la distillation, tant que du tout, ou à peu près il perde ce goust, & lors vous ouurirez le vaisseau refroidy pour le vuider & lauer comme dit est. Recommencez les distillations de vostre Eau tant de fois qu'enfin vous l'ayez eu tout sans phlegme, ce qui aduiendra dans la *septiesme*.

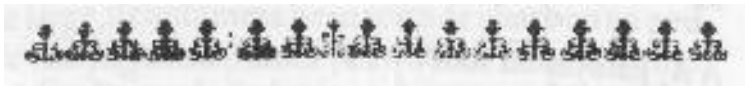
Cela fait, vous ferez espreuue de la perfection de cette E A V en telle sorte.

Versez-en vn peu dans vne cueillier d'argent, & y mettez le feu avecque du papier, ou en l'approchant d'une chandelle allumée, si le feu y prend soudainement, & qu'elle brusle toute sans laisser après son amortissement aucun phlegme dans la cueillier rendant vne flame claire & large, non point bleuë ny montante en forme de pyramide, elle est bien accomplie & parfaite. Vous en pourrez faire vne autre espreuue, y suruersant vne goutte d'huile que vous verrez descendre au fonds contre le naturel de l'Eau commune & phlegmatique. Voila vne seure & assez bonne pratique pour tirer l'esprit du V I N en sa pure simplicité.

Mais

Mais si vous en desirez vne plus ingenieuse & prompte, ie la vous diray. Faites que le bec de l'Alembic entre dans vn canal passant au trauers d'un refrigeratoire plein d'eau, & lutez tres-bien les jointures de l'un & de l'autre. Par cet artifice vous la tirerez tres-parfaite dés la troisieme ou quatrieme distillation. Mais en cette operation il faut que tant le vaisseau distillatoire que le canal soient de verre ou de tres-ferme terre, parce que s'ils estoient de cuiure ou plomb, L'E A V prenant leur qualité en deuiendroit beaucoup pire & mal propre à la santé. Quelques-vns ont voulu pour abreger le temps vser d'esponges huilées pour mettre sur l'emboucheure du vase distillatoire qu'ils appellent Courge, afin que le seul esprit passe au trauers, & que le phlegme fuyant l'huile demeure derriere, ce que ie trouue estre veritable; mais il en aduient vn mal qu'on ne peut éuiter, c'est que cet esprit en prend le goût d'huile tres-fâcheux, qu'il ne peut presque iamais abandonner. Les autres ont autrement pratiqué, mettans à ladite emboucheure du Papier en plusieurs doubles, esperants que le seul esprit y passeroit: mais i'ay veu par experience qu'il est suivi du phlegme presque'autant qu'à la maniere commune. Les meilleurs donc, & plus asseurez moyens sont ceux que i'ay die ausquels il n'y a aucune perte, dommage, ny faute.

Toutes ces distillations accomplies vous mettrez vostre E A V à circuler dans vn pelican, qui est le circulatoire dont ie bailleray la forme cy-aprés, la bouche duquel estant bien fermée avec plusieurs couuertures de lut, vous le mettrez dans le bain, ou si vous voulez dans vn vaisseau plein de cendres criblées, puis le poserez sur le feu lent que vous continuerez fort long-temps en son égalité, iusques à ce que debouchant le pelican vous sentiez vne odeur non pareille en douceur, & comme celeste. Car tant plus la circulation sera longue, plus vostre liqueur se parfaira deuenant de nature sur-elementaire, à raison dequoy elle acquiert & merite lors le nom de Q V I N T-E S S E N C E. Par ces circulations elle prend vne temperature telle qu'on ne la peut accuser d'excez de chaleur ny froidure, lequel excez elle chasse des corps où elle entre.

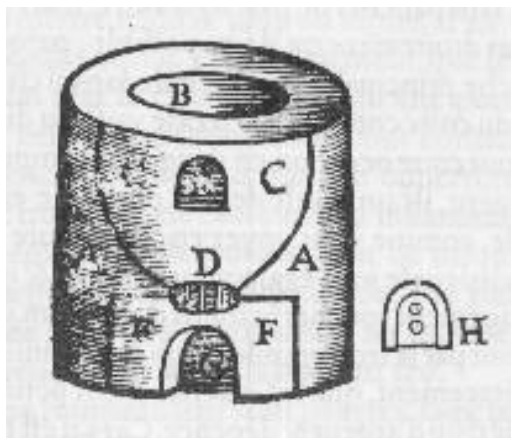


CHAPITRE IV.

Des fourneaux propres à distiller.



R pource qu'il est necessaire d'auoir des fourneaux propres aux operations distillatoires, ie veux exprimer icy la figure d'vn tres-commode, & duquel i'vse ordinairement, afin qu'à faute d'en auoir bien basty, on ne trauaille quelquesfois en vain, avec perte de la peine & superfluë dépence: En voilà la forme,



AA, paroyes du fourneau.	FF, Caue sous le gril ou tombent les cendres.
B, ouuerture sur laquelle on place les Alembics.	G, Huis par où l'on vuides lesdites cendres, & donne vent au feu pour le gouuerner.
CC, creux ou dedans du fourneau.	H, Porte pour fermer ledit huis avec vn ou deux trous pour donner ou oster le vent au feu.
D, gril de fer sur lequel on allume le feu.	
E, trou par lequel on met le charbon.	

En l'ouurage de ce fourneau, il faut observer plusieurs choses. Premièrement, qu'il soit égal de tous costez, sans pancher de par ny d'autre, mais planté le plus droitement qu'il sera possible; parce que s'il panche principalement sur le dedans, il chauffera plus du costé contraire, & sera le vaisseau distillatoire pour cette occasion en danger de rompre. Secondement, il faut que le dedans du ventre en soit en ouale, comme vous voyez en cette figure, afin que la chaleur se jouë également par tout, & n'aille pas droitement toucher le fonds du vaisseau qui se froisseroit par la trop grande vnion & proximité du feu. Tiercement, que le Gril en soit fort petit pour éuiter le trop d'ardeur & dépence. Car s'il est grand

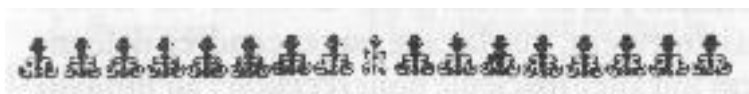
&

& large, il consumera beaucoup de charbon en peu de temps, & fera plus de feu qu'il ne faut. En quatriesme lieu, que les verges de ce gril soient proches l'une de l'autre, de peur que le charbon ne passe au trauers. Cinquiesmement, que ces verges soient rondes, afin que les cendres tombent plus aisément, & ne demeurent arrêtées sur iceluy. Sixiesmement, que la caue ou ces cendres descendent soit assez spacieuse pour receuoir l'air suffisant au feu.

Septiesmement, que l'huis par où l'on tire les cendres ait vne porte qui ferme iuste, afin que l'air n'y entre que par les trous à ce destinez. Huictiesmement, qu'ausdits trous il y ait des bouchons de terre bourrée, bien justes & appropriez pour les oster ou mettre selon le plus ou moins d'air qu'il faudra donner au feu. Neufiesmement, que le trou par où l'on met le charbon aie aussi vne porte de terre ou brique qui ferme bien pour contenir la chaleur enclose, & de peur que son ouuerture luy donnant trop d'air, ne cause trop d'inflammation. Dixiesmement que le fourneau soit de brique ou bonne argile battuë & meslée avecque foin ou bourre, de peur que se fendant il ne reçoie l'air par ses creuaces, & lasche la bride au feu.

Dans ce fourneau seul vous pourrez faire toutes distillations, sublimations, calcinations, circula-

tions, & autres operations qu'il vous plaira, sans qu'il vous soit besoin d'aucun autre. Je vous monstreray neantmoins le moyen d'en faire vn avec vne telle industrie, que par vn seul feu vous puissiez faire plusieurs distillations en mesme temps dont la structure sera vn peu plus penible que du precedent.



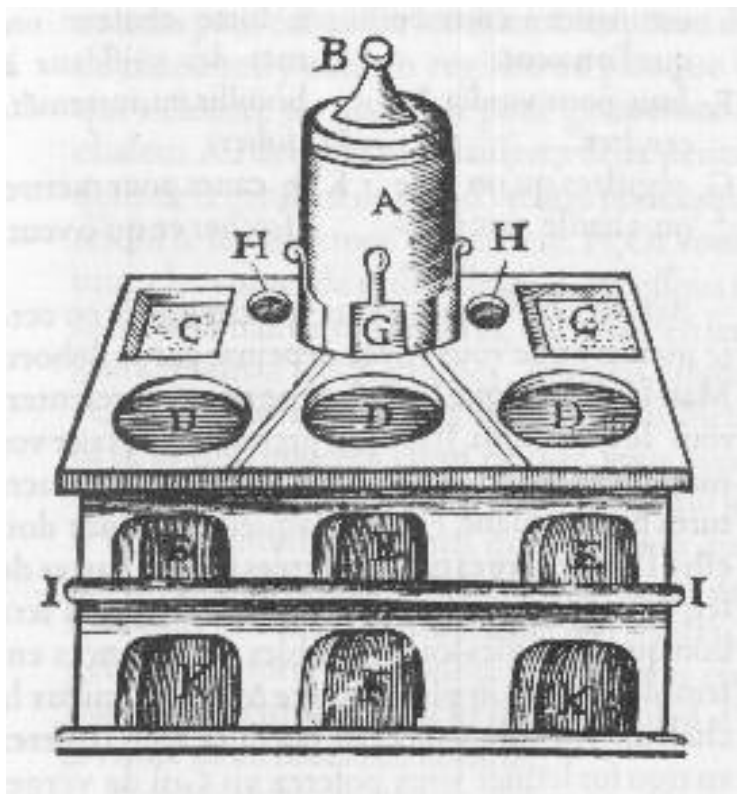
C H A P I T R E V.

Du Fourneau d'Epargne.



L y a plusieurs autres inuentions de fourneaux & vaisseaux, outre celuy que i'ay dit que chacun pratique à la volonté, & selon son industrie mais celuy que i'ay figuré suffira pour faire parfaitement l'ouurage dont nous parlons; car dequoy sert de rechercher tant de choses fantastiques & difficiles pour vne chose si aisée. Je n'oubliroy toutesfois de mettre icy la forme de mon Fourneau d'Epargne, dont l'vtilité est telle en cet Art & plusieurs autres commoditez, qu'on n'en sauroit inuenter qui le puisse estre d'auantage.

FOVRNEAV D'E P A R G N E.



A, chauffe ou Tour du
Fourneau, par où
on met le charbon.

B, couuercle d'icelle.

CC, chambres pleines

de cendres tamisées
pour mettre des di-
stillatoires.

DDD, trous pour met-
tre des distillatoires

à sec où au bain.	gler la chaleur sous
EEE, voutes sous les-	les voutes.
quelles on calcine,	HH, trous sur lesquels
ou on met à cuire ce	à forte chaleur on
que l'on veut.	met des vaisseaux à
F, huis pour vuides les	bouillir ou autrement.
cendres.	II, solier.
G, registres qu'on le-	KK, caues pour mettre
ue ou abaisse pour re-	à seicher ce qu'on veut.

Bastissez ce fourneau sous vne cheminée en cette maniere que vous voyez dépeinte par le dehors. Mais le dedans que le dessein ne peut représenter, vous le ferez ainsi. Il faut en premier lieu, faire vos murailles iusques à la bordure, I, laissant les ouuertes par le deuant, F, & K, laquelle bordure doit estre faite de larges tuilles portées sur des barres de fer, & les bien joindre avec argile bourrée. Il sera bon que les tuilles soient doubles, massonnées ensemble pour auoir plus de force & garder mieux la chaleur. Au milieu de cette bordure vous laisserez vn trou sur lequel vous poserez vn Gril de verges de fer comme vous auez veu au fourneau precedent. Et sur ce Gril bastirez de brique la chauffe ou tour, laquelle par le dedans montera toûjours en étrecissant, il suffira qu'au bas elle soit large d'un bon demy pied en rond, & au haut d'un peu moins.

Cette

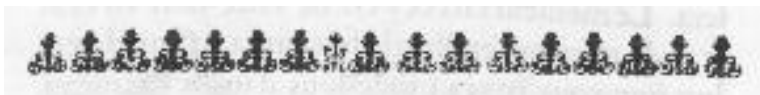
Cette tour aux deux costez, & au deuant aura des portes grillées de verges de fer, qui répondront sous les voutes, E, par lesquelles portes la chaleur entrera pour échauffer les Alembics; & au deuant de chacune il y aura vn registre ou placque de fer qui s'éleuera ou abaissera pour gouuerner ladite chaleur. Au derriere vous laisserez deux petits conduits de la grosseur de plus d'un bon ponce, qui porteront le feu aux trous de derriere. H, Or vous couvrirez les voutes de tuilles simples au dessous seulement des chambres à cendres, C: car il n'en sera besoin à l'endroit des Alembics, lesquels estans placez dessus leurs trous, les fermeront si bien, que dessous vous pourrez cuire ce que vous voudrez comme pâtez, pain, & toute chair à rôtir qui seront si bien assaisonnez & cuits qu'il n'y aura aucune comparaison à toute autre cuisine; les caues de dessous vous seruiron à faire seicher des fruicts, dragées, toutes sortes de confitures & autres choses, non autrement, voire mieux qu'à vn Soleil d'Esté. L'vtilité de ce fourneau consiste,

Premierement au peu de dépence. Car par vn seul & petit feu vous ferez distiller plusieurs Alembics, & toutes autres operations en vn mesme temps: voire vne tres-bonne cuisine à bonne quantité de viandes, & bouillir vne marmite au haut de la chauffe.

Secondement, elle consiste au peu de soin qu'il y faut; car remplissant la chausse de charbon au matin, cela durera tout le iour & plus, selon qu'elle sera haute. Et ne faut oublier de la faire vnier par dedans, afin que le charbon coule.

Tiercement, en ce que vous y reglerez le feu à vostre besoin & plaisir, sans aucun doute ni faute, & par diuerses operations. Cette inuention est si gentille & commode pour tous oeuvres Chimiques & domestiques, qu'il n'est possible d'en inuenter vne plus belle & plus agreable: Et seruira mesme d'un tres-bon poêle à la chambre du Philosophe, voire d'une cuisine cachée, comme i'ay dit, ou les viandes seront si bien cuites, qu'elles auront un goût incomparable en delices & bonté.





CHAPITRE VI.

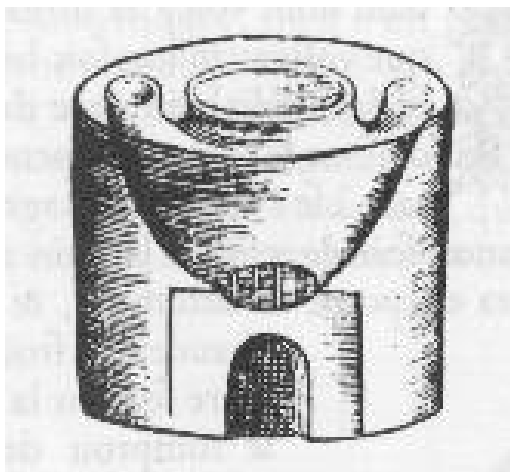
Des vaisseaux distillatoires.

I vous distillez dans le verre, & au bain dont voicy la forme, il faut que vostre vaisseau soit bien asseuré dans ledit bain avec du foin au dessous & costez, de peur que venant à se vuider, il ne nage & tombe, & faut auoir soin de remplir le bain alors que l'eau en sera euaporée & diminuée, & ce d'eau



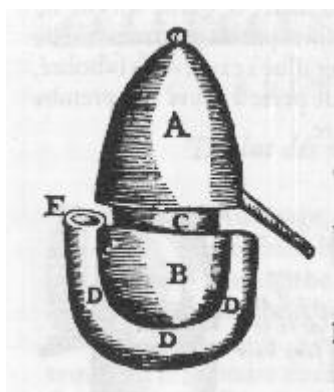
chaude non froide, car le verre sentant la froideur se romproit destruisant vostre ouurage. C'est pourquoy il sera bon de faire vne ou deux gueules au haut du fourneau d'escrit au Chapitre IV. cy-dessus, & ce à costé de la grande ouuerture pour mettre vn pot à chauffer de l'eau que vous ayez toûjours preste à verser au bain quand besoin en

sera. Le meilleur en cecy est de faire faire vn vaisseau de terre qui endure le feu, en la forme de celuy que vous voyez cy-dessous dans le fourneau. Pour le placer sur le gril, & reuestir de terre si bien qu'il ne rompe, l'vne des gueules duquel vous seruira à chauffer l'eau, l'autre à mettre le charbon dans le fourneau, chose qui vous sera tres-commode pour voir le degré, & mesure du feu.



Si vous voulez distiller au bain en vaisseaux de terre, qui est bien le plus seur, mais non pas le plus plaisant, en voicy la figure, en laquelle vous verrez que le vaisseau porte son bain tres-commode, ou l'Eau se garde fort long-temps sans s'éuaporer.

A, le



A, le chapiteau.

B, le vaisseau ou est ce qui distille, estant dans le bain.

C, la jointure desdits vaisseaux.

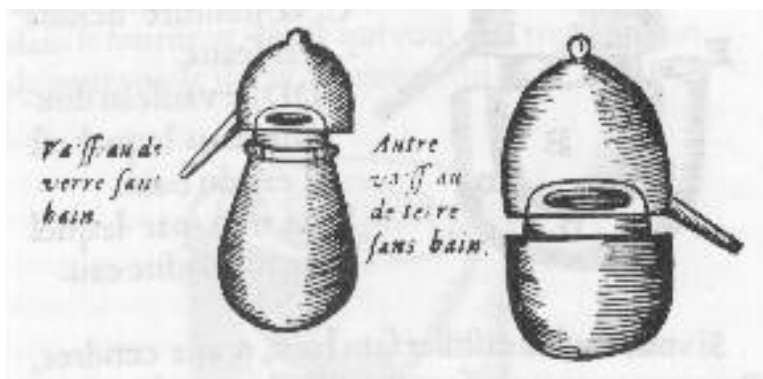
DDD, le vaisseau double dans lequel est l'eau du bain.

E, le trou par lequel on met ladite eau.

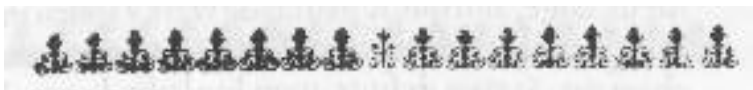
Si vous voulez distiller sans bain, & aux cendres, Prenez vn autre vaisseau de terre, ou vn chaudron de fer, qui est le plus seur, lequel vous remplirez de cendres tamisées, & la dedans vous enfoüirez vn distillatoire qui ne portera point de bain, soit de verre ou de terre: tellement qu'il n'y ait que deux doigts de cendres entre le fonds du chaudron, & celui du distillatoire; puis appliquez sur le fourneau à feu conuenable; Or en tout distillatoire, il faut auoir soin d'une chose tres-necessaire, & dont peu de gens s'apperçoient, à raison dequoy, il se commet de grandes fautes, c'est que le col du distillatoire qui entre dans le chapiteau surmonte de quelque peu celui dudit chapiteau, parce que cela

T

porte la vapeur droit au haut, & garde qu'elle ne s'épande aux costez & sorte par les jointures où elle pourroit faire & trouuer issuë à cause de sa subtilité, dont il arriueroit grande perte à faute d'y prendre garde, en voicy la figure,



Il faut encores obseruer en ces vaisseaux que le bec du chapiteau par ou l'Eau distillé, soit assez ouuert & libre, autrement il en aduient vn inconuenient fort fascheux, qui est que la goutte s'etrangle au dedans, & se resucce en arriere, sans pouuoir sortir dehors pour couler dans le matras & recipient. Que si cela est, il faut rompre vn peu dudit bec iusques à ce que l'ouuerture soit assez ample.



CH A P I T R E VII.

Du lut des vaisseaux.

Auantage, il faut estre soigneux de tres-bien luter les jointures, afin que rien ne respire ny se perde. Car les esprits qui sont fort penetrans & subtils, s'euanouiroient en peu de temps par le moindre éuent du monde: Or pour éuiter ce mal, il faut reuestir le col du distillatoire avec du linge collé d'empois, faisant vn petit bourrelet de mesme au dessous à l'endroit ou le chapeau descend, & ce quant aux vaisseaux de verre; ceux de terre n'ont besoin de ce bourrelet, à cause de leur arrest, & suffit d'en reuestir le col comme dit est.

De cet artifice il vient double bien: Le premier est, que les jointures en sont parfaitement iustes, & faut peu de linge luté par dessus pour les bien étancher. Le second, c'est que les vaisseaux se joignent & approprient mieux l'vn dans l'autre, n'estans pas en danger de rompre alors qu'on les remuë, il faut faire le semblable au bec de l'Alembic, & le reue-

stir de linge, afin que le matras de verre y touchant le joigne mieux, & ne se froisse pas par contretouchement. Si vous desirez auoir le plaisir de voir le cours de vostre distillation, il faudra prendre garde qu'en appliquant & joignant vostre matras au bec de l'Alembic ou chapiteau, le dit bec ne touche pas par dedans le col du matras, parce que vous ne pourriez pas voir tomber la goutte ny juger de la hastiueté ou tardiueté de la distillation, qui est chose tres-necessaire.

Notez aussi qu'il ne suffit pas de faire ces reuestemens de linge, mais il faut encores luter par dessus à la jointure pour euter tout dommage: pour les reuestemens il faut vser de colle d'empois bien forte & cuite; & pour le lut des jointures, la farine detrempée en eau suffira parce que quand il sera besoin de leuer le chapiteau ou matras, il ne faut que mouiller d'un peu d'eau le linge du lut fait de farine, pour le leuer aisément sans tenacité, ce que vous ne pourriez faire si ce lut estoit de fort empois ou autre colle.

CHAPITRE



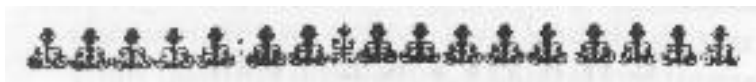
CH A P I T R E VIII.

Auertissement pour les vaisseaux de verre.

L reste encore vne autre obseruation pour les vaisseaux de verre, c'est que tout distillatoire doit auoir le fonds rond & sans assiette, car s'il en a tant soit peu, il ne manquera iamais à se rompre, alors que sur la fin de la distillation il demeurera à sec, si le feu n'est conduit si lent que sa chaleur n'ait puissance de ce faire. Pour donc éuiter ce danger, il est necessaire que le fonds en soit rond, afin que l'humeur restant tousiours au plus bas en empesche la froissure.

D'où mesme aduient vne grande commodité c'est qu'alors que l'on tire des essences par l'esprit du V I N elles deuiennent assemblées au fonds ainsi rond, ce qui ne se feroit pas s'il estoit autrement. Et pour ne donner occasion d'aucune faute, manque d'aduertissement, on aura tousiours soin de ne leuer le vaisseau hors du bain ny des cendres qu'il ne soit tout refroidy: car si vous le leuez & posez en lieu froid, il ne manquera iamais à se froisser par le

fonds, dont à chaque fois il en auiendroit perte.



C H A P I T R E IX.

Comment il faut tirer l'Eau-de-Vie.



Pres auoir suffisamment traité de l'Anatomie du V I N; de ses excemens; du moyen de les separer; des fourneaux & des vaisseaux propres à distiller; mesmes du lut desdits vaisseaux ,il est temps de verifïer par espreuue tres-exacte les choses deuant dites au I. Liure de la theorie & contemplation de la nature de l'E A V-DE-V I E, afin que la raison en cette doctrine marche tousiours accompagnée de l'experien- ce: ie veux donc en descrire icy la parfaite pratique, voire plus soigneusement qu'aucun de mes deuanciers, au contentement d'vn chacun de ceux qui liront ce Liure.

Or il faut en premier lieu dire encore des moyens de bien faire cette Eau simple auecque toutes les raisons de son artifice: puis apres deduire l'extraction des teintures par icelle: en apres, pour retirer l'ame de dites teintures: Et finalement con-

duire le tout à telle perfection, que la liqueur estant accomplie, surmonte en vertus & puissances tous les remedes & compositions de la medecine commune; voire soit telle, qu'elle puisse chasser tout venin, & conseruer le corps en V I E, monstrant par effet la verité du nom qu'elle porte.

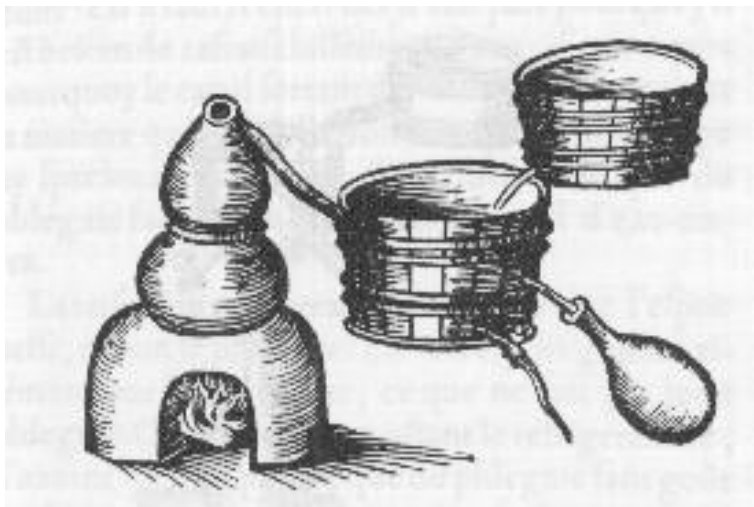
Choisir du meilleur vin pour en croire tirer de meilleure Eau-de-Vie, c'est vn abus & despence inutile: car comme i'ay enseigné au Liure precedent, elle est toute vne, soit au vin, sidre, biere, ou soit en leurs lies, desquelles coustumierement on la tire, & ny reste que l'artifice de la bien separer de ses phlegmes & ordures. Il ne m'est point icy besoin de monstrer le moyen vulgaire de la tirer, parce que mesme les femmes & artisans le sçauent. Bien est vray que leur maniere de faire est si grossiere que cela merite auertissement & reprimande, car la faute qu'ils commettent vient partie de l'Auarice, partie de l'Ignorance. Le premier pour auoir plus grande quantité d'E A V; qu'ils vendent encore pleine de phlegme & de fort mal gracieux goust: Le second pour ne sçauoir pas l'industrie de bien proceder en la premiere extraction.

Cette faute se doit reformer par deux moyens; l'vn par la moderation du feu qu'ils font trop violent, forçans le phlegme de monter tout avecque l'esprit de vie; l'autre par le rafraischissement de

l'eau ou passe le canal qui porte L'E A V-DE-V I E dans le recipient. Quiconque donc veut bien proceder & faire plus en vne distillation qu'il ne feroit en quatre, il doit regler le feu moderé, gardant que le vaisseau ne chauffe trop excessiuelement. Et si l'on ne veut rien perdre, ains se diligenter d'auantage, il faut si bien luter & boucher avecque des linges enduits d'eau & de farine démêlez, toutes les jointures tant du canal que du vaisseau distillatoire, qu'il n'y ait aucun éuent; autrement, rien ne s'éleuera ny sortira, l'esprit s'échapant par le moindre conduit mal luté: d'autre part, il faut souuent r'afraischir l'eau ou passe le canal, laquelle tost échauffée attire par sa chaleur le phlegme avec l'esprit.

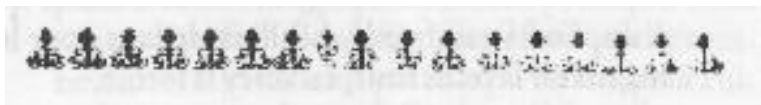
Le moyen de la rafraischir sans auoir la peine de la vuidier & renoueler, c'est d'auoir vn autre caueau plein d'eau froide, laquelle tombe peu à peu dans celuy ou passe le canal & qu'à mesure qu'elle tombe, il en ressorte autant par celuy d'en bas, pour éuiter le trop grand remplissement. Il faut donc accommoder les vaisseaux tellement que tout se fasse comme ie dis, & que la figure suiuate démontre.

Mais



Mais cela se fera beaucoup mieux, & plus aisément par le vaisseau où l'on tire les essences, & en sortira de beaucoup meilleure E A V-DE-V I E en mettant au dessus de son refrigeratoire le vaisseau que ie dis, d'où l'eau froide distillera dedans pour luy maintenir sa fraischeur, en voicy la forme.

X



CHAPITRE X.

Raisons de l'extraction de l'Eau de Vie.



R cette pratique encores qu'elle soit commune & de legere consideration, si est elle de grande subtilité, & la raison n'en est pas sans diffi-

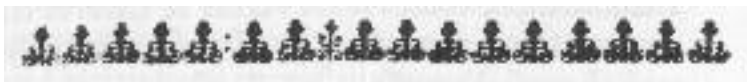
culté car il faut rechercher d'une part pourquoy il est besoin de rafraichissement d'eau; d'autre part pourquoy le canal sortant du vaisseau qui contient la matiere qu'on distille doit estre petit, non large ny spacieux, autrement il ne distilleroit que du phlegme fade, qui n'auroit aucun goust d'E A V-DE-V I E.

La raison du refrigeratoire est, afin que l'esprit passe, & non le Phlegme: car tels esprits glissent aisément par la fraischeur, ce que ne fait pas ledit phlegme. Cela se verifie en ostant le refrigeratoire, d'autant qu'il ne passera que du phlegme sans goût par le canal, & n'aura-on pas vne seule goutte qui represente l'esprit du V I N. Ce qui auient à cause que le phlegme échauffé ne perd pas sa lenteur & viscosité, laquelle ne peut trauerser si tost par la fraischeur, comme l'esprit qui est beaucoup plus subtil & penetrant. Le naturel de la fraischeur, c'est de resserrer, espoussir & mener L'E A V en estat de congelation: le phlegme donc qui n'est que pure eau (comme i'ay dit) en parlant de l'*Anatomie* du V I N, quand il vient à rencontrer la froideur du canal estroit, il s'époissit & engrossit tellement, que fuyant ce froid il demeure au passage.

En quoy l'on peut remarquer l'esprit n'auoir en soy rien de nature aqueuse, & pour cette raison n'estre aucunement sujet à congelation: Car L'E A V-DE-

VIE bien rectifié ne gele iamais à cause de sa spiritualité pleine de chaleur aetherée. Voila pourquoy l'on a inuenté le refrigeratoire en son extraction mais la raison pour laquelle le canal doit estre fort petit eu égard à la grandeur du vaisseau distillatoire, est presque semblable à la precedente, qui est afin que l'esprit passe & non le phlegme: car l'esprit qui est de nature subtile échape beaucoup plustost par vn petit conduit, que ledit phlegme dont il se fait separation à la rencontre de la froideur de l'Eau, non toutefois telle qu'il n'en passe quelque partie avecque l'esprit; mais plus apte à separer par autre distillation qu'auparavant, pource que l'esprit desia rendu plus subtil à la premiere distillation, l'est encores d'avantage à la seconde, & par ce moyen deuient plus libre à se tirer hors du phlegme, rencontrant le rafraischissement au trauers duquel il échappe, laissant ledit phlegme derriere. Telle donc est la maniere de tirer la premiere E A V-DE-V I E beaucoup meilleure que la vulgaire qui est pleine d'impuretez & de mauuais goust.

CHAPITRE



CHAPITRE XI.

Pourquoy les Philosophes appellent leur Eau-de-Vie C I E L.



A parfaite rectification de L'E A V-DE-V I E acheuée, il faut entreprendre de monstrier à quelles vtilitéez elle doit seruir pour la conseruation de la V I E, & les vertus qui sont en elle.

I'ay cy-deuant dit que c'est vne substance ou essence generale infuse & cachée, specialement aux plantes par l'industrie de nature, laquelle substance doit estre esleuée & subtiliée par la separation du meslange des choses elementaires; tellement qu'elle acquiere vne nature aetherée & comme C E L E S T E, si haute & parfaite qu'elle surmonte en sublime dignité toutes autres choses inferieures.

A raison dequoy les anciens pour sa grande simplicité l'ont accomparée au C I E L, luy donnant mesmes le nom de C I E L: parce que comme le Ciel est orné de toutes sortes d'Estoilles & d'Astres, receuant

vnanimement toutes leurs vertus & natures sans aucun discernement de chaleur, de froideur, d'humidité ny seicheresse, car il est de toutes ces qualitez, ainsi que l'on experimente par leurs diueres influences, d'où prouiennent la varieté des temps, le reglement du flux & reflux de la Mer; la diuerse faculté des plantes; les complexions des hommes; & pour le dire en vn mot, tous ces changemens, impressions & influences que ces Corps Celestes font aux choses basses: Aussi cette essence d'E A V-DE-V I E peut receuoir en soy tous les Astres c'est à dire, les vertus, ames, & qualitez de chacune chose.

Veritablement c'est vne tres-grande merueille qu'en ce bas monde il se puisse trouuer vne E S S E N- C E ou liqueur, qui par vne *Magie* admirable tire les esprits de leurs corps, & en orne sa large estendue comme le C I E L se pare d'Estoilles: ce n'est donc sans cause que les Sages l'ont nommée leur C I E L, parce qu'elle peut estendre & comprendre en sa Sphere toutes sortes d'Astres avec leurs actions, vertus, & proprieté. L'appelle *Astres* les facultez, & puissances imprimées aux corps des animaux, plantes, pierres, metaux, & toutes autres especes corporelles de la region inferieure, & sublunaire: Car ces vertus, natures, facultez & complexions ont leurs cours & reuolutions pareilles aux Astres celestes,

au mouuement desquels chacune se regle & marche par vn sentier & ordre qui ne se destourne iamais. l'esclaircirois cecy d'auantage si l'vne de mes Muses ne s'en estoit suffisamment acquittée au contentement de ceux qui luy voudront quelquefois faire l'honneur de l'oïr parler.



CH A P I T R E XII.

De l'incorruptibilité & conseruation de l'Eau-de-Vie.



Vant que de traiter de l'ornement de ce Ciel Philosophic ou E S S E N - C E C E L E S T E par l'extraction des teintures, ie veux dire quelque chose de sa nature incorruptible & celeste, pour satisfaire au doute que plusieurs pourroient auoir de sa perfection excellente.

Tout ainsi donc que le Ciel au respect des elements est incorruptible & immuable, ne receuant en soy aucunes impressions ny changemens estranges aussi est cette liqueur aetherée, specialement eu égard aux qualitez du corps humain, car si par

distillations & circulations, elle est esleuée à nature C E L E S T E, elle deuient maistresse, & regne sur toutes ces qualitez par vn temperament acquis, & tel que comme vn Roy n'est point sujet aux Loix de son Royaume, mais les change ainsi que bon luy semble & que le besoin le requiert, reglant & moderant tout par égale iustice: aussi n'est-elle sujete aux complexions des qualitez elementaires, l'excez & mauuais ordre desquelles, elle chastie & change en mieux pour la conseruation & bon reglement de la republique du corps humain.

Parquoy comme le pouuoir des Monarchies est fort durable à cause d'vne seigneurie & commandement que Dieu donne aux Roys sur les peuples, qui ne leur pouuans nuire, ne peuuent aussi les changer ny destruire: de mesme cette parfaite essence d'E A V V I T A L E est de telle vigueur & puissance, qu'elle ne peut estre gastée ny corrompuë par ces qualitez des elemens corruptibles qu'elle force à obeïr à son temperament, & à se regler dessous ses loix. Pour cette cause elle est comme perpetuelle, sans pouuoir estre changée par alteration aucune. Et comme, selon le Prophete Samuël, Dieu met en la face des Roys la majesté qui les rend autres que le commun des hommes; aussi il imprime en l'essence ou liqueur aetherée, dont nous parlons, vne toute autre & sur-excellente nature qu'aux inferieures elementaires.

elementaires. Car elle n'est point chaude ny seiche comme le *Feu*; ny humide & froide comme l'*Eau*; ny chaude & humide comme l'*Air*; ny froide & seiche comme la *Terre*: Mais elle est comme le C I E L qui quand il en est besoin influë la pluye, tantost froide, tantost chaude, & tantost fait la seicheresse & la chaleur, chacune en son temps & saison, à cause de se propre nature, & du mouuement avec les Planettes & Signes, moyennant lesquels il meut diuersement les Elemens, les corps, les complexions, les regions, & autres choses sous le Cercle de la Lune.

Or que cette essence aetherée ne soit point humide comme l'*Eau*, il paroist par la contrarieté de leur nature. Car elle est inflammable, l'*Eau* ne l'est point; elle nage sur l'huile, l'*Eau* ne le fait point; elle ne gele jamais, l'*Eau* se resserre au froid; le sel ne se peut dissoudre en elle à cause de sa substance oleagineuse, l'*Eau* le dissoût aisément pour son humidité: bref elles ne se peuuent mener ny compartir ensemble, parce que toute chose resiste à son contraire. D'autre part, elle n'est point chaude & humide comme on estime l'*Air*, parce qu'elle ne se corrompt point comme luy, qui engendre par la putrefaction des mouches, araignes, crapaux, & autres telles choses; mais elle n'engendre d'elle aucune vermine par pourriture: qu'elle ne soit point froide ny seiche comme la *Terre*, il apparoist en sa

subtile action par laquelle sans feu elle echauffe: qu'aussi elle ne soit chaude ny seiche comme le *Feu*, on le voit à l'oeil par sa fluidité qui ne conuient aux choses seiches. Dauantage, la puissance du *Feu* si elle n'est actualisée ne la brûle point, c'est à dire il ne la peut sans touchement actuel, enflammer par sa seule puissance: & bien qu'elle soit de nature inflammable, si est ce qu'elle ne brûle point ce qu'elle touche, ainsi que l'on voit au linge trempé en elle, puis allumé: car la flamme cessée, il demeure entier, commençant enfin à s'enflammer par l'extrémité d'en bas à la fin de son brûlement.

Elle est donc plus haute que les qualitez elementaires, & par consequent aetherée & C E L E S T E: Que s'il est ainsi, comment se pourra-elle corrompre? car la corruption ne vient que par ces qualitez. Mettez-la dans vn vaisseau de verre bien clos & bouché, elle y durera sans s'alterer vne infinité de temps; voire se garderoit bien à perpetuité, ne sentant iamais aucun accident de vieillesse, mais tousiours acquerant (plus elle est gardée) vne plus grande perfection, douceur & vertu. En quoy on pourroit conjecturer que par cet accroissement de perfection elle surmonteroit (s'il le faut ainsi dire) la nature du C I E L mesme, qui demeure tousiours en son estat, sans receuoir aucun accroissement de vertu par sa longue durée.



LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE PREMIER.

*Comment il faut tirer les T E I N T V R E S
par l'esprit du V I N, & separer leur
A M E.*



R ie pense n'auoir rien oublié de ce qui concerne l'art de bien & proprement distiller, ayant monstre de point en point le moyen de bien tirer & rectifier L'E A V-DE-V I E, reste maintenant à declarer encores deux choses: l'une est *l'extraction* des T E I N T V R E S, & leur pratique: l'autre, l'art de la *circulation* de l'E A V rectifiée pour la conuertir en Q V I N T-E S S E N C E. Les Anciens ont à cette E A V donné le nom de C I E L, tant à cause de son excellente *subtilité*, ainsi que j'ay dit cy-dessus; que comme le C I E L reçoit en soy toutes estoilles: aussi

cette E A V reçoit en soy toutes les teintures, vertus, qualitez & toutes autres choses.

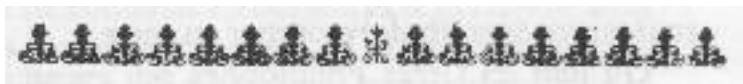
Prenez donc les drogues dont vous voudrez tirer l'A M E, & broyez ou concassez celles qui en auront besoin, puis les mettez à tremper en cette E A V, dans vn vaisseau de verre bien bouché, par tant de temps que vous en voyez l'E A V parfaitement teinte, ce qui aduiendra dans peu de iours. Ce fait, retirez vostre E A V par douce inclination, & la gardez en autre vaisseau bien clos, puis reuersez d'autre E A V rectifiée sur lesdites drogues faisant apres comme dessus, & ce par tant de fois que cette E A V ne tire plus aucune T E I N T V R E, & lors lesdites drogues resteront comme mortes & sans ame.

Enfin apres auoir mis toutes vos E A V X teintes ensemble, & pressé le marc des drogues pour en tirer le reste, versez-les dans le distillatoire, & faites distiller à feu lent sur les cendres, afin que les esprits des *teintures* puissent monter plus aisément, ce qu'ils ne feroient dans le bain, dont la chaleur ne seroit pas assez puissante pour les faire esleuer.

Quand donc vous aurez retiré bonne quantité de vostre E A V, & que vous verrez sortir par le bec de l'Alembic des gouttes comme de *lait*, changez le matras pour receuoir ce qui doit couler après: car ce qui est jà distillé c'est la pure E A V D E V I E, & ce qui suit est L'E S S E N C E, L'A M E, ou F O R M E des teintures,

teintures, excorporées desdites drogues: Que si vous voulez mêler tout ensemble, cela ne sera point mauuais & toute *l'Eau* retiendra les vertus de ces *teintures* dont la lie sera demeurée au fonds du vaisseau comme vne chose morte, noire & sans grande force ny propriété.

Mais si vous separez la premiere E A V comme i'ay dit, ce sera vne liqueur toute particuliere pour lesdites drogues, dont elle representera les gouts tous ensemble. S'il vous vient à gré de ne tirer l'Esprit ou teinture que d'une chose seule, comme de *Cannelle*, *Safran*, *Muscade*, *Girofle*, & autres semblables vous le pourrez faire en la maniere suiuan-
te, & vous aurez vne liqueur de chacune si excel-
lente, qu'elle vous causera tres-grande admira-
tion.



CH A P I T R E II.

De la Merueille en l'Extraction des T E I N T V R E S.



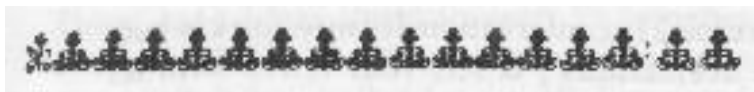
R comme cette E A V C E L E S T E peut éle-
uer ces astres à soy, c'est-à-dire excorporer
les Esprits de tous Corps, & les joindre ou placer

A a

au lien: Je suis parvenu au point & lieu de le dire & monstrar par effect, afin qu'ayant premierement establi son C I E L par la *rectification subtiliation & purification* de sa substance; Je le pare d'une riche marqueterie des vertus estoillantes de ces esprits excorporez, qui le fairont reluire en clarté si belle par leurs teintures, & si promptement esleuées à sa sublimité qu'il n'y a homme d'esprit qui n'en tombe en tres-grande admiration.

Car ou est celuy, s'il n'est du tout sans iugement qui n'admire cette viste attraction des *teintures*, & cette penetration si viue qu'elle va iusqu'au centre des Corps en arracher & attirer les vertus spirituelles? Mais qui est-ce qui ne s'estonnera de veoir toutes ces vertus passées en elle, si bien que les Corps estans priuez de leurs propres A M E S, restent du tout morts & prests de retourner en terre.

Ou sont les Grecs Philosophes qui ayent iamais imaginé ou veu chose pareille? mais nous en verrons l'experiance, afin que nostre siecle estant honoré d'inuention si belle, nous monstrions qu'il ne doit rien aux deuanciers; Car Dieu P E R E de lumiere duquel procede tout don de Grace nous a fait ce present, voire fauorisé d'en veoir vn autre beaucoup plus grand en ces derniers temps ou toute chose s'approchant du general periode sera sceuë & connuë.



CH A P I T R E III.

*Des Astres du C I E L Philosophie, specialement
du S O L E I L qui est L'O R.*



V I S que cette Q V I N T-E S S E N C E
ou E A V spiritueuse est semblable
au C I E L, Il est bien raisonnable,
d'y placer des Estoilles & Astres
pour l'orner d'influences & vertus
diuerses: car comme le premier

Ouurier du monde, Crea le Ciel, puis le para de feux
Coelestes que nous appellons Astres, pour estre
signes & conducteurs des temps & des saisons: aussi
apres auoir fait le nostre, c'est à dire rendu parfai-
te nostre E A V-DE-V I E, nous le deuons enrichir de
ses Planetes, & autres Estoilles pour influer & pour
rayonner sur le Corps humain; afin que tant par
soy que par la vertu desdits A S T R E S la conserua-
tion en soit attirée.

Mais de quels A S T R E S l'ornerons nous? Le C I E L
en reçoit de toutes sortes, aussi fait cette E A V Ce-
leste. Mettez comme i'ay dit cy-deuant à infuser ou
tremper dedans tout ce que vous cognoîtrez estre

propre soit à la conseruation de santé; soit à la guarrison des maladies, & lors vous verrez sortir les *teintures* en maniere de F E V X clairs & subtils qui reluiront en elle comme les A S T R E S au C I E L. Le premier desquels estant le Soleil, il faut que nous luy donnions aussi la premiere place en cestui-cy. Ce S O L E I L c'est L'O R qui est le Roy des metaux, & le plus excellent Corps, voire le plus parfait qui soit au monde; Car le feu consumant toutes autres choses ne le peut destruire; le roüille ne le peut mordre; Il n'y a espreuue ny artifice qui le ruine: mais tant plus on le tourmente par fontes ciments & autres supplices; plus il s'embelit & parfait demeurant inuincible, & immortel, reluisant tousiours d'auantage avec des rayons incomparables.

C'est pourquoy les Sages Anciens luy ont donné le nom de S O L E I L, par ce que (comme le C E L E S T E est sur tous les Astres) ce T E R R E S T R E est sur tous Corps inferieurs. D'autre part c'est le F I L S du S O L E I L duquel il est engendré aux entrailles de la terre par vne speciale influence de sa vertu: Mais si cet O R est inuiolable & incorruptible au F E V mesme, comment pourrons nous le placer en nostre C I E L? plusieurs en ont enseigné la maniere comme Raymond Lulle, Philippe vlstade & en ce dernier temps, Theophraste Paracelse, Gerard Dorn,

Dorn, & quelques autres sçauants Philosophes, chacun toutefois par diuers artifices: mais tendans tous à vne mesme fin qui est d'en tirer la *teinture*, & en imprimer la vertu dans L'E A V-DE-V I E ou esprit de V I N; de tous desquels artifices, le diray les plus probables pour en faire l'experience.

Le plus difficile en cecy est de reduire l'O R à tel estat que la *teinture* en puisse estre tirée, chose à vray-dire tres-difficile, & pratiquée de peu de gens; Raymond Lulle & Vlstade le font reduire en poudre tres-subtile avec du vif-argent à la maniere des Or-febures, qui est de le mettre en lamine deliées ou en fine limaille (qui est le meilleur) ce qu'ayant faict ils font chauffer le vif-argent en vn creuset iusques à ce qu'il commence à fumer, puis jettent l'O R dedans apres l'auoir aussi chauffé, mouuant vn peu pour le faire amalgamer, c'est à dire mener dissoudre: Apres cela continuent le feu, tant que le vif-argent soit tout euaporé en fumée, & que la poudre de l'O R demeure seiche au fonds du creuset, laquelle poudre ils lauent plusieurs fois avec eau & Sel dissouts, & finalement avec eau seule, puis le mettent dans L'E A V-DE-V I E, ou esprit du V I N.

Ce Lulle en dit vne autre maniere plus aisée, c'est d'esteindre plusieurs fois en cette E A V des la-

mes d'O R ardentes, ayant opinion qu'elle en prend non la *teinture*, mais la vertu & force, en quoy il semble y auoir quelque apparence: Car comme le Fer esteint en l'E A V luy communique sa vertu restringeante, aussi peut faire L'O R à L'E A V-DE-V I E: Mais il y a grand inconuenient que l'ardeur de l'O R en l'esteignant, ne fasse euaporer cette E A V qui par reïterations *d'extinction* se perdoit toute. THEOPHRASTE, Paracelse, qui par depit de la guerre que luy faisoit le V V L G A I R E des M E D E C I N S, n'a jamais voulu clairement escrire aucun de ses secrets, Calcine l'or avec l'E A V de sel préparé, & melle au suc de racine de raphane, puis distille avec autant de suc de bource-au-pasteur: ce fait il le met en l'esprit de V I N qu'il tire en cette sorte. Prenez vn pot de tres-bon vin claret ou blanc, mettez à Circuler au bain bouillant dans vn vaisseau propre & bien luté par l'espace de dix jours (en quelques Liures il y a quarante.) Puis le versez dans vn allembic à distiller sans feu, car il doit distiller à froid, & ce iusques à ce que l'Esprit soit tout esleué, & que l'E A V-DE-V I E commence à le suiure. Il en baille encores vne autre maniere qui est telle.

Mettez des phioles pleines de V I N à la tres-forte gelée, & quand le V I N en sera glacé, rompez les, vous trouuerez au coeur du V I N vne liqueur d'E A V qui s'est retirée au Centre, & que le froid n'a pô

gagner ny congeler, c'est ce qu'il appelle *Esprit* de V I N. Autres le tirent ainsi: mettez vne quantité de V I N dedans vn grand matras, puis versez dessus vne portion de parfaite E A V-DE-V I E, & mettez le tout bien clos dans du fien de Cheual (qu'ils appellent ventre Cheualin) enfoüi iusques au col par l'espace de quinze iours; Apres ce temps ostez le, & l'inclinant doucement tirez l'*Esprit* n'ageant dessus avec vn petit filtre ou languette de linge ou drap delié, & distillez dans vn autre vaisseau jusques à ce que l'E A V-DE-V I E monte, quoy qu'il en soit.

L'estime cette E A V rectifiée à perfection estre le pur & vray *Esprit* de V I N qui tire les *teintures* sans autre artifice, à laquelle ils ont donné ce nom D'*Esprit* pour aucunement cacher leurs secrets: Je reuiens à la *Calcination* de l'O R lequel (comme dit Geber Prince des Alchymistes) ne se peut calciner parfaitement ou bien c'est à grand peine, & ce encores sans vtilité.

Quant à moy, je trouue vne si estrange difficulté à toutes leurs operations pour rendre cét O R à tel estat que la *teinture* en sorte, que le coust (comme l'on dit) en fait perdre le goût, me rapportant plustost à l'opinion du bon Ville-neuve qui estime que cette E A V-DE-V I E, ou les esprits des fleurs des Romarins & autres drogues sont excorporez, est la

vraye E A V d'O R ayant ainsi esté nommée, tant pour la couleur des *teintures* que pour son excellence.



C H A P I T R E I V .

*Comme il faut placer les autres Estoilles
audit C I E L.*



O V L E Z-V O V S donc orner ce C I E L de belles & puissantes Estoilles? faites luy tirer les T E I N T V R E S de toutes les choses qui seront propres pour la generale conseruation de la V I E longue, où bien pour la speciale guarison de chacune maladie.

Quant à la generale conseruation, vous prendrez les confortatifs des parties nobles, comme du *Cerueau*, du *Coeur*, du *Foye*, de l'*Estomach*, du *Poùmon*, des *Reins*, de la *Rate*, ou autres, & ne vous sera besoin de faire vn grand amas des appropriiez à chacun, mais il suffira de choisir celuy qui sera le plus haût en degré de vertu, comme pour le C O E U R, vous prendrez le *saffran*, le *macis*: pour le C E R V E A U
le

le *Musc* le *Vitriol* préparé: pour les NERFS & le CHEF; la *Lauende*, la *Primerole*, la *Sauge*, le *Romarin*: pour l'ESTOMAC; la *Menthe*, le *Cyperus*, le *Girofle*, la *Cannelle*: pour le FOYE; l'*Agrimoine*, les *Racines* aperitiues: pour la RATE; le *Tamarin*: pour les REINS; la *Pierre indaiguë*: pour la SEMENCE: les *Figues*, le *Satyrion*: pour les VENINS; l'*Angelique*, pour le POVMON; la *Regalisse*, la *terre sigillée*.

Car les medicaments plus S I M P L E S sont les meilleurs, & le grand nombre ou emmoncelement de remedes en vn Corps ne fait iamais bon ny louable effet, & nature s'exerce plus gaillardement à la reception de peu, qu'à l'importunité de plusieurs qui luy donnent trop de surcharge & empeschement.

Quant à la speciale cure des maladies, vous ferez le semblable; car cette nature a imprimé en certaines choses la propriété de guarir chacune la sienne sans auoir le soin de l'ayde ny secours des autres; comme à la *Primerole* ou *Lauende*; la Paralyisie: à la *soldanelle* ou *choux-marin*, & aux *hiebles*; l'hydropisie: à la *paone*; l'Epilepsie: à l'*hypericon*; l'impureté & corruption du sang, les vers: & les fievres; au *plantin*, (comme dit Fernel, le special remede de toutes: à la *lancelée*; les vlceres corrosifs: au *Bugle* & *saniolle*; les playes: & ainsi des autres. Que s'il vous plaist placer en nostre C I E L

D E - V I E les Astres & vertus des choses Aromatiques, tres-vtiles à plusieurs maux: comme de la *Cannelle*, *Girofle*, *Macis*, *Muscade*, *Gingembre*, & telles drogues odorantes, il sera tres-facile en la maniere cy-deuant enseignée.

Le semblable se pourra faire des laxatifs, comme du *Sené*, de la *Rubarbe*, *Agaric*, *Turbit*, & autres, lesquels font vne si loüable operation, & sont de prise si aisée, que c'est vn soulagement admirable. Pour exemple mettez du *Sené* dans de l'E A V - D E - V I E rectifiée, & le laissez en vaisseau bien bouché tant qu'elle en ait pris la *teinture* y adioûtant vn peu d'*Anis* & *Regalice*; ce fait exprimez tout par vn linge & mettez à distiller à feu raisonnable, sur les cendres tant que les goûtes blanches commencent à sortir; lors changez de recipient, & ce qui restera par apres sera E S P R I T de *Sené*, continuez à distiller iusques à ce que la *teinture* deuienne, comme *Huile* espois au fonds du vaisseau, puis laissez refroidir à part soy. Cette E S S E N C E aura encores grande force de purger estant pris à la quantité d'une bonne *pilule*.



CHAPITRE V.

*Comme il faut separer l'esprit de la T E I N,
T V R E & de la perfection de cet
esprit avec ses vertus.*



R le dernier & suprême secret en toutes ces operations, c'est de quelque chose que vous ayez tiré la *teinture*, distillez vostre E A V teinte sur les *cendres* & non sur le *bain*: car la cendre chasse les esprits avecque l'E A V, ce que le *bain* ne peut pas faire. Puis mettez ce qui sera distillé à circuler dans vn *Pelican* par tant de temps que desbouchant le vaisseau sous y sentiez vne odeur tres-suaue & parfaite, avec vn goût sans aucune ardeur ny acrimonie: Car la *circulation* à cette vertu de mener la liqueur à vne douceur & odeur tres-agreable, representant au vif les A S T R E S & choses dont elle a esté ornée, que si cela n'aduiant; remettez à circuler iusques à ce que vous ayés atteint vostre desir. Lors vous aurez vne E S S E N C E telle que son excellente dignité surpassera de bien loing tous autres medicaments, quelques estimez & re-

nommez qu'ils puissent estre; & dont la *dose* ou prise est si petite, que c'est grande merueille que si peu fasse vne si grande & vertueuse operation.

Soit donc que vous avez esleué vostre C I E L ou liqueur D E V I E à perfection sans aucunes estoilles; ou soit que vous l'avez orné de celles qu'il vous aura pleu, vous avez acquis vn souuerain *preservatif & Conseruatif* de santé duquel vous pouvez prendre à toutes heures qu'il sera besoin, ou en vser quelquefois pour le maintien de la V I E.

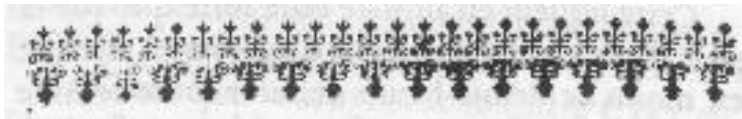
Les vertus de ce C A T H O L I C O N sont telles qu'il n'est bouche humaine qui les puisse déchiffrer par le menu car il n'est mal qui n'y trouue son secours, & les plus grands en sont plustost déchassez.

Ou est l'*Epileptie* qui en prenant quelques gouttes en son accez ne se releue soudainement ou est l'*Apoplectic*, quelque desesperé qu'il soit, qui ne face le semblable? certainement, je dis avec tres-grande & assurée hardiesse, qu'il n'est au monde plus fort A N T I D O T E contre le *venin* ny la *peste* que ceste E A V, comme i'ay souuent experimenté; Et depuis n'agueres en vn de Caen que ie guaris de *trois pestes* en moins de *six heures*, luy esmouuant avec petite *dose* de cette liqueur vne suëur vniuerselle qui le deliura parfaitement, à la grande merueille & soudain estonnement de plusieurs, dont toutefois il fût tres-ingrat n'ayant reconnu d'un seul
remer-

remercement de rachapt de sa vie.

Cette liqueur est aussi de telle sorte que par la prise d'une cueillerée ou peu d'avantage, elle fait en moins de demie-heure deliurer toute femme du travail d'Enfant, avec si grand heur & facilité, que cela semble vn miracle & non chose naturelle, ce que i'ay pratiqué tant de fois mesmes és personnes desesperées & qui auoient le fruit mort dans le ventre, tellement que je tiens ce remede en cela pour souuerain sur tout autre. Bref cette liqueur conduite jusques à nature aetherée, & (comme disent les Doctes) quintessencialisée, acquiert vne temperature si parfaite, que prise dans le Corps elle reduit en paix la sedition, & trouble de toutes humeurs, modere l'excez des Chaleurs & froideurs; estant comme vn remede V N I V E R S E L, aux plus grandes maladies; elle r'allume (s'il faut ainsi parler) *La meche de la lampe vitale*, alors qu'elle se veut esteindre par accidens de maladie ou froideur de vieillesse, allongeant les iours avec vne ferme santé, outre le cours ordinaire des hommes.

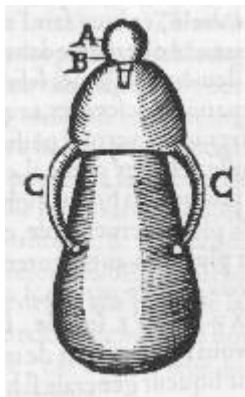
D e



C H A P I T R E VI.

De la Circulation de la Quint-essence.

O V R ne rien laisser à desirer, à la parfaite Instruction des Curieux de la preparation de ce Chef-d'oeuvre Physique, & pour l'intelligence pratique de l'Esleuer à perfection aetherée & Celeste qui dépend de la Circulation. J'ajousteray icy les figures des vaisseaux Circulatoires, dans lesquels doiuent estre mises les *teintures* susmentionnées pour les mettre au plus haut & dernier estat de perfection.



A petit matras qu'on ren-
verse dans le trou du Cir-
culatoire.

B trou du Circulatoire.

C anses ou becs d'Alem-
bic, descendants dans le
ventre du Circulatoire,
par ou l'EAV retombe d'où
elle est montée.



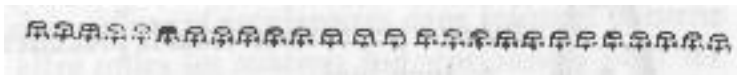
A Circulatoire.

B Autre petit renuerse sur le precedent
& bien luté.

Ces vaisseaux ou Circulatoires sont par les Phi-
losophes appelez *Pelicans*, dont le premier est
beaucoup plus excellent: mais difficile à recou-
urer par l'ignorance des Verriers à le bien faire.
Le second peut servir à faute de l'autre, mais il ne
Circule pas si viste, & il y faut beaucoup plus de
temps à parfaire la Circulation. Or nous appellons

Circuler monter & descendre sans cesse en maniere de Rouë comme vn Cercle, ce que fait l'E A V ou l'*Esprit*, & la Q V I N T - E S S E N C E ou *teinture* dans ces vaisseaux, qu'enfin elles deuient tellement si subtiles par les frequentes eleuations & descentes, acquerant vne incorruptibilité si grande & vertu si puissante, qu'estant gardées en vaisseau fermé comme il conuient, elles se conserueront iusques à la fin du monde.

Je vous diray bien chose plus émerueillable, c'est que plus elles vieilliront plus elles augmenteront en *excellence*, *perfection*, *vertu*, *goût*, & *odeur*; s'il vous plaist Circuler vostre E A V - D E - V I E simple, sans aucun esprit de *teinture*, vous le ferez tout de mesme, & trouuerez enfin vne liqueur generale si haute en bonté, qu'on ne peut rien trouuer de Comparable pour la conseruation de la vie.



C H A P I T R E VII.

De la Conseruation de la Quint-essence.



R E S ie veux enseigner le moyen de la bien conseruer qui consiste en deux choses: l'une de *boucher* bien le vaisseau; l'autre de le tenir *en lieu frais*.

La premiere se fera ainsi. Prenez de la Cire commune

mune, & l'ayant fonduë, dissoudez-y parmy sur le feu autant de *Therebentine* qu'il suffira pour le rendre plus maniable & gluante; De cette *cire* vous ferez vne masse que vous garderez pour boucher vos vaisseaus en cette maniere. Faites-en vne pillule ou balle, puis l'envelopez d'une *peau* de *vessie* de pourceau seichée, tellement que le dedans de la *vessie* soit tourné dehors; liez tres-bien cela de bon fil ciré, & en accommodez vn bouchon sur l'orifice de vostre vaisseau, puis mettez encor & liez par dessus vne piece de ladite *vessie*, & par dessus tout cela vne autre de bon *cuir*, afin que rien ne respire, car c'est le seul moyen de retenir le vol de tous *espris*.

L'autre chose ou consiste la *conseruation* de cette E A V, C'est de la tenir en *lieu frais*, ce que vous ferez enseuelissant le vaisseau de verre dans vn autre de terre avec du sable, & mettre le tout dans vne caue en lieu seur: Car si vous le posez en place où il y ait *chaleur*, l'E S P R I T de cette E A V est si subtilisé que la sentant, il ne manquera iamais à se vouloir éleuer, & ne cessera de chercher issuë; de sorte qu'il sera tres-difficile de l'arrester, tant il est desirieux de monter en haut, & s'enuoler vers le C I E L, comme en lieu dont il represente la parfaite nature.



C H A P I T R E VIII.

Si la vie peut estre prolongée.



Ais icy on me pourra dire que la V I E quelque *remede conseruatif* que l'on fasse, ne peut estre estenduë outre son *terme*.

A quoy ie responds qu'en effet nous tenons pour assuré, que

D I E V le Souuerain Auteur de toutes choses, a déterminé vne *borne* au cours de nos jours, laquelle il ne nous est possible d'outrepasser, c'est l'extrémité de la *vieillesse*, non pas les maladies suruenantes à chacun age: car toute maladie telle qu'elle soit, n'emmene pas vne M O R T nécessaire, le D I E V de Nature ayant estably des remedes à chacune, *l'ignorance*, desquels par nostre paresse, fait mourir le malade à faute de secours. Mais la *vieillesse* que ie dis estre la derniere *vsure* du corps humain, & la *consumption* de la *chaleur vitale* qui s'amortit quand la *mèche* deffaut à la *lampe* de V I E, enfin nous fait arriuer à ce dernier terme, lequel quand le F E V s'éteint, la mèche estant consumée & que (comme

dit le vulgaire) *les jambes nous faillent*, nous ne pouuons passer oûtre, & faut que pour nostre acquit de la *Loy de Nature*, nous nous arrestions au pas d'une M O R T destinée.

C'est pourquoy ie ne dis pas que nostre L I Q V E V R D E V I E puisse estendre nos jours plus auant que la borne de l'extrême & derniere *vieillesse*, mais qu'elle peut iusques-là, faire paruenir nostre âge avec le secours d'une *santé* continuelle de sorte que nous repoussions toutes les maladies qui nous pourroient faire mourir au milieu du voyage. A cét égard tous les Philosophes ont trauaillé pour trouuer vne chose créée à l'usage de l'homme qui puisse empescher la *putrefaction* au corps corruptible; conseruer sans diminution ce qui est preseruë; & s'il se pouuoit faire, perpetuer l'E S S E N C E du conserué: Car tous naturellement desirent E S T R E & ne M O V R I R point: Mais pource qu'il est ordonné à tous hommes de passer au détroit de la M O R T, ce seroit vainement entreprendre de vouloir trouuer en cette perissable V I E moyen de la rendre *immortelle*.

Si nostre premier Pere n'eust transgressé le Commandement de son Createur, il eust iouy de ce précieux bien, ayant permission de manger de tous les fruits du Paradis terrestre, excepté de l'*Arbre des sciences du B I E N* & du M A L qui seul luy estoit deffen-

du: Entre lesquels fruicts estoit celuy de l'A R B R E de V I E dont il pouuoit goûter comme des autres: mais sa trop grande curiosité le faisant departir de sa deue obeyssance, luy fist perdre ce Priuilege, & fût chassé hors du Iardin; au portail duquel D I E V mis le *Cherubin* avec vn glaiue ardent, afin de luy en fermer & empescher l'entrée, de sorte que pour auoir trop désiré, il ne luy est resté qu'vn perpetuel regret de sa perte.

Toutefois ce bon D I E V ne le voulant du tout priuer de ses biens, luy a laissé l'vsage de plusieurs excellens & grands *remedes* contre les maux, ou pour sa faute il deuoit tomber durant le cours de sa mortelle V I E: tellement qu'il n'y a chose, soit en la *Mer*, ou en la *Terre*, qui n'ait quelque *don* & *vertu* de le secourir, ayant tout comme estallé deuant ses yeux pour s'en ayder à sa necessité.

Surquoy ie ne me peux abstenir de reprendre la grossiere ignorance de plusieurs qui meprisent tels *dons de grace*, estimans que la M E D E C I N E soit chose inutile, & qu'il n'est point (disent-ils) d'autre, ny meilleur Medecin que D I E V, lequel il faut du tout laisser faire. Tels homes sont si aueuglez de leur *bestise*, qu'ils ne peuuent s'appercevoir des *vertus* & proprietéz visibles de mille & mille *herbes*, *pierres*, *Animaux*, & de leurs *parties*, lesquelles ils me confesseront, où deuoir estre employées à leur secours;

cours, ou que D I E V a inconsiderement fait, de les auoir imprimées en ces choses pour rester inutiles au monde: *Car il n'a rien fait qui ne serue*, & sa liberalité prodigue enuers ces ingrats, les a toutes soubmises à l'H O M M E pour son vsage. Si donc nous voyons deuant nous vne si grande abondance de *remedes aux maladies* suruenantes; penserons-nous qu'il n'y ait aussi quelque chose pour la conseruation de la *santé*? La Main du Createur s'est elle accourcie en l'un pour seulement s'élargir en l'autre? Or comme nous auons perdu le bien de l'*Immortalité* par nostre propre vice, aussi a-il voulu que pour ce vice mesme nous *trauailions avec la sueur de nostre visage* à chercher les secours à l'encontre des *maladies* ou nous-mesmes nous sommes precipitez & obligez.

C'est pourquoy les plus sages entre les H O M M E S recognoissans & deplorans leur *misere*, se sont ingenieusement estudiez à cette recherche, tant pour le soulagement de leur prochain, que pour auoir moyen d'accomplir eux-mesmes le voyage penible de cette mortelle V I E. La diuine bonté donc nous a mis en main des *conseruatifs*, comme des *remedes*, afin que non seulement nous repoussions les *assauts des maladies*; mais aussi nous empeschions leur *venue*: Car bien que nous soyons sujets à mille maux, & que force nous soit de payer le *tribut* de

M O R T, par l'obligation de nostre vice, toutefois il n'est pas necessaire que nous tombions aux maux corporels, & l' H O M M E peut faire le *pelerinage* de ce monde, sans deuenir *malade*, encores qu'il ne puisse éuiter le dernier pas de la M O R T.

On a veu des H O M M E S si bien composez, ou si bien pouruoyans à leur *santé*, qu'ils ont étendu leur *âge* jusques à l'extrême *vieillesse* affranchis de toute *maladie*. Ce qui toutefois ne prouient, tant de leur bonne *constitution*, comme du *soin* qu'ils ont eu de se maintenir sains, par l'vsage de bons *conseruatifs*, lesquels si nous sommes ingenieux à rechercher; nous pourrons, non pas nous garder de *mourir* (car il est ordonné à tous de franchir ce pas) mais bien traverser la *Mer du Monde*, & *vallée de misere*, sans toucher l'*écueil* ny chopper contre la dure pierre de *maladie*. Car encore que D I E V pour châtier les humains de leur premiere faute, les ait condamnez à viure à la *peine* de *leurs Corps*, & *sueur de leur visage*, c'est à dire, parmy les maux & le trauail, si est-ce qu'il ne luy a pas osté la *discretion*, ny auis de se parer, non de ce trauail, mais de ces *maux*, specialement *corporels*, & se destourner en cheminant, de la *roche* qui le feroit tomber & blesser, s'il ne la fuyoit par preuoyance.

Encores donc qu'il soit priué de pouuoir perpetuer sa V I E, si ne l'est-il pas de se conseruer en *santé*

par les moyens que D I E V luy en a donnez

Entre lesquels, ie tiens pour tres-excellent l'E A V-DE-V I E preparée, comme i'ay cy-deuant enseigné, ie sçais que l'*industrie* en est *longue*, & que l'*extraction* n'en est point sans peine, mais il n'est pas raisonnable que nous ayons vn tel bien sans l'acheter par quelque trauail. *Les Dieux* (comme disoit vn Ancien) *vendent toutes choses pour du labeur*, & le *Souuerain Distributeur de toutes bien ne tient pas à si haut prix la marchandise des conseruations de santé*, que l'*homme sage ne puisse trafiquer avec luy*, & luy payer tels *joyaux*, avec la monnoye d'*humble priere* & *laborieux trauail*: aussi à ce prix nous en met-il en possession seure, & nous en fait heureusement jouïr toute nostre V I E.

Ce que ie le supplie qu'il vous fasse (mon bien-aimé Lecteur) afin que vous ayez occasion de le remercier de ce bien-fait, & moy contentement & honneur de vous y auoir seruy.

F I N.

TABLE DES FIGURES

CONTENUES EN CE LIVRE.

<i>I</i>	<i>Igure des Passe-V I N S, pag.</i>	<i>37.</i>
	<i>II. Figure d'un petit fourneau propre à calciner, distiller, circvler, &c. page</i>	<i>63.</i>
	<i>III. Figure d'un beau grand Fourneau d'Espargne, artistement inuenté pour seruir seul, & en mesme temps à vn nombre d'operations, pag.</i>	<i>67.</i>
	<i>IIII. Figure de vaisseaux distillatoires de verre dans le Bain, pag.</i>	<i>71.</i>
	<i>V. Figure d'un vaisseau de terre resistant au feu, & qui porte son Bain, pag.</i>	<i>72.</i>
	<i>VI. Figure de vaisseau distillatoire de terre portant son Bain, pag.</i>	<i>73.</i>
	<i>VII. Figure d'un vaisseau distillatoire de verre sans Bain, pag.</i>	<i>74.</i>
	<i>VIII. Figure d'un vaisseau distillatoire de terre sans Bain, pag.</i>	<i>74.</i>
	<i>IX. Figure de vaisseaux distillatoires de l'E A V-DE-V I E sur le Fourneau, avec leurs refrigeratoires, p.81.</i>	
	<i>X. Figure de vaisseaux à distiller des E S S E N C E S sur leur Fourneau avec deux refrigeratoires, pag.</i>	<i>82.</i>
	<i>XI. Figure d'un vaisseau circulatoire en forme de Pelican, pag.</i>	<i>107.</i>
	<i>XII. Figure d'un vaisseau circulatoire d'une autre façon plus commune, pag.</i>	<i>107.</i>





L'IMPRIMEUR AV LECTEUR, *Sur l'explication de sa Marque TYPOGRAPHIQUE,*

OV
ECVSSON HARMONIQUE,
En faueur du VIN ou de l'EAV-DE-VIE.



MY LECTEUR,

PLVSIEVRS ont obserué, que depuis
vn nombre de siecles tous ceux qui ont ac-
quis quelque talent dans les ARTS;
voire mesme dans les S C I E N C E S ont eu en grand esti-
me l'vsage du V I N ou de son E A V-DE-V I E: &
que s'il s'est rencontré quelqu'un qui se soit signalé dans ces
A R T S par quelque Intelligence extraordinaire & hors

A

du commun, ce n'a pas esté sans s'estre seruy des agreables Influences de cette L I Q V E V R spiritueuse & celeste.

Ie ne doute point que l'on ne me puisse objecter, que d'aucuns ayent esté instruits par l'effect miraculeux d'une S C I E N C E Infuse, ou d'un bon-heur extraordinaire de tradition, amie & confidente de quelque grand S E C R E T qui leur aye apporté vne extreme facilité pour la Theorie & Pratique de quelque A R T ou S C I E N C E: ou bien mesmes qu'il s'en est peu rencontrer du nombre de ceux de qui il est dit Gaudeant bene nati, & ce tant à raison de ce qu'ils estoient doüez d'un Genie tres-puissant, que d'une Constitution extremement vigoureuse, & conformation d'organes fort auantageuse.

Mais ie soutiens que lors mesme que ce rare bon-heur est arriué à quelques-vns; cela n'as pas empesché qu'ils n'ayent par succession de temps peu souffrir diminution de l'humide radical & dissipation des E S P R I T S-DE-V I E qui les aye obligé d'auoir recours à ce Restaurant & Remede specifique D V V I N ou de l'E A V-DE-V I E.

Les Naturalistes estiment, que la cause de la noblesse & perfection ou de deffaut & imperfection des fonctions & raisonnemens de l'E S P R I T: Bref que l'inegalité des operations de l'A M E en ce monde, depende de la diuerse temperie et disposition des Organes, ou bien de la differente qualité & rectification des E S P R I T S qui les animent; pretendans par ce moyen que toutes les A M E S d'elles mesmes soient de pareille intelligence & capacité. Pour distinguer les S E P T operations, & rectifications du suc des aliment; par cette oeconomie C H Y M I Q V E, on a donné ces sept noms à sept principales facultez, sçauoir, la 1. Coctrice, 2. Naturelle, 3. Vitale, 4. Animale, 5. Imaginatieue, 6. Ratiocinatieue, 7. Memoratiue.

Ie crois que c'est là que le vulgaire a appris ce commun Prouerbe. Le bon V I N fait le bon sang, le bon sang

fait le bon sens, & le bon sens fait le bon Entendement: & par ainsi il se rencontre que les vns & les autres estiment que la base de la vigueur & entretien de la V I E, se doive referer au V I N ou à son E A V-DE-V I E.

Cette obseruation a esté tellement approuuée des anciens, que pour ce sujet ils ont amplement traicté dans leurs descriptions mythologiques, que Bacchus (par lequel ils entendoient parler du V I N) estoit le conducteur des M V S E S; par ce que disoient-ils la chaleur modérée du V I N, eglise les E S P R I T S & les reueille.

Ils luy donnoient le nom de Liber, parce qu'il soulage les hommes des pensées, affligeantes & distractions d'E S P R I T, qui arriuent presque toûjours par des soins & ennuis superflus, lesquels affoiblissent entierement les facultez de l'E S P R I T, & ainsi luy ravissent assez souuent l'Inuention, & la meditation vtile, au lieu qu'ils deuroient examiner sans passion toutes les circonstances du mal, & des obstacles qui arriuent, & apres auoir dans la plus grande indifference & calme d'E S P R I T qu'il est possible medité le remede, ils deuroient lors vser de l'actiuité d'E S P R I T & conduite de iugement d'autant plus attentieue & plus necessaire, que la fortune est plus contraire par des euenements, malheureux en affaires de consideration, faute dequoy les hommes sont souuent priuez du courage & force de Genie, d'entreprendre de grands desseins qui sont d'ordinaire accompagnez d'extremes difficultez & oppositions suscitées par l'Enue: laquelle, comme dit vn Philosophe, virtutis semper, comes est inuidia.

Je pourrois apporter un nombre d'autoritez, tant anciennes que modernes, avec des raisons tirées de la Physiologie & Theologie pour appuyer ma pensée, que la V I G N E, ou particulièrement ce pretieux Ius de sa G R A P P E de Raisin, est vn Thresor de vertus, à ceux specialement qui sçauent l'vsage de la veritable C H Y M I E: mais ie me lairrois insensiblement

engager dans vne suite trop proluxe, & qui excéderoit par trop les limites d'un discours, & du dessein que j'ay de me contenir tant qu'il me sera possible dans la Rigueur du Precepte.

Ne futor ultra crepidam.

Pour suivre l'ordre de cette maxime, ie commenceray par l'explication de l'Ephithete de T Y P O G R A P H I E que ie donne à ma Marque ou Ecusson: Et remarqueray qu'entre tous les A R T S, soit que l'on considere, 1. la haute recherche de leur Inuention, 2. ou la noblesse de leur exercice & fonction: 3. ou la docte Theorie vniuerselle, requise en ceux qui le veulent exercer selon leur merite, 4. ou l'Industrie artiste, & difficile pratique d'iceux; 5. ou leur miraculeux progres; 6. ou l'utilité & nécessité vniuerselle de leur vsage; 7. ou bien finalement de plus frequentes occasions d'implorer les secourables effects de ce Remede vniuersel du V I N & de son E A V-DE-V I E. Je ne feindray point de soutenir que la Noble T Y P O G R A P H I E merite le premier rang, ainsi que ie prouueray cy-apres suiuant les S E P T lieux communs cy-dessus proposez.

En premier lieu, pour prouuer la haute recherche de son Inuention.

Quel dessein plus releué peut-il y auoir au Monde, que celui de l'Inuenteur de la T Y P O G R A P H I E ou I M P R I M E R I E, lequel a pris pour modele les plus admirables & Incomprehensibles effets du Monde Archetypique, ou prototypique, qui ne reconnoit immediatement pour Auteur, que le souuerain Createur & admirable Ourier de la Nature; & s'il m'est permis de continuer l'Allegorie Rabine, elle decrit que le D E S S E I N de ces Caracteres est le Decret Eternel, & que l'Adorable & toute puissante pensée Diuine, Architectrice & productrice de toutes choses, est le B V R I N qui a graué tous les prototypes des Caracteres dont est composée l'Impression de ce beau L I V R E de toute la Nature.

Sur la

Sur la reflection de ces merueilles, l'Inuenteur de l'IMPRIMERIE commença par le dessein, puis trauailla à la graueure du Monde Archetypique ou prototypique, appelé vulgairement frappe de P O I N C O N S ou Originaux: Et apres ce, considerant qu'il y auoit vn Monde inferieur que l'on appelle Macrocosme; aussi il s'auisa de faire vn Monde Ectypique, appelé vulgairement Frappe des M A T R I C E S, qui portassent toutes les signatures, & suiussent les diuerses figures & dessein de ce Monde A R C H E T Y P I Q V E.

Outre ce considerant, que les M A T R I C E S de l'vnivers doiuent estre en lieu de situation & disposition propre à leur dessein de production de plusieurs indiuidus, selon l'intention & determination specifique de leurs prototypes, le tout avec le secours de l'Art du F E V; & que ces indiuidus sont autant de Caracteres dont est composer l'Impression de ce grand L I V R E de l'Vniuers, qui contient tant de sortes de creatures ou Caracteres qui ont leurs diuerses signatures ou figures Typographiques, selon l'Impression des vertus differentes de leur espece, ainsi que i'ay dit.

Sur cette Idée le mesme Inuenteur de l'IMPRIMERIE commença de mediter ce qu'on appelle communement M O V L E S par vn artifice fort exact (comme ie diray cy-apres) dans lesquels la M A T I E R E estant renduë en estat de fluidité par l'ART du F E V, est ecoulée dans ces M A T R I C E S, où se fait aussitôt la generation des Caracteres qui ont tous leur figure differente, selon l'Impression faite auparauant dans chaque M A T R I C E, qui represente exactement, comme i'ay dit, l'intention premiere de son espece Prototypique.

En suite; cet Inuenteur de l'Imprimerie meditant sur ce qu'encores que ces creatures ou Caracteres de l'Vniuers, soient assez souvent doües de facultez opposites, ils ne laissent pas neantmoins de tenir chacun leur partie, & s'accorder dans le systeme de cette harmonie vniuerselle, regie par la Sage pro-

uidence du Souuerain Auteur des Prototypes, & Caracteres de la Musique qui se chante dans le Concert de tout l'Vniuers; & faisant aussi reflexion sur ce qu'il leur sçait doctement faire produire des accords fort agreables, ou quand il les voit absolus....., & auoir perdu la forme à laquelle ils estoient pre.....ez, alors par sa Toute puissance il leur sçait faire tenir le TACET quand il luy plaist, ou bien les destine aux flammes en les retranchant du nombre des viuants.

Sur cette Meditation releuée cet inuenteur de nostre T Y P O G R A P H I E par vne admirable preuoyance, obserua que tous ces C A R A C T E R E S ainsi moulez par l'A R T du F E V, desquels sont composées les planches de toutes les impressions (nonobstant qu'ils consistent assez souuent en figures & desseins de plume de differentes intention & disposition) ils ne laissassent pas neantmoins de tenir chacun leur partie, & s'accorder agreablement dans le systeme de l'HARMONIE vniuerselle du Monde Typographique, regy par l'Industrieuse & artiste direction de l'Auteur Archetypique, Ectypique & Typochusique, qui leur sçait par vne exacte justification faire produire des accords fort agreables; ou quand il les voit absolument inutiles, ayans perdu la forme & figure à laquelle ils auoient esté predestinez alors il leur sçait faire tenir le T A C E T en les reduisant en l'estat de ce qu'on appelle Q U A D R A T I N S ou lettres rompuës sinon il les retranche du nombre des autres, & les dedie aux flammes de ses fourneaux.

En S E C O N D lieu, pour prouuer la Noblesse de l'exercice & fonction de la T Y P O G R A P H I E.

L'ay obserué que le mot Typographie en general se pouuois considerer en sept sortes: mais pour n'estre ennuyeux, i'obmettray en cet endroit la Premiere & Diuine Typographie des Tables de la Loy grauées du doigt de Dieu mesme, & me contenteray d'en remarquer de trois sortes, qui peuuent estre veritablement appellées Typographies ou Imprimeries Roya-

les. Sçavoir, la premiere est la Typographie en Cire, dont on use en C H A N C E L E R I E, la seconde est la Typographie en M E T A L, qui est sur la M O N O Y E; la troisieme est la Typographie ou I M P R I M E R I E Royale en Papier, ou L I B R A I R I E.

Combien de grandes excellences & prerogatiues par dessus tous les Arts, pourrois-je remarquer dans la Noble Typographie en Cire? Combien de rares qualitez à remarquer aussi dans la Personne dont ce siecle est honoré pour l'equitable direction de la mesme? ce sujet merite des volumes entiers, & l'employ des meilleurs esprits; c'est pourquoy outre que le profond respect & reconnoissance de mon peu de Capacité, s'emblent m'en oster la liberté, c'est que d'ailleurs le peu d'estendu premedité de ce discours ne me permet pas d'eprouuer l'effect de sa bonté ordinaire, dans l'acceptation des offrandes de ceux qui honorent, ainsi que ie fais, ses hautes vertus, en considerant plustost leur bonne volonté que le merite de leur offrande, ce que ie reserve à vne autre occasion plus serieuse & plus fauorable.

A l'egard de la Typographie en Metal ou M O N O Y E. I'ay beaucoup de choses à remarquer, mais qui m'obligeroient à trop longue digression du sujet de la Typographie ou I M P R I M E R I E en papier ou L I B R A I R I E, à laquelle ie suis obligé de restreindre ce discours: Je diray seulement que ie me souviens de m'estre autrefois imaginé vn petit Dialogue des trois Soeurs sur leur heureux rencontre au Chasteau du Louvre, dont la conclusion estoit que la Typographie en Papier se rejouissoit fort de se voir si proche voisine de sa Soeur la Typographie en M O N O Y E; & supplioit humblement la Typographie en Cire de vouloir contribuer de tout son pouuoir au restablissement des voyes du Commerce ancien, & visite frequente de sa Soeur la M O N O Y E: se promettant que si elle pouuoit recevoir souuent le bon-heur de quelques-vnes de ses visites, elle en receuroit fort grande Consolation. I'aurois bien des choses à dire sur ce sujet que ie pretends reserver à vne autre occurrence.

Pour le regard de la Noblesse de l'Exercice & fonction de la Typographie ou Imprimerie, en papier ou L I B R A I R I E, ie craindrois de trop ennuyer le Lecteur d'en traiter selon le merite du sujet; outre qu'il semble que personne n'en doive douter. Je me contenteray d'en rapporter icy le sentiment d'un docte Auteur Ancien, lequel considerant que ce qui a rendu l'homme en sa creation le plus Noble de tous animaux est que Dieu luy inspira, une A M E vivante ou parlante & raisonnable; (car la parole de l'homme, ce dit-il, est à la semblance du Verbe Divin) de la il remarque que cette parole peut estre considerée en deux qualitez, l'une interieure formée du Coeur, où est le siege des pensées de l'homme; & la seconde exterieure produite par les Rameaux du Coeur, & conduite à la bouche pour la prononcer à la louange de Dieu, & pour la communication des conceptions d'un homme à autre. Il decrit que cette seconde a esté quelque temps proferée par la seule voix Articulée, & conclud, que Dieu a permis depuis, que l'usage de la Main de l'homme peust miraculeusement produire cet effect par le Noble & admirable A R T de Typographie ou I M P R I M E R I E, laquelle reuele ce qui estoit caché dans les Coeurs des vivans & des morts, de quelque endroit le plus esloigné du monde que ce puisse estre, & que ce qui auparavant estoit impalpable, inuisible & comme inaccessible, est rendu visible & palpable à tous les siecles de la posterité.

En T R O I S I E S M E lieu. Pour prouver la docte Theorie vniuerselle requise en ceux qui veulent exercer l'I M P R I M E R I E selon son mérite.

Je diray succinctement qu'il n'y a aucune L A N G U E dans l'univers, ny aucune S C I E N C E, ny aucun A R T: bref aucune chose imaginable, dont l'Imprimerie ne puisse avoir charge & commission de porter la parole des Auteurs, & faire leur Ambassade par tout le Monde, & à toutes sortes de personnes. Ce qui est confirmé par la remarque d'un grand personnage qui

qui dit que Dieu auoit donné les mains à l'homme, qu'il auoit fait sage ou raisonnable, afin d'en bien vser pour la parole, sur quoy il allegue S Gregoire Euesque de Nysse en son Oeuure de la Composition de l'homme: Car ceux, dit-il, qui font profession de l'I M P R I M E R I E ayans les Matrices de chaque Lettre en toutes langues, peuuent estre appelez les vrayz Commissionnaires, de la Sagesse enseignée par les escritures diuinement inspirées, veu que par leur ouurage, ils montrent les Decrets de l'Ecriture sainte, mesmes des Sciences & Arts liberaux. Vn autre asseure que la plus parfaite imitation des Tables de la Loy grauée du doigt de Dieu sur la Pierre, se fait par l' I M P R I M E R I E, qui est la vraye peinture des Esprits, & au dire de Tertulian, Typographiae Characteres sunt indices Custodesque rerum.

EN Q V A T R I E S M E lieu, pour descrire l'Artiste Industrie & difficile pratique, requise en ceux qui desirent faire profession de la Typographie ou I M P R I M E R I E, avec capacité & intelligence parfaite.

Il faut auoüer qu'à peine S E P T volumes entiers suffiroient-ils pour enoncer toutes ces circonstances & diuers incidents, que pour rediger en ordre plus succinct on peut referer à S E P T principaux Chefs, qui peuuent estre exprimez par S E P T termes generaux tirez du Grec suiuant la mesme liberté que celuy de l'vsage commun du nom General de Typographie.

Le 1. est la T Y P O - T Y P I E, qui renferme sous soy le D E S S E I N G des Caracteres.

Le 2. est la T Y P O T O M I E, ou A R C H E T Y P O T O M I E, qui comprend, l'industrie exacte de graver les P O I N Ç O N S en leur perfection requise.

Le 3. est l'E C T Y P I E, qui a pour but l'intelligence de la confection des M A T R I C E S, dans leur iustification necessaire.

Le 4. est la T Y P - O R G A N I E, qui peut estre expliquée pour la fabrique des M O V L E S iustifiez dans leurs relations requises avec les M A T R I C E S.

Le 5. est la TYPOGRAPHIE, qui exprime la fonte des Caracteres & planches d'IMPRIMERIE.

Le 6. est la TYPOGRAPHIE qui comprend la correcte COMPOSITION des Caracteres, selon la diuerse occurrence des discours de toutes sortes d'ARTS & SCIENCES, & en toutes sortes de LANGUES.

Le 7. est la TYPOGRAPHIE, qui emprunte sa denomination de l'usage Industriel & laborieux de toutes les diuerses parties de la PRESSE, que les Grecs ont appellé λυος, duquel mot ils tire celui de λυοις qu'ils ont attribué à BACCUS, (parce ainsi qu'ils descendent en leur Mythologie) Il est celui qui preside & doit auoir l'Intendance sur toutes les PRESSES, pour raison (disoit-ils) que le Premier & plus considerable effect qu'il y auoit à remarquer dans l'usage des PRESSES, estoit l'extraction & expression du jus de la GRAPPE de Raisin: Outre que pour mediter de grandes & belles Machines, il est requis d'auoir l'esprit fort inuentif, & que pour les faire mouuoir la force du corps est bien necessaire. Pour à quoy paruenir ils auoient recours au Ivs de cette GRAPPE.

Plusieurs se pouront persuader, que c'est de cette maxime si ancienne de reconnoître BACCUS pour l'Intendant des PRESSES, qu'a esté institué depuis vn long temps la coûtume qui est dans chaque IMPRIMERIE, d'auoir vne CHAPPELLE à laquelle on dedie toutes les premieres feuilles de ce qui s'imprime, & que pour mieux & plus rigoureusement faire observer cette ancienne Coûtume; les Compagnons elisent en chaque IMPRIMERIE deux d'entre eux, dont l'un est appellé Procureur de la Chappelle, qui doit auoir soin de faire payer & recevoir les Offrandes de tous ceux qui font imprimer quelque chose, & l'autre qui est nommé le Chappellain, doit estre le depositaire du tout, pour estre dédié au seruice de BACCUS; enuers lequel plusieurs ont obserué, que d'aucun font paroistre vn zele si particulier & superstitieux, qu'ils y sont quelquefois comme rauy en extase.

EN C I N Q V I E S M E lieu, pour prouue les miraculeux progres de la Typographie ou I M P R I M E R I E.

Il est constant que chaque Frappe de Poinçons ou Archetypes sus-mentionnez, peut produire septante frappes de matrices & plus, qui peuuent durer sept cens ans & plus.

Chaque frappe de matrices, qui dans l'Arabe ou le Grec peuuent estre de cinq, voire sept cens sortes diuerses, peuuent aussi produire chacune par jour trois mil fois leur nombre de Caracteres fondus; lesquels peuuent derechef chacun estre re-produits sur le papier d'impression encores trois mil fois par chacun iour, & ainsi continuer vn long temps.

Et outre cela, il y a encores vne chose tres-admirable; sçauoir qu'une mesme planche de fonte de Caracteres se peut diuersifier en sept mil differentes sortes de planches, voir si l'on vouloit en sept millions de façons.

Et ce qui est encores de plus remarquable est, qu'apres auoir vieilly par vn nombre d'actions, ou effects estant remises à leur source matrice, passer par l'A R T du F E V & des fourneaux T Y - P O C H V S I Q V E S, en iceux de leurs Cendres ou Vieille matiere, on les fait resusciter & renaitre de nouveau comme le Phoenix par vne vicissitude infinie & admirable.

Il y auroit pour emplir des volumes entiers, si ie voulois mettre en paralelle l'ordre de la multiplication innombrable de ces Caracteres avec celuy des Circonstances de la Generation & multiplication admirable, & comme Incomprehensible des Creatures dont est composé tout l'V N I V E R S. Je pourrois faire voir qu'il n'y a Circonstance dans les miraculeux effects & progres de la N A T V R E, qui ne se trouue naïuement representé dans l'exercice le la Noble & Philosophique Inuention de la Typographie ou I M P R I M E R I E, mais le docte Lecteur supplera (s'il luy plaist) à tout ce qui s'y peut remarquer.

EN S I X I E S M E lieu, pour prouuer l'utilité & necessité universelle de l'vsage de la Typographie ou I M P R I M E R I E.

Je ne crois pas qu'il y ait aucun qui doute de son merite, & qui ne soit contraint d'auouer qu'elle est la Mere nourrice de tous ARTS & SCIENCES, & qu'elle les ennoblit, puis que par son vsage, elles sont paruenües & eleuées à perfection: ou au contraire sans le suffrage de la TYPOGRAPHIE ou IMPRIMERIE, elles auroient esté estouffées des le berceau, ou enfin elles n'auroient esté ornées de plusieurs belles Idées, curieuses recherches, & vtiles experiences pour l'instruction & grande commodité du Public.

C'est ce qui a fait dire à plusieurs personnes de grande doctrine & speculation releuée, qu'il a esté necessaire que les ARTS & exercices ayent reparé les demolitions faites par le peché, pour remettre en la memoire de ceux lesquels auoient oublié le premier monde, ce qui en estoit miserablement écoulé; & que l'ART de TYPOGRAPHIE merite dautant plus d'estre consideré du public, qu'il remet en lumiere les Caracteres autrefois inuentez par Seth, & redonnez aux Hebreux par Moyse, par le moyen desquels on peut beaucoup plustost faire publier & courir par tout les Loix Diuines & Ordonnances Royaux, & pareillement les Liures de tout ARTS & SCIENCES, bien plus fidelement & plus vite, sans comparaison, que ne feroit la plume de l'Ecrivain: Adjoustant encore que DIEU a voulu faire connoistre ses oeuvres aux hommes sçauants, par les lettres & Caracteres de l'IMPRIMERIE; & aux ignorants par les figures & Images. Ils concluent enfin que l'instruction & efficace des Caracteres d'IMPRIMERIE est d'enseigner aux vns & confirmer aux autres la vertu que les Romains appelloient LITTERATURAM, laquelle selon les institutions des Empereurs Constantius, Iulian & Theodosian est appellée la plus grande & plus necessaire de toutes les vertus que les Empereurs, Roys & Princes puissent acquerir, & qui meritent de rendre Nobles d'effect, ceux qui ne le sont d'extraction.

EN SEPTIESME & dernier lieu, pour faire voir les frequen-
tes

tre occasions que la Typographie ou I M P R I M E R I E, a d'explorer les secourables effects des aggreables impressions & vertus souueraines de ce R E M E D E V N I V E R S E L du V I N ou de son E A V-DE-V I E.

L'aurois beaucoup de choses à descrire, outre ce qui a esté dit cy-deuant, tant par l'assiduité & force requise à faire agir les P R E S S E S d'I M P R I M E R I E, qu'à cause des fumées du Charbon & chaleur des fourneaux où se fondent les Caracteres des planches de la mesme: veu que l'on pouroit particulièrement remarquer, qu'elle a besoin d'un tres-puissant A N T I D O T E contre les vapeurs minerales & saturnienes de tous les metaux qu'elle employe & specialement du P L O M B & de l'A N T I M O I N E, dont elle se sert continuellement, & en grande quantité, pour la fonte des planches d'I M P R I M E R I E. mais ie reserueray d'en traiter sur le Blason de ma T O R T V E Saturniene, & Typographique, qui apres la Grappe de raisin est vne des principales parties de mon E C V S S O N, dont le blason sera cy-apres succinctement decrit en faueur du I V S de cette grappe, ou de son E A V-DE-V I E.

AVANT que de commencer ce Blason, ie crois estre à propos de declarer les S E P T motifs qui m'ont fait mediter cet Ecusson, tel qu'il est, & le forger par des saillies d'Esprit & conjectures de l'Auenir, il y a enuiron dix ou onze Ans, sans l'auoir osé communiquer à qui que ce feust quelque proche & confident que ce peut estre.

POVR I. motif. l'ay eu dessein de m'en seruir comme d'une Enseigne & marque d'Imprimerie.

POVR 2. Je le construisit en sorte qu'il me peust fournir le dessein d'une C A R T O V C H E d'harmonie & Typographie, propre particulièrement aux commencemens des Impressions de M V S I Q V E, que i'espere faire lors que ie pourray voir terracé cet Hydre à S E P T- C H E F S de l'Enuie, qui depuis plusieurs années m'a deuoré quantité de Curieux desseins sur la M V S I Q V E.

peust produire l'Idée & l'Inuention d'un nouveau C A R A C T E R E U N I V E R S E L harmonique, qui SEVL peut servir tant pour le P L A I N - C H A N T, que pour la M V S I Q V E, soit vocale ou Instrumentale, dans toutes les occurrences de quelque instrument imaginable que ce puisse estre, & avec beaucoup plus de facilité & commodité que tous les autres differents Caracteres qui ont esté cy-dessus employez pour cet effect.

POVR 4. motif. *I'ay preueu que cet Ecusson me peust produire six Medailles dont il composa la S E P T I E S M E ou premiere des sept, portant en Ecusson les Armes des six suiuanes.*

POVR 5. motif. *Il y a enuiron unze ans ou plus que ie tasché de donner une telle trempe à cet Ecusson, que ie puisse esperer vn jour lors que ie me voudrois mettre en son vmbre, qu'il me seruit de bouclier & deffence contre mille traits, qui pourroient estre decochez contre moy, & que ie preuoyois deuoir estre empoisonnez du venin de cet Hydre sus-allegué, comme entre autre de la Calomnie d'un particulier, qui tant par lettres subreptices de Priuilege que par supposition de merite & capacité extraordinaire, pretendre estre seul pour l'Impression de M V S I Q V E, lequel dans les escritures qu'il a produit contre moy au Conseil d'Estat & privé du Roy, s'est vanté entre autres chose, que tous les Imprimeurs, & MOY particulièrement, ne pouuions qu'à peine connoistre un A, d'avec un B, ny aucunement discerner un MY d'avec un FA, & autres innombrables calomnies, dont quelques unes pourront estres descrites cy-apres dans le Blason du Liure de M U S I Q V E.*

POVR 6. motif, *ça esté de reduire & composer en sorte cet Ecusson, qu'il contient principalement l'ordre & dessein particulier dont ie me puisse servir, pour rediger plus methodiquement par escrit toutes les definitions, diuisions & subdiuisions de la Typographie Theorique & pratique, en Livres; Chapitres, Sections ou Articles; en forme d'un Recueil*

general qu'on peut appeller COVRS DE TYPOGRAPHIE, ainsi qu'on voit des Cours de Mathematique, Philosophie ou Theologie: outre quoy poura y auoir en forme de prolegomenes le Dialogue de l'Imprimerie François, avec son Genie sur le restablissement de son excellence par dessus toutes les Imprimeries estrangeres de l'Vniuers, qui n'ont de Caracteres ou planches considerables, que celles qui sont prouenus de la Typtomie des François: & par ce moyen que cette M A R Q V E T Y P O G R A P H I Q V E, suiuant mes plus particulieres & propres Idées, me peust servir de Topique ou memoire locale plus sensible pour le ressouuenir des choses que i'ay remarqué plus considerables, tant dans la Theorie & pratique de ma profession que mesme dans la Physiologie & Theologie, que i'ay tous-jours considéré, comme les plus necessaires facultez d'Echole, aux Auditaires publics, desquelles i'ay estudié durant cinq ou six années.

POVR 7. & dernier motif. I'ay esperé aussi que ce mesme Ecusson harmonique ou Enigmatique me peut produire six à S E P T mil figures, par lesquelles soient explicitement décrites les E S S E N C E S & E X I S T E N C E S des choses contenuës en sa D E V I S E. IN ipsis & EX ipsis omnia.

Je ne doute point que d'abord on ne s'estonne de l'estenduë du dessein le cet Enigme, comme aussi de sa devise cy-dessus, par l'emphase de laquelle plusieurs en iugeant (comme on dit) sur l'etiquette du sac, la pourront condamner d'autant d'extrauagance que de temerité, m'accusant particulièrement de ne deuoir ny pouuoir parler de Physiologie ou Theologie, sans me departir de la maxime que i'ay mis au frontispice de ce discours. Ne Sutor vltra crepidam.

A quoy ie responds par vne autre maxime ancienne de Socrates: Nosce te ipsum.

I'aurois moyen d'appliquer à ce precepte Ancien, vne Reflexion sur la necessité qu'vn chacun peut auoir de l'Intelligence

de la Physiologie & Theologie, & qui pourroit servir de raisonnement Apologetique en faueur de ceux, qui quoy qu'engagez à faire profession des ARTS, ne laissent d'auoir la curiosité se sçauoir quelque chose des MYSTERES Physiologiques & Theologiques, veu que suiuant la pensée vnanime des Philosophes, les principes de constitution de toutes les choses du monde sont la MATIERE & la FORME, qui en l'homme sont le Corps & l'Ame raisonnable, ausquels deux principes respondent les deux facultez d'Echolle cy-deuant alleguées, sçauoir l'une pour la santé du corps; & l'autre pour le salut de l'Ame; mais ie craindrois, comme i'ay dit des le commencement de ce discours, d'ennuyer le Lecteur qui aura peu trouuer entiere satisfaction dans les escrits des doctes aprobateurs de ce Liure precedent, outre ce qui est contenu en iceluy sur les plus beaux raisonnementens Physiques & Theologiques, qui se puissent desirer à la loüange du VIN & de l'EAV-DE-VIE.

Je ne pretend icy m'arrester à entretenir le Lecteur, sur ce que ma TORTVE a seruy d'hieroglyphe à plusieurs, pour signifier la connexité du Corps avec l'Ame, qu'ils representoient par l'vnion qu'il y a entre sa Coquille & elle, mais ie me contenteray d'esperer qu'il me soit permis de mettre icy en faite vne petite reflection morale en faueur des ARTS, appuyée sur la pensée de l'Apostre S. Paul, qui enseignoit que, qui non laborat non manducet, lequel semble vouloir donner à entendre, que le moyen de meriter l'union du Corps avec l'Ame se soit l'exercice de quelque ART.

C'est ce qui a fait observer, que dans les siecles passez ausquels l'Ambition & la vanité n'estoient point adorées comme à present, plusieurs personnes, par la pure maxime d'eüiter l'oysiveté, laquelle est puluinar diaboli, ou plustost par consideration de ne vouloir estre à charge, ou comme membres superflus au corps de la Republique; bref pour pouuoir estre vtils & charitables au prochain, ne laissoient de trauailler avec assiduité,

duité, encores qu'ils eussent assez de biens acquis pour (sans rien faire) viure honnestement selon leur condition, & arriuoit assez souuent que par leur trauail exactement recherché, & hors des inquietudes de la necessité, ils reüssissoient beaucoup mieux aux A R T S Liberaux, & à des ouurages rares, vtiles & curieux, par lesquels ils rendoient leur patrie recommandable par dessus toute les autres Nations.

POVR venir au sujet du Liure precedent, ie desire faire voir en passant combien la G R A P P E de raisin a de Relation harmonique particuliere, avec chacune de toutes les autres parties de mon Ecusson, & specialement môntrer comme elle est la Base d'iceluy, & des six medailles qui le suiuent: Pour à quoy paruenir i'employeray S E P T principaux moyens d'application & reflexion sur le Blason de cette G R A P P E de Raisin.

P R E M I E R E M E N T si i'y considere la T O R T V E, ie trouueray d'abord, qu'elle peut estre l'hieroglyphique d'un homme de speculation laborieuse & Saturnienne, lequel par son pas de T O R T V E a esté lentement & judicieusement à l'entour du cercle de la reuolution & vicissitude de plusieurs heures, ou courses circulaires du Soleil, ou d'ouurages rececommencez suiuant l'exercice de son A R T, dont la perfection depend du precepte *Tarda diligentia*, & d'un trauail industrieux & tres-grande assiduité de corps & d'esprit attentif, & d'estre sans distraction enfermé dans sa Coquille, sur laquelle est pour cet egard le signe de Saturne. ET (suiuant le precepte)

Interpone tuis interdum gaudia curis.

Il est representé par cette Tortuë, ayant mis sa teste ou esprit & pensée recluse, hors cette coquille, & du soin de toutes affaires domestiques, vouloir passez par le regne du M E R C V R E, Inuenteur de la M V S I Q V E, pour s'aller reposer quelque temps en passant à l'ombre de la G R A P P E.

De tous les Arts qui peuuent estre censee symboliser au naturel de la T O R T V E, & à sa melancholique speculation

& Saturnienne humeur. Je ne crois point qu'il y en ait à qui ses qualitez conuiennent plus qu'à la Typographie, ou I M P R I M E R I E, veu que outre ce qu'elle oblige vn homme, a estre toujours sedentaire & enfermé dans sa Coquille (sur laquelle on peut encores remarquer le signe de Saturne, pour ce que selon) plusieurs, il est dit auoir le premier inuenté l'Imprimerie en Italie; elle a dailleurs pour Base metallique de ses Caracteres & P L A N C H E S d'I M P R I M E R I E, le metal qui est dit vulgairement symboliser à S A T V R N E, qu'on appelle P L O M B, & le mineral qui symbolise au P L O M B, qu'on appelle A N T I M O I N E, desquels l'on respire les impures vapeurs Saturniennes, tres-desagreables, tres-dangereuses & contraires à la santé, pour la conseruation de laquelle la Panacée des Anciens seroit tres-necessaire car les remedes ordinaires n'ont presque aucun effect pour la guarison de la Paralysie, des coliques appellées par d'aucuns Coliques de Peintre, des fieures continuës extraordinairement aiguës & violentes, dont par sinistre experience, coûtumierement les symptomes rendent plusieurs en tel estat, que des plus celebres medecins desesperent entierement de leur conualescence, en laquelle ils ne peuent souuent reuenir: outre qu'arriuant que ces mesmes vapeurs Saturniennes soient vne fois secondées par d'autres vapeurs ou pensées melancholiques de quelques affaires & affliction d'esprit; C'est alors qu'elles causent d'innombrables paroxismes & symptômes, & que l'on espreeue qu'il y a vn souuerain A N T I D O T E dans le bon V I N ou son E A V-DE-V I E. Ce que i'ay dit des vapeurs se S A T V R N E, & de l'A N T I M O Y N E, se doit aussi entendre de celles des autres metaux, dont les signes sont pareillement dans le Cercle de cet Ecusson de Typographie, parce qu'ils entrent encore dans la Composition de la matiere dont sont faites les P L A N C H E S d'I M P R I M E R I E.

S E C O N D E M E N T, ie pourrois icy prouuer comme tous

les metaux & mineraux, peuuent estre écrasez comme autant de Scorpions, dont l'on peut par le moyen du IVS de la Grappe tirer des remedes de tout specifiques contre les mauuais effects de leurs vapeurs sulphureuses: mais ie me contenteray de faire employ des sçauantes preuues & raisonnemens de l'Auteur du Liure cy-deuant, & de ses doctes Epistres d'Approbaton, par lesquelles le Lecteur doit estre suffisamment persuadé, que la Q V I N T-E S S E N C E dont ils parlent à vne Relation admirable avec toutes les sept planetes du C I E L des Philosophes, par le regne de chacun desquelles ie pretends que la T O R T V E hermetique doiue passer, pour corriger & separer leur leprosité metalique.

T R O I S I E M E M E N T, ie peux par vne application à la solitude laborieuse de ma T O R T V E, considerer le naturel de plusieurs qui font profession de la docte Théorie de M V S I Q V E, veu que les Anciens nous descriuent quelle a seruy de modelle à M E R C V R E, Inuenteur de la M V S I Q V E, pour faire le premier Instrument d'icelle; & s'il m'estoit permis par application à la qualité du poûmon charneux, que Michael Ephes. lib. 3. de par. An. cap. 8. & autres Naturalistes remarquent estre tel d'ordinaire en ceste Tortuë, ie pourrois encores considerer le naturel de plusieurs, qui font profession de l'Artiste pratique de la M V S I Q V E vocale ou instrumentale, veu que l'effect de leurs voix & instruments seroit trop Saturnien & melancholique, sans les agreables influences du C I E L Philosophique ou Bacchique, qui anime tout, & donne le moyen de gayement Entonner.

Q V A T R I E M E M E M T, si ie considere ce lien d'Amour, qui quoy qu'au dessous de la Tortuë se trouue neantmoins disposé à l'umbilic de l'Ecusson, & au milieu entre icelle & la Grappe, pour tesmoigner l'affection qu'il y a entre l'une & l'autre: i'apperceuray aussi qu'il est entre la Palme masle & femelle; & entre la fleur Solaire & la Lunaire; entre la

M V S I Q V E vocale & Instrumentale; & qu'il a grande Relation de ce lieu d'Amour avec nostre Grappe, & sans m'arrester au Prouerbe, sine baccho friget Venus, ie remarqueray seulement que plusieurs estiment, que ceux entre lesquels il y a eu inimitié ou diuorce, ne seroient parfaitement reconciliez, ny que leurs affection peussent estre entierement r'alliées, sans ce lien Bacchique.

C I N Q V I E M E M E N T, que si tout au bas, ou queue de l'Ecusson, l'on y considere le chiffre du nombre de *S E P T*, on y pourra adapter vn nombre d'applications, ou serieuses, ou gaillardes sur la Grape de Raisin: comme des sept Rectifications, que l'Autheur du precedent liure prescript pour la parfaite preparation de l'*E A V-DE-V I E*; ou de l'oconomie *C H I M I Q V E* dans le Corps humain par les *S E P T* Rectifications du suc des aliments pour l'entiere preparation des *E S P R I T S* de *V I E*; ou bien des sept imbibitions Philosophiques; ou bien sur le motif que les Anciens ont peu auoir de nommer le mois de la vendange le Septieme, d'où vient qu'on appelle encores par Pariphrase assez commune, le *V I N*, Ius de Septembre, & d'où quelques-vns concluent qu'on ne doit boire plus de sept fois à quelque festin que ce soit, & que par sept suffisantes reimbibitions de cette liqueur, plusieurs se sont trouvez transportez dans ce ciel chimique, où ils descouuroient avec les verres de Baccus, plus d'*A S T R E S* que d'autres n'eussent peu faire avec les lunettes de Galilée; ou bien selon la maxime des *M E D E C I N S*, qu'il ne faut dormir plus de sept heures.

S I X I E S M E M E N T, si tout au haut de cet Ecusson l'on considere la figure du Phoenix, l'on pourra obseruer la remarque des Philosophes, qui estiment que leur *E A V-DE-V I E* doit estre le menstruë, dans lequel & par lequel se fasse la regeneration du Phoenix hermetique: d'autres par vne meditation plus gaye, pourront dire que ce Phoenix est pour représenter les miraculeux effects du *V I N*, ou de son *E A V-DE- V I E*, qui selon
la

la pensée de l'Autheur du liure precedent, semble deuoir (s'il faut ainsi dire) resusciter ceux qui auroient desia la M O R T sur les leures, beaucoup mieux que la gesne des seaux d'E A V d'orge ou Ptisane que plusieurs Medecins ordonnent de prendre par chaque jour; ou bien ce diront-ils, pour représenter l'opinion de quelques Medecins, qui pretendent qu'on doiuë faire vne petite débauche de temps en temps, particulièrement lors que l'on est incommodé de de quelque fieure quarte, ou autre infirmité cacochimique & melancholique, & que cela soit capable de faire faire corps neuf.

S E P T I E M E M E N T. Et en dernier lieu, s'ils y considerent le F E V avec ses flammes à l'entour du Phoenix, ils pourront y appliquer la pensée des Philosophes, que c'est par l'A R T du F E V que se font toutes les plus belles operations de C H Y M I E, & particulièrement celle de l'E A V-DE-V I E: d'autres diront que par la chaleur des E S P R I T S du bon V I N, & dans la rencontre d'une dose vn peu plus ample que l'ordinaire, plusieurs deuiennent insensibles au froid, quoy que dans la saison la plus rigoureuse de l'hyuer, & en quelque campagne qu'ils puissent estre à decouuert, d'où ils concluent que deux verrées de bon V I N valent mieux qu'vn F A G O T.

Je ne doute point qu'il ne semble que ce soit trop presumer de penser, que quelques-vns se donnent la patience de lire ces railleries, non plus que d'oser esperer d'eux la liberté, de mettre icy en suite les explications vn peu plus serieuses, & plus uniuerselles, ausquelles i'ay particulièrement dedié l'Enigme de l'Ecusson sus-mentionné, sans craindre la Satyre & censure des moins complaisans & moins speculatifs, ou moins indvlgents, qui m'accuseroient de trop de prolixité, ou digression du sujet du liure precedent: Mais ie les prieray de considerer que i'ay esté obligé de satisfaire à la curiosité de quelques autres, dont les plus simples souhaits me tiennent lieu de commandement absolu, outre que ie pretends estre appuyé pour cet effect, sur la pensée de l'Autheur du liure precedent, qui prouue

que le sujet d'iceluy se rencontre avec quoy que ce soit, & qu'il est le principe vniuersel de toutes choses: c'est pourquoy pour y proceder plus methodiquement, ie suiuray l'ordre de S E P T principaux lieux communs de remarques & applications.

Le P R E M I E R doit estre tiré de là D E V I S E de l'E C V S S O N sus-mentionné.

In Ipsis, & ex ipsis, omnia.

Quoy que le sens de ces mots semble tenir du paradoxe, de dire que dans les choses figurées dans cet Ecusson soient contenues, & que d'icelles procedent toutes choses. Je pourrois neantmoins prouuer d'abbord cette pensée par les raisons qu'ont autrefois apportés ces Philosophes, qui soustenoient que, omnia sunt in omnibus: mais ie craindrois de tomber dans l'incident fâcheux de ceux qui veulent prouuer vne chose obscure par une plus obscure; outre que i'ay des moyens d'explication si euidente, qu'il ne s'en peut desirer de plus sensible.

Ie ne m'arrestera point à faire voir, que I N, exprime l'E S S E N C E & E X, l'E X I S T E N C E des choses; & que le mot I P S I S peut estre entendu en diuers égards; comme aussi que le mot O M N I A reçoit diuerses explications.

Auant que de parler du mystere du Chiffre de S E P T, par le moyen duquel ie pretends plus facilement paruenir à mon dessein d'explication de la D E V I S E cy-dessus. Je diray quelque chose des trois figures qui occupent le plus d'estenduë dans cet Ecusson; sçauoir du Triangle, du Quadrangle & du Cercle; lesquelles trois peuuent estre sensées les trois Principes de la Typographie, ou plutôt Typo-Typie: & lors pour parfaire le sens de cette application; apres le mot omnia, doiuent estre sous-entendus les deux mots Characterum genera: (Car en effect tous les Caracteres imaginables, tant Orientaux qu'Occidentaux; soit inuentez ou à inuenter par cy-apres, doiuent estre composez de ces trois Principes; d'autres pourront apporter de fort curieuses reflections sur le Ternaire ou le Triangle, qui est

le nombre masle, ou bien la forme de la Composition du Nombre de S E P T; & le quatre ou quadrangle qui est le nombre foeminin, ou Matiere Elementale; & sur le Cercle, qui represente l'vnion sympathique au meslange des deux autres. Ou bien le sens de cette devise cy-dessus se pouroit trouuer encores mieux representé, sur le petit globe qui est dans la medaille de Typographie, lequel outre qu'il represente en soy plus de quarante ou cinquante figures de Caracteres, parmi lesquels sont naïuement figurez ceux, qui d'ordinaire signifient tous les metaux & principaux mineraux, ainsi que ie feray voir en vne autre occasion; il peut estre seulement remarqué en cet endroit contenir le triangle, pour represente le nombre de trois, & le quadrangle, pour represente le Quatre, dont est rempli le Cercle, lequel signifie l'estenduë orbiculaire de l'Vniuers; Cette pensée est confirmée des plus celebres Autheurs, & entre autres de Bongus en ces termes suiuaus. Septenarius, est vniuersitatis rerum omnium, cum corporalium tum & spiritualium, absolutorius numerus.

La pensée des Philosophes Hermetiques a esté de courir de grands mysteres sous ces trois figures, dont entre autres l'vn est. Ex mare & foemina fac circulum, hinc triangulum: inde quadrangulum. D'autres ont par le Cercle, entendu les mixtes; par le Triangle, le trident d'hermes; en ses trois principes Hermetiques Sel, Souffre & Mercure; ou Corps, Ame & Esprit; ou les trois familles de la nature: sçauoir des vegetaux mineraux, & animaux &c. & par le Quadrangle avec ses quatre nottes de Musique qui l'environnent, peuuent estre representées les quatre humeurs, ou bien les quatre Elements, &c. d'autres n'oublieront à faire reflexion sur le grand Elixir Hermetique, qu'ils disent contenir la vertu de toutes ces closes.

D'autres eleuans leur pensée encores plus haut, pourront y remarquer les plus considerables & inconceuaables attributs diuins; sçauoir par le Cercle, l'Eternité; par le Triangle, la

sacrée Trinité; & par le Quadrangle, l'Immutabilité. Bref encores que I. le mot Ipsis de la D E V I S E pût estre entendu, ainsi qu'il a esté dit, des trois figures cy-dessus il peut estre aussi facilement expliqué, 2. ou sur toutes les autres parties ce cet Ecusson en particulier; 3. ou de toutes ensemblement, 4. ou bien seulement sur les sept caracteres des planetes & metaux qui y sont contenus: 5. ou bien sur ce que toute sa medaille peut signifier par relation aux six medailles dependantes, dont elle porte les Armes en Ecusson; 6. ou sur chacune des autres six en particulier, 7. ou sur toutes S E P T ensemblement, considérées comme sept categories, dans lesquelles S O I E N T, & desquelles E X I S T E N T toutes choses, & alors elles pourront recevoir les S E P T noms suiivans.

L A P R E M I E R E, est que la Medaille de l'Ecusson sus-mentionné sera appellée Moles en Grec ὄγκος.

L A S E C O N D E, qui est la Medaille de Typographie, peut estre appellée Figura en Grec σχῆμα.

L A T R O I S I E M E, qui est la Medaille de l'harmonie, peut estre appellée Temperamentum en Grec χράσις.

L A Q V A T R I E M E peut estre appellée Ordo, ou Τάξις.

L A C I N Q V I E M E peut estre appellée Commensuratum, ou συμμετρία.

L A S I X I E M E peut estre appellée Color, ou χρώμα.

L A S E P T I E M E & dernière Medaille, peut estre appellée Essentia, ou Res ipsa en Grec γσία, laquelle arriue la septieme, par la conjunction & vnion des autres parties: Car ainsi qu'asseure Plautinus. Essentia est congeries accidentium, & selon le dire d'un autre: Illa enim enumerata accidentia si tollas à corpore, eu anescit corporis Essentia. Bref si quelqu'un se trouue scandalisé de ce nouuel ordre de Catégories, & qu'il y rencontre quelque chose à redire; ie m'assure & espere, qu'il ne demandera long temps sans estre satisfait pour l'impression des doctes escrits d'un homme de merite, & des plus

plus grands Genies de ce siecle, que par respect ie ne desire nommer en ce rencontre.

Et si ce que dessus ne suffit pour faire entendre l'explication du mot ipsis, ie me seruiray par hypothese, d'une expression bien familiere: sçavoir qu'il n'y a qu'a supposer que les sept Medailles cy-dessus mentionnées, soient comme sept cloches, desquelles on pouroit faire vn carillon, & que sur le son d'icelles il y auroit moyen d'exprimer toutes sortes d'Airs que l'on y voudroit adapter.

Il reste maintenant à expliquer le mot omnia, auquel d'abord, la modestie & reconnoissance de mon bien peu de capacité, ne me permettent de luy adapter autre signification, que de tout le peu de choses que j'ay receu autrefois quelque instruction & intelligence; tant en ma profession de Typographie, que mesme en Theologie & Physiologie, durant le temps que j'y ay étudié.

MAIS s'il m'estoit permis d'employer toute l'estenduë de la comparaison du Carillon: Je pouroit prouver qu'encores qu'une personne peu versée comme moy, n'y peust faire rencontrer que fort peu d'Airs, & pensées de l'Harmonie Vniuerselle, neantmoins quand il en viendroit vn autre doüé de parfaite intelligence & habitude, cela n'empêcheroit pas qu'il peust y faire raisonner toutes sortes d'A I R S, ou Pensées curieuses sur quelque sujet que ce fust; ce qui pouroit, comme j'estime, rendre vray-semblable la D E V I S E cy-dessus, qui seroit escrite sur la premiere des sept cloches.

In ipsis, & ex ipsis, omnia.

Ov bien plutost suiuant vne comparaison tirée de la Typographie: Je peut soutenir que la composition des P L A N C H E S de tous les liures du monde, faits & à faire, sur quelque A R T ou S C I E N C E que ce soit, & en quelque langue que ce puisse estre, consiste en S E P T considerations. La 1. est la lettre: la 2. est la syllabe: la 3. est l'abbeuiation: la 4. est la di-

ction: *la 5. est la diction avec la diction: la 6. est la diction avec les diction: la 7. est les diction avec les diction.*

O V B I E N *pour rendre encores cette explication plus palpable: toute P L A N C H E peut estre considerée Geometriquement par les S E P T remarques suiuanes, 1. la longueur: 2. la largeur: 3. la profondeur: 4. le point: 5. la ligne: 6. la superficie: 7. le solide.*

B R E F en I. lieu la preuue du sens de cette D E V I S E à l'égard de la grappe de Raisin, *peut estre obseruée dans le liure precedent, & dans les doctes Epistres de ses approbateurs: sçauoir que l'E S S E N C E du I V S de cette Grappe E S T en toutes choses; & que toutes choses E X I S T E N T & vegetent par sa vertu.*

L E S E C O N D lieu Commun de remarque est sur la T O R T V E saturniene.

P L V S I E V R S *Autheurs estiment que la qualité saturniene est le principe de congélation de tous les metaux, & qu'elle se rencontre en tous. Je crois que c'est ce qui a fait dire aux Autheurs plus renommez de Philosophie Hermetique, que leur matiere est de la famille de Saturne; & qu'elle doit estre separée de sa Coquille, ou terrestreté, & passer en forme de dissolution Mercuriale par l'entremise du I V S de cette Grappe, qu'ils appellent ou l'E A V-DE-V I E ou le V I N-A I G R E des Philosophes, ou pour mieux dire, le dissoluant vniuersel, qui resoût & fixe tous les esprits Saturniens de cette T O R T V E Hermetique: ou bien selon la remarque des autres, que les Anciens dans leur Mythologie n'attribuoient sans dessein à S A T V R N E l'aage d'or tant chanté dans leur Poësie, & que mesmes les Egyptiens luy peignoient vn serpent, à la main pour signifier la grande bonté, & l'vsage en Medecine de ses parties separées par la docte C H Y M I E: comme sel, huisle, esprit, litarge, ceruse, minium, cendrée, sucre, & magistere.*

D'A V T R E S *fondez sur la maxime, que Heroicum, in-*

genium, melancholicum ingenium, ou que labor improbus omnia vincit, disent qu'en tous A R T S & S C I E N C E S la sage conduite & constance de la T O R T V E Saturnienne est requise, tant pour surmonter la difficulté des principes, que celle du progrez, pour acquérir quelques sortes de perfection dans icelles. Je crois que c'estoit en cette consideration que les Peloponesiens battoient leur monnoye au coin & figure d'une Tortuë, laquelle à cet égard ils appelloient du nom de Tortuë, à laquelle ils donnoient cette Deuse.

Ταν ἀρετᾶν καὶ ταν σοφίας νικᾶντι χελῶναί

Vincitur & sapientiâ, & à T E S T V D I N E virtus.

D'A V T R E S dans vne pensée Theologique, disent que tout ceux qui veulent se conseruer la qualité de raisonnables, doiuent faire en sorte, que tousiours la partie superieure domine sur l'inferieure, & suiuant les prescriptions Euangeliques; disent aussi qu'il faut porter tousiours la Croix du signe de Saturne dedans son coeur, pour mortifier toutes nos inclinations sensuelles. Ce qui a fait dire à l'Apostre S. Paul, qu'il y a vne Loy dans nos membres qui combat continuellement contre celle de l'Esprit, ce n'est pas pourtant qu'il n'admette l'vsage du V I N, comme vn souuerain Remede V N I V E R S E L: car en sa premiere Epistre à Timothée chap. 5. vers. 23. il luy escrit en ces termes, Ne boy plus d'E A V, mais vse d'un peu de V I N à cause de ton estomach, & à cause des maladies que tu as souuent.

Je ne peux m'empêcher d'adjoindre encores vne petite reflexion Physique à celle de Theologie cy-dessus, & ce sur la D O S E du correctif & remede à l'indisposition Saturnienne de ma T O R T V E, par la chaleur de cet E S P R I T vineux, dont l'vsage semble mal-faisant hors l'occurrence des repas, ou de quelque infirmité, de Melancolie, ou d'inanition apres le travail; bref n'estre necessaire qu'alors que l'harmonie des quatre humeurs ou quatre qualitez n'est pas dans son equilibre &

temperie ordinaire: car autrement l'on se rend blasmable d'un pur dessein de débauche, desordre ou cacophonie contraire à l'intention de l'harmonie de santé, ainsi que i'ay veu pratiquer plusieurs fois dans les païs Septentrionaux, ou l'on boit plus par coûtume & complaisance qu'autrement, suiuant la remarque d'un Ancien qui disoit, non bibunt vt viuant, sed viuunt vt bibant: Car disoit-il, ce n'est pas boire pour viure, que d'en vser par excez, puis que la santé, qui est le maintien de la VIE, requiert la sobriété, & que les repletions trop grandes des aliments, quoy qu'on face choix des plus delicats & plus excellents, causent souuent de grandes maladies, voire mesme la MORT, suiuant le Prouerbe, Plures occidit gula, quam gladius. Et c'est alors que par accident de l'indiscretion de celuy qui use immoderement du VIN, ou de son EAU-DE-VIE, il en arriue la mesme chose que de tous les autres plus precieux remedes CHYMIQUE S, dont si l'on n'observe vne DOS E raisonnable, & iudicieusement dispensée par une exacte dogmatique, ils produisent des effects d'autant plus nuisibles & dangereux; & lors dans l'excez ils meritent plustost le nom de Poison que de Remede: le Lecteur pourra observer sur ce sujet les doctes sentimens de l'Autheur du liure precedent, & de ses sçauants approbateurs.

Le RESERVERAY à vne autre occasion vn nombre de curieuses recherches sur plusieurs choses que les Philosophes ont appliqué au Blason de tous les metaux necessaires à l'IMPRIMERIE, & entre autres à celuy de Saturne cy-dessus mentionné, comme dependantes de son regne, sçauoir la TYPOGRAPHIE ainsi qu'il a esté cy-dessus remarqué; l'Astronomie, la Foy, la Prudence, la Confiance, la Patience, la Douleur, la Tristesse, la Fermeté, l'Aries & Aquarius, Decembre & Ianuier, le Samedy, le Diamant, l'Agathe, le Geratien, le Marbre noir, la Terre, l'Hyuer, la Melancholie, l'Aage decrepité; & pour couleur le Noir, & plusieurs autres choses, tant dans la
famille

famille des qu'en celles des minéraux, vegetaux, & des animaux, lesquelles ie remettray pareillement à vne autre occasion.

Ie differeray aussi à vne autre occurrence la description curieuse de l'Isle des Tortuës, de leurs propriétés, & de l'vsage curieux de leurs Ecailles, ensemble de descrire la veneration que les habitans de la Nouuelle France leur ont defere, pretendans estre originaiement prouenus d'icelles.

Ie ne m'arresteray pas non plus à traiter du Mercure, dont le le signe est aussi bien que celui de Saturne, au milieu de l'Ecusson sus-mentionné, auquel les Anciens ont attribué d'estre Inuenteur des L E T T R E S; de tous les Arts; & particulièrement de la M V S I Q U E, & de la M E D E C I N E Hermetique ou Vniuerselle; & mesme l'Inuention du Commerce en toute Marchandises; & reserveray aussi à vn autre lieu de montrer le grand estime que les Chymistes font du Mercure de Saturne.

POVR conclure, je diray seulement que plusieurs ont donné le nom d'Ecusson à la Tortuë, tant à raison de la dureté impenetrable de son Escaille, qu'à cause qu'elle est en figure d'Ecusson, d'où vient qu'ils l'ont appelé scutiporta, ou scutiformis.

Si le Lecteur se trouue ennuyé de l'entretien melancholique de la Tortuë Saturniene, ie le conuie à prendre vne petite DOSE du I V S de sa G R A P P E, auant que de recommencer la lecture de la suite, & le supplie d'agréer cet auertissement au lieu d'une diuision par Chapitres, qui auroit peu rendre la lecture de ce discours moins ennuyeuse.

L E T R O I S I E S M E lieu commun d'explications est ce lien d'Amour, qui est posé vers le bas, quoy qu'au milieu de l'Ecusson sus-mentionné, il peut estre expliqué pour le principe, que les Philosophes appellent priuation ou sympathie, qu'ils disent estre absolument necessaire à la generation, quoy qu'il me semble qu'à parler proprement ce ne soit rien que la

disposition, aptitude, ou relation Harmonique de la Matiere à la Forme; ou de la Forme enuers la Matiere reciproquement Le Lecteur supplera, s'il luy plaist, à toutes les autres choses que i'aurois peu mettre sur ce sujet.

LE Q V A T R I E S M E lieu commun comprend le Phoenix sur le F E V, qui est tout au haut de l'Ecusson sus-allegué; il y a tant de choses à dire sur les diuers effects du F E V, que le Lecteur sera supplié de veoir les liures entiers, qui traitent de la P Y R O T E C N I E, ou Art du F E V; par lesquels il semble que la qualité ignée soit l'Ame de toutes le choses du monde, & la principale cause vniuerselle de leur generation.

Il y a encores bien des choses à remarquer sur le Phoenix, lequel outre qu'il represente la vicissitude des Caracteres ou P L A N C H E S d'IMPRIMERIE, des cendres desquelles par l'Art du F E V qui est dans nos fourneaux Typochusiques, nous les faisons renaistre toutes nouuelles. Il peut encores signifier comme les Monarques & hommes illustres par le moyen de la Typographie, renaissent de leurs cendres ou actions memorables & vertus heroïques, dont on imprime des Histoires Chronologiques, qui les rendent immortels à la posterité.

BREF ce mesme Phoenix peut estre l'hieroglyphe de la vicissitudes de toutes les choses du monde, qui ne subsistent que par des reuolutions de moments, d'heures, de jours, de mois, d'années ou de siecles, qui terminent la V I E de toutes les creatures; ou plustost peut represente la vertu propagatrice que le souuerain Createur de l'Vniuers a mis en toutes choses, s'estant reserué à luy seul l'Eternité, ce qui nous fait continuellement voir les effects du dire du Philosophe. *Corruptio vnus est generatio alterius, ou d'un autre qui disoit. Vt vnda vndam, sic homo hominem trudit.*

P L V S I E V R S, outre ce voyans la figure de ce Phoenix y trouueront sujet de Contemplation creuse, pour ne dire hypochondriaque, sur l'immortalité des Essences ou des diuers effects de

la Metempsychose Hermetique; d'autres eleuants leurs pen-sées plus haut y pourront remarquer la figure de l'Esperance de la Resurrection, ou bien mesmes du Mystere de la Redem-ption des Chrestiens.

LE CINQ V I E M E lieu commun concerne la Palme, masle & femelle; & la fleur Solaire & la Lunaire: les premiers par leur panchement & caresses, tésmoignent assez la sympathie & inclination naturelle qu'il y a entre les deux sexes, ou bien entre toutes les choses omogenes: les derniers, que les Grecs appellent Heliotrope, & Scelenotrope, lesquels suivent les inclina-tions & figures du Soleil & de la Lune, n'ont pas moins d'ap-plications à recevoir sur la sympathie & correspondance des choses sublunaires avec les celestes: & pour prouuer les relations harmoniques qu'il y a entre icelles; ensemble pour observer la belle & curieuse connoissance des signatures de cette Typogra-phie Vniuerselle, dont l'A R C H E T Y P E ou prototype est en l'Empirée; l'E C T Y P E est au Ciel inferieur; & les C A R A -C T E R E S sont dans le globe Geographique & hydrogra-phique du Macrocosme.

D'A V C V N S se souuiendront en mesme temps de l'Allegorie des saintes Escritures, & particulierement au Cantique des Cantiques; ou ils auront remarqué l'Amour spirituel de l'Egli-se enuers son Chef & Espoux ; ou bien mesme celuy de l'Eglise militante avec la triomphante: d'autres pourront particuliere-ment observer l'Emulation que l'homme doit auoir de suivre les voluntez & preceptes Euangeliques, ayant l'honneur par pre-ference à toute les autres Creatures d'estre comme un Heliotrope créé à l'image & semblance de son Dieu, & illuminé de cette estincelle de diuinité & semence d'immortalité, qui est l'Ame raisonnable: outre que par le mystere de l'Incarnation, la Nature diuine a esté reuestuë de l'humaine: & qu'aussi l'Apostre S. Paul appelle les vrays Chrestiens les Temples du S. E S -P R I T, & de ses diuines influences.

L E S I X I E M E lieu commun, est celui où ie pretends expliquer le mot *H A R M O N I Q V E*, que i'ay donné pour Epithete à l'Ecusson sus-mentioné, & sans m'arrester à toutes les raisons harmoniques qu'il y a dans les autres parties d'iceluy, & dans les autres six medailles suiuanes; ie feray simplement reflexion en cette occurrence sur la figure du 7. qui est precisement au bas & queue de l'Ecusson sus-allegué, comme pour signifier qu'il est de base generale & vniuerselle à toute son étendue prolifique d'harmonie, ou pour user des termes du Prouerbe, à la queue est la vertu propagatrice de l'Epithete harmonique, & ce conformément à la pensée & l'autorité vnanime des Philosophes Anciens, lesquels quand ils ont voulu représenter l'*V N I V E R S* par vne figure, qu'ils appelloient en Grec *P A N*, ils l'ont figuré avec vne flûte à *S E P T* chalumeaux, pour servir avec la *L Y R E* ou *V I O L E* à *S E P T* cordes, d'hieroglyphique plus remarquable de l'*H A R M O N I E V N I V E R S E L L E*; en parlant, de laquelle ils ont dit.

In qua *S E P T E M* soni, *S E P T E M* O discrimina vocum.

L'*H A R M O N I E*, ce me semble peut estre considérée dans toutes les choses qui consistent & subsistent, par l'vnion, composition, & accord de plusieurs circonstances & qualitez requises, suiuant l'Etymologie du mot *αρμοζω*, qui signifie; adapter, duquel est deriué celui d'*H A R M O N I E*, qui est proprement la correspondance & adaptation vnue dans les systemes de plusieurs parties integrantes à composer vn Tout, ou Corps mixte, tel qu'il soit.

L'*A V R O I S* moyen de faire icy reflexion sur la pensée des Poëtes concernant la naissance de l'*H A R M O N I E*, qui semblent par esprit Prophetique auoir voulu particulièrement décrire la Naissance de l'*H A R M O N I E T Y P O G R A P H I Q U E*, plusieurs siecles auparavant l'Inuention de l'*I M P I M E R I E*, quand ils ont dit,

Ex concubitu Martis cum Venere nata suit Harmonia.

Ce qui semble ne pouuoir receuoir d'explication moins contrainte
que

que d'entendre sous le nom de M A R S tous les prototypes ou POINÇONS, qui sont d'ACIER; & sous le nom de V E N V S toutes les M A T R I C E S qui sont de C V I V R E, lesquelles prouient les C A R A C T E R E S de toutes les P L A N C H E S d'IMPRIMERIE.

C O M B I E N de choses admirables à remarquer dans cette Harmonie Typographique d'une belle impression, où tous ses Caracteres obseruent exactement les S E P T loix d'Harmonie & symmetrie suivantes: sçavoir, 1. deuëment représenter les diuers effects de la Plume; 2. d'estre en grandeur; 3. en largeur d'Echantillon; 4. en ligne; 5. en rapprochement, 6. en panchement, 7. en hauteur en papier.

C O M B I E N de merueilles en la M O R A L E T Y P O G R A P H I E, ou H A R M O N I E T Y P O G R A P H I Q U E des C A R A C T E R E S des passions si doctement & élégamment enseignée par le sieur de la Chambre M E D E C I N D V R O Y, & ordinaire de M O N S E I G N E V R L E C H A N C E L I E R.

C O M B I E N de miracles à remarquer dans l' H A R M O N I E de la santé du corps humain, & dans l'industrie de tous les efforts de cette admirable Machine. Combien plus en ceux de l'Ame raisonnable qui entretient la V I E de ce Microcosme Chef-d'oeuvre de la Toute-puissance Diuine.

C O M B I E N d'admirables effects dans l' H A R M O N I E des sept planetes; dans celle des sept metaux; & dans celle des sept S C I E N C E S O U A R T S Liberaux: entre lesquels (pour conclure) Ie n'en trouue point qui aye de charmes plus sensibles & plus ravissans que la M V S I Q V E, à laquelle i'ay par vn voeu plus particulier dédié cet E C V S S O N H A R M O N I Q V E, & par laquelle ie desire finir le Blason d'ice-luy, le plus succinctement qu'il me sera possible.

L E S E P T I E M E & dernier lieu Commun de ce Blason, comprends toute la M V S I Q V E que ie diuise en vocale, représentée par les deux Liures: & en Instrumentale aussi

representée par les deux Instruments qui sont dans cet Ecusson.

IE subdiuise la V O C A L E, en Plaine, autrement appelée Chorale: & en figurée, qu'ils appellent aussi diminuée.

L'I N S T R V M E N T A L E se peut subdiuiser en Instruments à Chorde, & en Instruments à vent; les vns à manche, les autres à clavier, ainsi que representent la V I O L E, & la petite O R G V E, ou flûte de Pan dans cet Ecusson, où il n'y a aucun de ceux qui peuuent estre imaginez, & se peuuent faire sans manche & sans clavier, comme estans dependans de l'un ou l'autre des deux sus-alleguez, desquels doit estre emprunté tout ce que peuuent auoir d'aggreable les autres qui n'en sont que les diminutifs. Ainsi qu'il sera prouué cy-apres.

E N T R E tous les Instruments à V E N T, ie n'en trouue point de plus considerable que l'O R G V E, qui est vne riche Machine, ornée de mille belles diuersitez de Ieux & d'Artifices Harmoniques, qui representent le Concert Vniuersel de tous les Instruments à Vent, laquelle peut estre signifiée par les sept chalumeaux dont est composée la flûte de P A N cy-dessus mentionnée, que je pretends auoir esté le modele d'Inuention, sur la repetition de laquelle la Machine de l'Orgue a esté depuis trouuée.

E N T R E tous les Instruments à C H O R D E, ie pretends aussi n'y en auoir point de plus considerable que la V I O L E, anciennement appelée L Y R E, & quoy que contre l'opinion de la Secte des Lutheriens: ie soustiens que la V I O L E doiuue tenir le premier rang, sous la figure de laquelle peut estre aussi compris le Violon, veu qu'il en est le diminutif, & auquel on doit neantmoins attribuer de grandes loüanges: dont ie me contenteray de dire, qu'encores qu'il soit des plus simples & plus communs, il ne laisse d'auoir esté appelé le R O Y des Instruments par plusieurs fort sçauants en la M V S I Q V E; qui le disent estre le plus excellent apres la V I O L E, pour auoir effect sur les

passions & affections du Corps & de l'Esprit, & disent que par dessus tous les autres Instruments, outre les Chants des Animaux, tant volatiles que terrestres, il imite toutes les belles modulations & diuers accents de la V O I X:: humaine, & contrefait tous sortes d'Instruments, comme les Orgues, la Cornemuse, le Fife, &c. En sorte qu'il peut apporter de la tristesse comme fait le Luth, & animer comme la Trompette, & que ceux qui le sçauent toucher en perfection, peuuent représenter tout ce qui leur tombe sous l'imagination, ce qui ne se peut pratiquer sur le Luth, ny autres; mais excellentement bien sur la V I O L E, & avec d'autant plus de douceur harmonieuse, & d'estenduë, qu'elle a plus de concauité raisonnante & plus de cordes que le Violon, qui n'en est que le diminutif, ainsi que son nom le signifie.

P O V R rendre sans repliche ceux qui fauorisent le party du L V T H, & leur oster la croyance que ce que ie dit en faueur de la V I O L E, soit par preoccupation d'Esprit, & pour estre trop particulièrement espris de la curiosité d'icelle, ou bien par manque de Connoissance des effects que peut produire ce Luth. Ie supplie le Lecteur curieux me permettre de luy faire entendre succinctement mes S E P T motifs de Persuasion, que la V I O L E est beaucoup plus propre à l'H A R M O N I E que n'est pas le Luth; Et pour quelles raisons il luy doit ceder la preeminence aussi bien que tous les autres Instruments de M V S I Q V E.

P R E M I E R E M E N T, par l' A N T I Q V I T E, veu que les Anciens Autheurs nous ont laissé par escrit dans leurs descriptions Mythologiques que M E R C V R E, qu'ils disent tous Inuenteur de la M V S I Q V E, auoit inuenté le premier Instrument d'icelle, sur le modelle d'une T O R T V E morte qu'il rencontra inopinément en vn champ, dans les Escailles de laquelle il s'apperceut qu'il y restoit encores quelques nerfs à demy desseichez, & que s'auisant le toucher ces nerfs, ils luy semblerent rendre vn raisonnement agreable: apres

quoy, ils decriuent aussi qu'il y mit S E P T chordes que l'on touchoit avec vn Archet, & que ce premier Instrument de M V S I Q V E fust lors appelé L Y R E, & depuis par les modernes a esté nommé V I O L E: ce qui peut aussi faire voir en passant, que c'est par abus, si plusieurs ont estimé que la V I O L E & la L Y R E fussent deux choses differentes, veu qu'aussi en Angleterre, où i'ay esté durant trois à quatre années i'ay observé entre autres choses, que le plus souuent ils appellent le jeu de V I O L E, jeu de L Y R E, sur laquelle pour mieux jouer par accords, d'aucuns admettent S E P T chordes suiuant l'institution originaire: au lieu qu'a present en France on n'en met ordinairement plus que six, & semble que cela ne soit arriué qu'en consideration de ce que la chanterelle fait ordinairement la fonction de deux chordes.

Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur la primauté ou antiquité de la V I O L E; que pour n'ennuyer le Lecteur, ie reserveray à vne autre occasion; comme pareillement ce qui pourroit estre dit sur ses autres prerogatiues & articles suiuaus: dont le 2. peut estre fondé sur la conformité qu'elle a avec les plus agreables modulations & accents de la V O I X humaine, qui est le naturel & O R I G I N A L, dont l'imitation doit estre le but du desseing, & de l'effet de tous les Instruments de M V S I Q V E: Le 3. Article, sur la naïue expression de la durée harmonieuse des sons: le 4. Article, sur la distincte representation de la vitesse d'iceux avec leur subit assoupissement necessaire dans les diminutions & diuers ornemens de l'H A R M O N I E: le 5. sur sa grande commodité à la société & conuersation humaine: le 6. sur le peu de dépence & peu de chordes à entretenir en estat, & ausquelles il n'est besoin de tousjours vetiller, comme au L V T H: le 7. & dernier Article, peut estre sur la facilité à représenter tout ce qui d'abbord peut tomber en l'imagination, outre la parfaite expression continuée d'un beau Chant, & mesmes de plusieurs parties par Accords, sans qu'il

qu'il soit requis d'y employer que les doigts d'une seule main: Tous lesquels avantages de la V I O L E serviront quelque jour de matiere, pour remplir vn traitté exprés sur ce sujet, qui pourra contenir S E P T chapitres.

F I N A L E M E N T ie ne laisseray dauantage le Lecteur en suspend de mon sentiment sur la question que l'on pourroit faire: sçauoir quel est le plus excellent Instrument, la V I O L E ou l'O R G V E, Ou bien enfin quel est le plus agreable, & dont l'vsage soit plus à estimer de tous les Instruments de Mvsique en general, soit à C O R D E S ou à V E N T.

P O V R y proceder plus methodiquement & plus briuelement: Je ne pretends appuyer mon sentiment que sur l'autorité des Anciens, & sur l'vsage du sens commun.

LA M Y T H O L O G I E nous ayant cy-dessus fait voir que la flûte de Pan avec ses S E P T Chalumeaux, a esté le modele de l'inuention de l'O R G V E, & qu'elle n'est fondée que sur la repetition des S E P T degrez de cette flûte de Pan, & par la continuation de plusieurs D I A P A S O N S: Je peux dire qu'elle ne doit estre considerée comme vn instrument seul: mais comme une Machine composée de plusieurs instruments ou flûtes de Pan ensemble, que l'on peut nommer pour cet égard A R C H I - F L V S T E de P A N, & l'on luy peut lors mettre en parallele l'AR C H I - V I O L E, qui a esté de mesme inuentée par augmenta- sur la V I O L E.

DE sorte que dans l'hypothese, que l'on mette à une A R C H I - V I O L E autant de cordes & de pareille inuention aux tuyaux de l'O R G V E, ou A R C H I - F L V S T E de P A N.

Je ne feindray point de dire, que l'AR C H I V I O L E sera d'un effect beaucoup plus harmonieux & plus agreable par sa charmante douceur, à raison de ce qu'entre autres choses tous les sons auront la mesme Concauité, & estenduë de raisonnement de toute la capacité de la voûte tostudinaire de l'instrument: au lieu qu'à l'O R G V E, quelque grande qu'en

soit la Machine, chaque son différent a son tuyau particulier; ce qui est cause de ce que ses sons plus aigus ne peuvent avoir que la capacité de l'estenduë d'un petit chifflet: & ce qui est encores très considerable, c'est que le V E N T de l'O R G V E ne s'augmente ny diminuë en un instant dans ces tuyaux, à la discretion momentanée de celui qui joue, veu que c'est un autre, qui est commis pour souffler, & auquel il luy seroit bien difficile de prescrire à toutes les diuerses occurrences quand il deuroit plus ou moins souffler: Outre que quand mesmes il s'en voudroit donner la peine, il ne pourroit pas, ce me semble, faire précisément & à chaque moment rencontrer dans ces tuyaux, le plus grand ou moindre effect nécessaire de ses soufflets: au lieu qu'un seul peut jouer de la V I O L E, & dans chaque instant successif différemment de l'un à l'autre, régler à discretion le son, en forçant ou moderant le trait de l'Archet sur icelle, dont le raisonnement amoureux, represente exactement toutes les passions humaines: outre que suivant l'opinion des plus speculatifs, l'on peut encores considerer que tous les Instruments à C O R D E n'ont le défaut ordinaire de tous ceux qui sont à V E N T, lesquels commencent le plus souvent le resonement de chaque son, par un faux ton & imparfait, iusques à ce que le V E N T soit parvenu dans l'estat de pouuoir remplir toute la capacité du T U Y A U, & de là vient que les plus sensibles en l'Harmonie, ne trouuent de satisfaction entière dans leur diminutions où deuroient estre les plus grands ornements d'icelle.

ENFIN sans parler des miraculeux effects que les Anciens ont attribué à la L Y R E ou V I O L E d'Amphion, ou d'Orphée: Je termineray le plus brièvement qu'il me sera possible, la question du point d'honneur meu entre la V I O L E, comme originaire de tous les Instruments à cordes; & la F L V S T E de PAN qui a aussi esté le modele de tous les Instruments à vent. Toute l'Antiquité demeure d'accord qu'A P O L L O N receust de M E R-

C V R E la L Y R E ou V I O L E, & qu'il fût puis apres estimé C H E F & conducteur des M V S E S; qu'il vainquit Marsias & l'escorcha, pour auoir osé contester contre luy pour la preference de la M V S I Q V E; qu'il suruint un different entre cet A P O L L O N & P A N, pour la precelence de leur Chant & Harmonie; & qu'A P O L L O N avec sa Lyre ou V I O L E, & P A N avec sa F L V S T E joüerent en l'Assemblée ou Mydas feust appellé par les Dieux, pour estre arbitre avec le nommé Tmole du different sus-mentionné; Tmole ayant donné sa sentence en faueur d'A P O L L O N, & de sa V I O L E, avec l'approbation de toute l'assistance: M I D A S s'opposa à cette sentence de T M O L E comme inique, & prefera P A N avec sa F L V S T E, au desauantage d'A P O L L O N & de sa V I O L E: Mais il est à remarquer, que M I D A S fust aussi tost puny, & qu'en tesmoignage de son peu d'esprit & de son peu de jugement; les Dieux luy firent paroistre à la Teste des aureilles d'Asne, qui luy sont toujourns demeurées depuis.

Je laisse au Lecteur de tirer telle consequence qu'il luy plaira du sens de cette description, & de ce qui ensuit dans la Mythologie: sçauoir que les M V S E S pour honorer la L Y R E ou V I O L E de leur A P O L L O N, comme l'Imperatrice ou Astre dominant sur tous Instruments Harmoniques, la transportèrent au C I E L, sous l'apparence de la constellation qui est encores à present appellée L Y R A par les astronomes de ce temps, dont les Iudiciaires tiennent que ceux qui naissent sous cet astre, sont adroits & prennent plaisir à manier les Instruments de M V S I Q U E.

Je ne parleray point icy de la possibilité de l'O R G V E syllabique, non plus que d'un Instrument Vniuersel, qui puisse facilement imiter l'effect de toutes sortes d'Instruments, soit ensemblement ou distinctement selon la facile direction d'un homme seul estant dans son lit, qui pourroit à discretion faire joüer cet instrument par le moyen de diuers Registres qu'il n'auroit qu'à tirer.

Je ne descriray point aussi l'artifice d'une ARCHIVOLE à Manche d'une autre façon que ce que plusieurs appellent improprement LYRE, sur laquelle ils mettent quinze cordes Car il y auroit toute autre disposition en celle-là, pour l'effect du fillet, & pour l'effect du cheualet; & s'il s'en faudroit beaucoup qu'il y eu tant de cordes: mais toutes ces choses quoy que possibles, ne sont encores en Estre que dans la pensée des speculatifs.

Je ne pretend points icy non plus parler du blason de l'Ecuson Harmonique cy-dessus, enluminé de ses cinq couleurs & deux metaux, & diuersité de leur sept differents Champs, lesquels luy donnent autant de diuers sens qui fourniroient sept traitez d'explication.

BREF, ie diray seulement quelque chose sur l'explication de ce CHIFFRE, qui est posé immédiatement au dessous du lien d'Amour, dont depend iceluy CHIFFRE, lequel contient en soy entrelassées les Lettres des noms qui me sont les plus considérables. Je pourois preueoir que quelques-vns qui ne les connoistrent, & qui se pourront rencontrer estre des plus speculatifs en la deuotion, expliqueront que le D. signifie DES; & que l'I qui est dedans signifie IESUS; & que l'S. qui est contiguë signifie SPIRITVS SANCTVS; que la double M, signifie MARIA MATER: Et que d'autres qui auront l'imagination encores plus preoccupée des Idées de deuotion, pourront supposer que la Croix du Saturne, qui est vis à vis & au dessous du lien d'Amour, soit au milieu d'iceluy, & descendante par son extremité inferieure iusques au milieu de la double M: où on se pourra encores aisement imaginer vne barre transuersante, en sorte qu'avec les bases des deux costez d'icelle M, elle represente la figure d'une H, dont cette barre transuersante seruira d'appuy à la Croix cy-dessus mentionnée, & se rencontrera former vn A avec le milieu d'une des M; qui avec l'H; cy-dessus, pourra signifier encores ces deux mots Hierarchiae Angelicae; ou bien considerant

derant cette H, avec l'S; qu'elles pourroient signifier aussi ensemble, Hierarchiae sanctorum: mais je crains que ces Meditations semblent trop Claustrales à plusieurs.

Il ne me reste à present plus qu'à descrire quelque chose du Blason des deux L I V R E S, qui sont dans l'Ecusson; sus-mentionné, dont l'un est vn L I V R E D E P L A I N C H A N T; & l'autre est vn L I V R E D E M V S I Q V E.

POVR deuëment expliquer l'intention du L I V R E D E P L A I N C H A N T; il me faudroit vn long discours, duquel les principales choses sont contenuës dans le Priuilege que i'ay obtenu de sa Majesté, de mes nouveaux caracteres de P L A I N - C H A N T, dont le dessein, & ordre obserué en leur graueure & fonte, est de remedier aux deffauts & incertitude de rencontre de ceux d'ordinaire, desquels les impressions se trouuent le plus souuent deffectueuses, en ce que de telle notes qui deuroient estre en ligne se rencontrent en espace; & telles qui deuroient estre en espace se rencontrent en ligne; & d'autres partie en ligne & partie en espace, de sorte qu'on ne sçait ce qu'elles signifient; & peut aussi arriuer dans les Caracteres ordinaires qui s'impriment à deux fois, que toutes les notes d'une Page soient ensemble d'un ton plus haut ou plus bas, ou quelquefois dans l'incertitude, & aussi on ne sçait ce que Toutes ensemble doiuent signifier: ce qui peut ainsi arriuer, & estre causé par diuerses dependances qui seroient trop ennuyeuses, & qui ont esté redigées par escrit dans le procez que i'ay eu sur ce sujet, & particulièrement dans les Responses à vne liste exagerée de pretendus moyens d'opposition, faite lors de l'Enterinement de mon Priuilege sus-allégué, sur le sujet duquel i'ay esté trauersé plus de cinq ans durant.

ENFIN, pour conclure le Blason de l'Ecusson sus-mentionné par l'explication du L I V R E D E M V S I Q V E; quoy que l'on dise communement, ne Hercules contra duos: Neantmoins dans toutes les belles entreprises, il se faut resoudre à souû-

tenir vn nombre d'obstacles & d'ennemis; car ainsi que i'ay remarqué cy_dessus: Virtutis semper comes est Inuidia.

LES beaux desseins trouuent tousjours des partisans de l'Enuie, qui forment mille sortes d'oppositions.

Si le Lecteur estoit curieux de veoir vne description plus ample de tous les sujets de discord & cacophonie de la M V S I Q V E de ce temps, ie n'aurois qu'à le supplier de lire mes trois paires d'Esriptures faites sur ce sujet, dont le procez apres auoir esté au Parlement, est depuis plus de quatre ans en ça pendant au Conseil d'Estat & priué du Roy, à present au rapport de Monsieur de Vertamont; contre celuy qui pretend estre S E V L, qui doïue imprimer de la M V S I Q V E par tout le Royaume de France: avec droict de confiscation de tous les Caracteres de M V S I Q V E, faits ou à faire, & à perpetuité par tout ce Royaume, avec six mil liures damende. Et ce qui rend encores plus absurde & insupportable la pretention de ce particulier; c'est qu'il n'excepte pas mesme ceux qui ont graué & fondu les Caracteres ou P L A N C H E S dont il imprime, à la fabrique & confection desquels, ny luy ny ses predecesseurs, n'ont jamais agi n'y sceu agir. Pour toutes raisons ce mesme particulier erige des trophées dans ses ecritures sur vn nombre d'Inuectiues contre moy, aussi contraires à la verité, que la scandaleuse calomnie qu'il a osé inserer dans icelles, exposant que ie ne suis de la Religion Catholique Apostolique & Romaine: il continuë avec des rodomontades aussi temeraires, que celles par laquelle il expose en fait que tous les autres Imprimeurs, & moy particulierement, ne pouuons qu'à peine connoistre vn A d'avec vn B, ni aucunement discerner un MI d'avec un FA, ainsi que i'ay cy-dessus remarqué: Mais apres plusieurs exagerations de paroles. Il conclud par vne consideration Politique, qu'il doit estre maintenu S E V L dans la faculté d'imprimer, &c. Quand ce ne seroit ce (dit-il) qu'à cause du desordre de qui arriueroit dans icelles impressions de M V S I Q V E, si d'autres que luy s'en

mesloient, veu qu'elles ne seroient remplies (selon sa prophétie) que de fautes; de discours impies; lascifs; contre les bonnes moeurs; & contre la F O Y Catholique; ce qui seroit de tres-pernicieuse consequence au public: au lieu que luy S E V L, par vne capacité & vn zele de Religion du tout particulier & exemplaire, n'imprime (ce dit-il) que les choses saintes, comme M E S S E S, M O T E T S, M A G N I F I C A T & autre choses propres & necessaires à chanter dans les E G L I S E S le S E R V I C E D I V I N.

SVR quoy, pour n'ennuyer le Lecteur, ie le prie de vouloir voir les A I R S A B O I R E & A D A N C E R, qui se sont de tout temps imprimés, & s'impriment encores chez luy; où ie m'assure que qui que ce soit sans passion, suiura mon sentiment: que ces A I R S ne sont propres qu'à C H A N T E R dans les T E M P L E S des I D O L E S de B A C C H V S & V E N V S, le seruice de la B O V T E I L L E & D V V I N.

*Le V I N est salulaire,
Le V I N est necessaire,
S'il est sobrement pris,
Ce n'est pas sa substance;
Mais c'est l'intemperance
Qui trouble les E S P R I T S.*

POVR vn peu desennuyer & diuertir le Lecteur qui aura eu la Patience de lire tout le discours precedent: Je luy fairay vne petite description Poëtique de la suite & estat du Procès sus mentionné par A N T I - T H E S E S sur le C H E V A L V O -

L A N T, qui est représenté dans la Marque d'*I M P R I M E R I E* de ce particulier sus-allegué; & sur la *T O R T U E* qui est dans la mienne, sous la description d'une Bataille, au Champ de laquelle ce particulier s'estoit promis de tres grands auantages, se voyant monté comme vn Bellerophon sur le Cheual Pegase, avec quoy il auoit paru pour auoir dompté la Chymere, & s'estoit fait admirer en Cour: ce qui fit qu'il enuoya son *M A N I F E S T E*, par lequel il me declaroit la guerre, & en suite un *C A R T E L* de *D E F F Y*, plein de termes de mepris & de rodomontades, presupposant que ma *T O R T U E* seroit trop epouuantée des gambades de son *C H E V A L V O L A N T* pour oser paroistre contre luy, ny se rencontrer à ce Champ de bataille: mais la *T O R T V E* s'apperceuant des trophées & de l'audace de ce particulier, & de son *C H E V A L*, qui quoy qu'Ailé, ne luy paru d'abbord qu'une *B E S T E* comme une autre; m'assura aussitost qu'elle emporteroit la *V I C T O I R E* dans le combat, & ce par les *S E P T* considerations suiuanes.

P R E M I E R E M E N T en ce que la Nature s'enfermant dans son Ecaille l'auoit doué d'assez de calme d'Esprit & de preuoyance, pour pouuoir former ses entreprises avec tant de precaution & d'equité, qu'à la fin elle pust s'asseurer d'un heureux succez, nonobstant la tardiueté de son pas: de laquelle est venu le Prouerbe. Testudineo gradu incede, ou festina lentè.

S E C O N D E M E N T, que s'estant vne fois resoluë à quelque entreprise, elle auoit trop de Courage pour rebrousser chemin, de telle route vers l'ennemy que je luy voulusse faire prendre; & que dans quelque rude assaût où elle se pût rencontrer, je pouuois m'asseurer que le bruit des Canonades ne la feroit jamais enuoler, d'autant que son Ecaille estoit à toute Epreuue, d'où est venu le Prouerbe, Testudo non timet Muscas.

T I E R C E M E N T, que je ne deuois point craindre d'estre demonté;

demonté; dautant que sa constance estoit trop inébranlable pour deuenir abbatuë par aucun effort de l'Ennemy, ny ceder à la fatigue des armes, ou se lasser par la longueur du chemin, d'où vient le Prouerbe, Testitudinea constancia, (ou labor improbus) omnia vincit.

Q V A T R I E M E M E N T, que quand mesmes les trenchées & inégalité du chemin luy pouroit faire faire quelque faux pas, par-dessus quoy ce Cheual aislé pouroit voler, que je n'en saurois pour cela en aucun danger, pouuant toûjours auoir vn pied proche de terre, & l'autre qui n'en seroit pas loing, (ou comme on dit communement) ie pourois toûjours remonter aisément sur ma Beste, d'où vient le Prouerbe. Ab alto lapsus periculosior, ou, noli altum sapere.

C I N Q V I E M E M E N T, cette *T O R T V E* me fait aussi remarquer, que la Nature en recompense des Ailes qu'elle auoit donné au Cheual Volant, dont ce particulier se preualoit si fort, par lesquels il pouuoit esperer d'euter plus promptement une partie des coups dans le combat, qu'à elle outre la dureté de ses deux Escailles, qu'elle porte tousjours comme deux boucliers ou Ecussons; que la mesme Nature luy auoit encores accordé vne deffence telle, que lors qu'elle est offensée, en quelque endroit où elle puisse vne fois attacher la dent, feussent les choses les plus dures & les plus solides, ainsi qu'on remarqué les naturalistes) elle en emporte facilement la piece, & que si elle pouuoit une fois attraper par l'Aile, ou ailleurs ce Cheual Volant, qu'elle sçauroit bien le moyen de le pincer iusques au vif: d'où vient le Prouerbe, Vnico vulnere vicit.

S I X I E M E M E N T, qu'elle auroit assez d'adresse & d'industrie dans l'attaque, pour (durant que ce Cheual aislé voltigeoit) le prendre, comme on dit en Prouerbe, si bien au deffaut de la Cuirasse, qu'il seroit bien tost contrait d'auoir recours à l'Element auquel ses aisles le destinoient déjà, & de s'enuoler si loing, que l'ennemy ne seroit plus en estat de me

nuire: d'où est venu le Prouerbe, Timor addidit alas.

S E P T I E M E M E N T & finalement, que pour le regard de la protection de ma personne, contre l'attaque de l'ennemy mesme, elle me seruiroit d'armes deffensiuës; & lors elle me promist deux Ecaïlles, en forme de deux Ecussons, desquels ie me pourois courir & armer contre la gresle des mousquetades. d'où vient le Prouerbe, Testudo domi-porra, ou scuti-porta est vulneris expers.

AINSI par ces considerations ie fus encouragé, veu les moyens de deffence que ma Tortuë eseroit auoir contre la temeraire attaque de ce Cheual Pegase.

ENFIN (pour n'ennuyer le Lecteur) l'heure de la bataille estant arriuée; la Tortuë receust d'abbord quelque coup, mais il n'eust aucun effect sur la dureté de son Ecaïlle: le Chenal Volant en receust aussi quelqu'un dans l'une de ses aïles; & des-lors il commençoit (comme on dit en Prouerbe) A ne battre presque plus que d'une aïle. Bref dans les grandes approches la Tortuë sentit l'effect de quelque tourbillon de vent du battement de l'Aïle de ce Pegase: mais en mesme instant elle trouua moyen de luy arracher quelques unes de ses plumes principales, & de l'attaquer si bien au vif d'un coup de Dent, qu'il quitta aussi tost le champ de bataille, & eu recours à l'Element qu'il estima luy deuoir estre plus fauorable que la Terre, s'en-uolant si haut & si espouuanté du Combat, que l'Equier eust bien voulu lors estre à terre ferme: Et lors mesme I V P I T E R pour rabattre sa presumption, effaroucha avec son Foudre tellement ce Cheual, que son Equier ressentit la peine de Bel-lerophon par sa cheute de fort haut.

AINSI ce premier Combat fust terminé, & on me rapporta lors que ce Cheual Volant estoit demeuré parmy les Astres, d'où il ne vouloit reuenir, & que son Equier estoit tellement blessé de cette Cheute, qu'à peine pouroit-il plus porter les armes: neantmoins ayant repris quelques forces, apres vn espace de

temps: il s'est depuis présenté à vn autre Champ de Combat, où il espere auoir pris un poste beaucoup plus auantageux; & quoy que fort ma armé, paroist estre dans le dessein d'esprouuer le S O R T d'une seconde bataille.

TOVTES les troupes estant paruës de part & d'autre, n'attendent que l'heure du Choc, & particulièrement ma Tortuë, qui voyant la Iustice & l'equité de sa cause dans la deffence de ses biens & de sa liberté, a plus de Courage & d'Espérance que iamais d'une seconde Victoire, par vn second & favorable aspect & assistance de I V P I T E R, qui est le Pere & commun Protecteur de toutes les creatures; sur le nom duquel les Anciens ont fait allusion de IVPITER, QUASI IVSTITIÆ PATER, ou bien, QVASI IVVANS PATER; d'autant qu'il secoure tous ceux qu'on veut injustement opprimer.

C'EST ce qui fait qu'à la fin, apres douze ou treize années de temps qu'il y a que ma TORTVE a commencé son voyage, elle se promet à l'Exemple de ses Ancestres de porter iusques au sommet du M O N T P A R N A S S E leur E S T E N D A R T: à l'un des costez duquel, y auoit ces deuises. Æ Q V E T A N D E M, & au dessous P E D E T E N T I M: & vn peu plus bas S A T C I T O, S I S A T B E N E.

ET de l'autre costé de cet E S T E N D A R T, elle espere aussi d'y veoir arborée la D E V I S E suiuate.

*Tardigrada assequitur P E G A -
S U M, T E S T V D O volantem;
Assiduus quo non scit penetrare
Labor?*

Q V O I Q V E cette description des auantages de ma T O R T U E,

dans le Combat avec le C H E V A L V O L A N T, puisse paroistre à plusieurs, estre de la nature d'un Paradoxe, & m'obliger à preuoir que l'on pourra tenir ma relation pour suspecte, & trop interressée, qui auroit deub, se semble, estre appuyée d'allegations de tesmoins dignes de foy, pour la rendre vray-semblable, & par ce moyen eluder la censure des Satyriques & mal veillants: neantmoins mon dessein estant de mettre fin à ce discours, dont le sujet m'a déjà trop insensiblement engagé à vne plus longue estenduë que celle que ie m'estoit premedité: à cet égard j'obmettray vn nombre de tesmoignages irreprochables que i'aurois icy peu employer; ausquelles ie prieray le docte Lecteur de vouloir supplier, & me contenteray de faire employ des trois plus graues tesmoins d'entre le S E P T plus considerables que i'aurois deub au moins alleguer.

LE PREMIER est le docte & Ancien C A M E R A R I V S, qui entre plusieurs autres choses à la louange de la T O R T V E, a escrit. T E S T V D O licet lento incedat gradu, eo tamen peruenire nititur: & confirme sa pensée par l'Embleme suiuant In cacumine P A R N A S S I Montis pinguntur Olores, & T E S T V D O fastigium ejus montis ascendens. lib. Emblem. ex An. 92.

LE S E C O N D est le celebre C A M E R A R I V S de nostre siecle, le Sieur DE LA C H A M B R E, que j'ose esperer me deuoir estre dautant plus fauorable, que i'ay des-ja le tesmoignage par escrit de son precesseur cy-dessus allegué; outre que sous la protection de son grand sçauoir, & de ses rares merites, est par un juste titre dédié ce Traicté precedent DV V I N & de l'E A V-DE-V I E, sous la faueur duquel si ce mien discours se peut rencontrer assez heureux, que d'estre auantagé de son A S Y L E; & A P P R O B A T I O N de ce grand G E N I E, l'honneur des M E D E C I N S de ce siecle: Ie preuoit n'auoir besoin d'Apologie, ny de descrire en ce rencontre les tres-sçauants & tres-solides raisonnemens que peu extraire de son docte & tres-excellent L I V R E des
C A R A-

C A R A C T E R E S des P A S S I O N S, comme autant de tesmoignages en faueur de ce mien Discours, lequel pourroit estre beaucoup amplifié de ses belles & curieuses remarques sur la Noble T Y P O G R A P H I E & H A R M O N I E M O R A L E des Caracteres des Passions, en faueur de ma T O R T V E T Y P O G R A P H I Q V E & H A R M O N I Q V E.

LE T R O I S I E M E Tesmoin, par l'autorité duquel ie pretend, conclure, est le curieux & sçauant Autheur le Sieur B A L L E S D E N S, au liure de ses Elegantes maximes politiques & Morales, tres-necessaires & tres-vtiles pour l'instruction des Princes & Monarques, lesquelles il a nouuellement composé par le Commandement de R O Y, & de la R E Y N E, & qu'il a dedié à leurs Majestez.

Ie P R I E R A Y le Lecteur de vouloir entre autres choses faire remarque dans ce liure sus-allegué au Chapitre 117. sur le sujet de la Fable d'Aesope, qui traite du L I E V R E & de la T O R T V E: ou il semble me donner lieu de conclure en faueur d'icelle; que si elle a peu vaincre & auoir l'auantage par son trauail & constance, sur ceux qui estoient accompagnez d'Adresse, Force & Courage, suiuant les termes de sa Maxime: J'ay sujet d'esperer qu'elle pourra dans tout rencontre beaucoup plus facilement emporter la V I C T O I R E su ceux qui l'oseront attaquer, sans s'estre auparauant acquis aucunes de ces trois belles qualitez militaires.

L'ESPERE que l'Approbation de ce sçauant Autheur me sera dautant plus auantageuse, qu'elle pourra estre plus considerée d'un chacun, en tant que sa Curiosité & Capacité vigilante & laborieuse, ont obligé le P V B L I C de plusieurs L I V R E S fort curieux, ausquels luy a pleu d'ajouter de nouveau celuy des Commentaires si elegants, si vtiles, & si releuez sur les F A B L E S d'A E S O P E: Outre que pour comble, & ne rien laisser à desirer aux plus curieux Il a encores voulu faire paroistre au jour ce dernier T R A I T T E' DE L'E A V-DE-V I E, qu'on

peut appeler l'E L I X I R & la Q V I N T E S S E N C E des merueilles de la N A T V R E.

Ce qui me donna occasion de dire, que par ses doctes remarques & preceptes de moralité sur les Fables d'Aesope; il a enseigné la vraye preparation d'une M E D E C I N E d'Instruction vniuerselle pour le S A L V T des A M E S: Et par ce dernier T R A I T E' DV V I N & DE L'E A V-DE-V I E, il met en lumiere la connoissance de la facile & admirable Composition d'un C A T H O L I C O N ou M E D E C I N E V N I V E R S E L L E, pour la prompte & parfaite G V A R I S O N de toutes les infirmités des C O R P S. En quoy il a obligé la P O S T E R I T E' à des actions de G R A C E S I M M O R T E L L E S, & moy particulierement de s'estre voulu seruir de mon ministere, pour faire present au P V B L I C de cet excellent T R A I T E' DE L'E A U-DE-V I E, anatomique DV V I N.

ENFIN, c'est trop abuser de vostre patience, Curieux & affectionné L E C T E V R: Excuser je vous prie, si i'ay laissé glisser les choses dans ce discours, par lesquelles il semble quelquefois estre interrompu de digressions du sujet de ce Traité precedent DV V I N & de L'E A V-DE-V I E; vous sçavez le Prouerbe, In vino Veritas; & sans m'arrester à l'explication serieuse d'iceluy: Je diray seulement qu'il m'a semblé, que ie deuoit esperer la liberté d'exprimer mes pensées dans telle suite de discours, que les preoccupations en l'Exercice de ma profession me l'ont peu permettre; outre que quand mesmes i'aurois peu, i'aurois creu ne deuoir me seruir d'un stile plus agreable, quoy que moins ennuyeux aux delicats. Bref ie l'ay conceu dans les diuers temps de mes heures de diuertissement, ou plutôt de res-sentiments des diuerses traueses que i'ay eu, & que i'ay encores dans l'Exercice de ma profession T Y P O G R A P H I Q V E; & sans recherche plus exacte d'autre liaison, ou cadences, de l'Euphonie ou Symphonie des dictons, ny suite periodique autre que

celle, que les diuers Enthousiasmes consolatoires du sujet de ce L I V R E, m'ont quelquefois, & par interualles peu dicter.

SI ie peut reconnoistre que ce L I V R E precedent vous ait agreee; l'en pourray mettre vn autre sous la P R E S S E; qui contiendra plusieurs Collections sur le Blason de la V I G N E & de sa G R A P P E de Raisin cy-dessus alleguée: & ce pour tenir lieu de Premier supplément à ce present L I V R E; en ce qui concerne l'Anatomie & les vertus du Bois ou Serment de la V I G N E: dont on peut tirer S E L, H V I L E, E S P R I T, tres vtiles en M E D E C I N E: lesquels Trois principes se peuuent aussi extraire du Marc mesme de la Grappe; & outre ce du Peppin se peut tirer vne Huïlle fort souueraine: l'on peut aussi tirer l'E A V de la feuille, & particulièrement de la seüe se tire une E A V beaucoup plus excellente: & par dessus tout les Remedes topiques se peuuent aussi tirer du T A R T R E D V V I N, S E L, H V I L E, par delique, ou par distillation & E S P R I T; & mesme la Cremeur, le Magistere, le Tartre Vitriole, &c. dont les vsages produisent des effets miraculeux en M E D E C I N E: Et pareillement il y a de souverains effects à esperer du I V S de cette G R A P P E ou V I N seul, ou meslangé, sans en auoir neantmoins rien separé par distillation, dont l'on peut composer plusieurs V I N S Medicinaux, & de tres-grande vertu: Comme aussi pourra y auoir plusieurs belles remarques sur l'vsage curieux & utile du V I N-AIGRE.

ET finalement en ce que sur le sujet de l'E A V-DE-V I E, l'Auteur du T R A I T E' cy-deuant auouë au premier Chapitre du second Liure, n'auoir pas voulu penetrer, de crainte, ce dit-il, que cela ne feust d'abord trop difficile à ceux qui n'ont pas encores entré dans le Sanctuaire de la Philosophie Hermetique.

ET mesmes ie pouray encores mettre tout au commencement de ce Premier supplément S E P T Tables vniuerselles, ou miroirs de la C H Y M I E, dans lesquelles se veoiront vniuersellement les principales definitions & diuisions de toutes ses opera-

tions: comme aussi tous les noms & diuers vsages de ses Vaisseaux & Fourneaux, le tout receuilly dans le sentiment des plus celebres Autheurs.

OVTRE ce premier suplement, i'en pourray encores adjoûter vn, en suite du T R A I T T E' precedent de l'E A V-DE-V I E; qui sera comme vn R E C V E I L de remarques tres-curieuses sur le Blason de ma T O R T V E, laquelle apres auoir passé dans le Regne du S A T V R N E; estant considéré passer aussi dans celuy de chacune de toutes les autres P L A N E T E S Hermetiques ou Metaliques, ce R E C V E I L pourra estre diuisé en S E P T Chefs, & dans chaque Chef d'un M E T A L, seront compris tous les Mineraux & Marcassites qui symbolisent à chacun, avec le moyen de les anatomiser & en tirer les A M E S ou E S S E N C E S, pour les placer dans ce que l'Autheur du L I V R E precedent, prouue doctement estre LE C I E L des Philosophes, ou partie Q V I N T E S S E N C I E L L E du Ivs de la G R A P P E de Raisin; avec l'vtilité de leurs vertus & influences minerales ou Hermetiques dans le M I C R O C O S M E du corps humain: ou bien mesme pour la parfaite santé de tous les autres Mineraux, Vegetaux ou Animaux.

SI le L E C T E V R est curieux de l'A S T R O N O M I E I N F E R I E U R E, Hermetique ou Metalique; ie le conuie à lire vn tres-curieux L I V R E sur ce sujet; que i'ai acheué d'imprimer depuis peu de jours; En suite duquel aussi il y trouuera un T R A I T T E' d'E S S A Y de l'A S T R O N O M I E naturelle ou S V P E R I E U R E, contenant des nouuelles & tres-curieuse observations sur la vraye intelligence des Systemes & accords de l'H A R M O N I E Superieure & celeste, &c. contre les erreurs des Systemes de Ptolomée, Copernic & Tyco-brahé, &c.

A G G R E E Z le tout, ie vous supplie, Amy L E C T E V R, & le receuez d'aussi bon coeur que vous l'offre celuy, qui ne desir auoir de pensées, paroles, ou effects; que pour en seruir un
perpetuel

perpetuel C O N C E R T, avec tous les Accords de l'H A R M O N I E
& T Y P O G R A P H I E des Caracteres de ses veritables passions
à vous tesmoigner combien il est, & desire estre tōûjours,

A M Y L E C T E V R.

Ce 7. SEPT-embre 1644. Vostre tres-humble, & tres
affectionné seruiteur,
I A C Q V E S D E S E N L E C Q V E

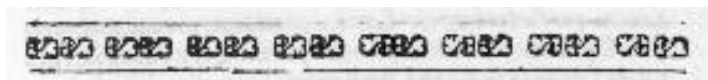


TABLE DES CHAPITRES,

Contenus en ce Traité de l'E A V-DE-V I E, &c.

Diuisé en T R O I S L I V R E S.
L I V R E P R E M I E R.

CHAP. I.



O V R Q V O Y l'E A V-DE-V I E porte ce
Nom: Et qu'il y a de deux sortes
d'E A V, sçauoir l'vne de V I E, & l'autre
de MORT. page I

II. Que l'E A V-DE-V I E est vne pareille en tous
breuuages. 6

III. Que l'E A V-DE-V I E est vne humeur Radicale,
conseruatrice des corps: Et que les plantes ont

54 TABLE DES CHAPITRES.

mouuement & sentiment.	10
IV. Pour quelles raisons l'E A V-DE-V I E est l'humide radical des Plantes.	13
V. Que l'E A V-DE-V I E est la generale <i>semence</i> des Plantes; & de <i>Nature Aetherée</i> .	17
VI. Que la conseruation de la <i>Plante</i> , gît en l'E A V-DE-V I E.	19
VII. Que l'E A V-DE-V I E ne brûle point dans les <i>Corps</i> .	21
VIII. Pourquoi l'E A V-DE-V I E s'enflamme.	26
IX. Que l'E A V-DE-V I E est de <i>Nature d'huile</i> , & non d'E A V.	28
X. De la <i>subtilité</i> de l'E A V-DE-V I E.	32
XI. Des P A S S E-V I N S, & de leur Raison.	37
XII. Que l'E A V-DE-V I E à cause de sa <i>Nature Aetherée</i> , surpasse les Elementaires.	43

LIVRE SECOND.

CHAP. I.	N A T O M I E D V V I N.	page 46
	Des <i>Excrements</i> D V V I N, & de leur Mé-	
II.	lange.	56
III.	Maniere de separer lesdits <i>Excrements</i> .	58
IV.	Des <i>Fourneaux</i> propres à distiller.	63
V.	Du <i>Fourneau</i> d'Épargne.	66
VI.	Des <i>Vaisseaux</i> distillatoires.	71
VII.	Du <i>Lut</i> des <i>Vaisseaux</i> .	75
VIII.	Auertissement pour les <i>vaisseaux</i> de verre.	77
IX.	Comment il faut tirer l'E A V-DE-V I E.	78
X.	Raison de l'extraction de l'E A V-DE-V I E.	82
XI.	Pourquoy les Philosophes appellent leur E A V-DE-V I E, C I E L.	85
XII.	De l' <i>Incorruptibilité</i> & conseruation de l'E A V-DE-V I E.	87

TABLE DES CHAPITRES. 55

LIVRE TROISIEME

CHAP. I.	C O M M E N T il faut tirer les T E I N T V R E S par l'Esprit du V I N, & separer leur A M E.	page. 91
II.	De la Merueille en l' <i>Extraction</i> des T E I N T V R E S.	93
III.	DES <i>Astres</i> du C I E L Philosophic, specialement du S O L E I L, qui est L'O R.	95
IV.	Comme il faut placer les autres <i>Etoilles</i> audit C I E L.	100
V.	Comme il faut separer l' <i>Esprit</i> de la T E I N T V R E, & de la perfection de cet <i>Esprit</i> avec ses <i>Vertus</i> .	103
VI.	De la <i>Circulation</i> de la Q V I N T-E S S E N C E.	106
VII.	De la Conseruation de la Q V I N T-E S S E N C E.	108
VIII.	Si la V I E peut estre prolongée.	110

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR grace & Priuilege du Roy il est permis au S.^r *Balesdens aduocat* en la Cour de Parlement, & au Conseil d'Estat & Priué du Roy, &c. de faire imprimer, vendre & distribuer Vn *Traité de l'E A V D E-V I E*, &c. durant le temps & espace de S E P T ans entiers, à compter du jour qu'il sera acheué d'imprimer Avec tres-expresses inhibitions & deffences à tous Impri-

meurs ou Libraires, autres que ceux ayants charge & pouuoir dudit *Sieur Balesdens*; d'imprimer & vendre ledit Liure durant lesdites S E P T années, à peine de quinze cens liures d'amande, confiscation des exemplaires, & de tous despens, &c. Donné à Paris, l'an de grace 1635.

Signé, LE G R O S, & sceillé du grand sceau de cire jaune.

Et ledit *S.r Balesdens* a ceddé & transporté son Priuilege à *Iacques de Senlencque*, *Graueur & fondeur de Caracteres & PLANCHES d'IMPRIMERIE*, *Imprimeur Libraire* à Paris, pour en jouïr suiuant la forme & teneur, plus au long contenuës aux lettres qui en ont esté expédiées.